1601 CAP

putrides, est extremement avantageux à toutes sortes  
de plaies. C’est ce qui fait qu’après les batailles, qui  
ordinairement fe donnent en été, l’air de PHôpital où  
on met les blessés , fe remplissant d’exhalaisims putri-  
des par cette affluence de maladies, il en meurt un  
grand nombre, & surtout ceux qui fiant blessés à la *tête.*Aussi Belloste cet habile Chirurgien, que nous avons  
déja cité dans cet article, entre autres avantages qu’il  
trouve à sa méthode de faire de petites perforations  
au crane, prétend que les malades font bien plutôt  
guéris par ce moyen que par aucun autre, & par con-  
séquent ne sirnt pas obligés de languir long-tems dans  
un Hôpital, où des milliers d’exemples font voir que  
les constitutions les plus faines peuvent être affectées  
par les malignes exhalaisons qui y scmt répandues : Et  
il assure qu’il a vu cent fois des malades déja guéris  
qui fongeoient à fortir de l’Hôpital, être tout à coup  
attaqués de fievres putrides, d’hémorrhagies & de diar-  
rhées qui lesemportoient.

Je fuis bienaise d’apprendre à mon Lecteur que je n’ai  
jamais rien trouvé qui jettât plus de lumiere fur les  
maladies de la *tète* provenantes de caufes internes que  
la connoissance des désordres qui arrivent à la même  
partie en conséquence de caufes externes ; & qulainsi  
le Traité de la *tête* que nous venons de donner n’est pas  
d’une moindre utilité en Medecine qu’en Chirurgie.

CAPUT-PURGIA. Mot forgé de deux mots Latins ,  
que quelques Medecins employeur, pour signifier des  
remedes externes qui purgent la tête : tels font les ster-  
nutatoires que Galien S. M, *F. Lib. V. cap.* 20. appelle  
ἔῥῥινα , *érrhines s* ou les masticatoires qu’il appelle  
ἀποφλεγματίζοντα , *apophlegmatismes.* Voyez *Errhelna  
& Apophlegmatismus.*

CAPUUPEBA , *Brasiliensibus , gramen dactylon plu-  
meum , lusitaris pes Gallinaceus dictum.* C’est une forte  
de gafon qui vient dans le Bresse, à la hauteur de deux  
ou trois piés, qui consiste en une tige ronde & polie,  
qui a des nœuds de place en place, à chacun desiquels  
s’éleve une feuille de plus d’un demi-pié de long. La  
tige à fa sommité se partage en vingt ou vingt-quatre,  
& quelquefois trente branches plus petites , dont cha-  
cune à fa sommité est terminée en ombelle couleur  
d’argent, large de trois ou quatre doigts, contenant  
la semence. Les tiges sirnt d’une belle couleur rou-  
geâtre. \*

Les Naturels du pays en boivent la racine dans quelque  
liqueur convenable, comme un préservatif ou remede  
contre le poifon. RaY , *Hist. Plant.*

CAR

CAR A, *Brasiliensibus, Igname de S. Thomas, congensi-  
bus Quiquoaqiel congo,* Margg. *Ignamesive Inhame lu-  
sitanorum*, Cluf. *Rapum Brasilianum sive America\*-  
numalterum.* C. B.

C’est une efpece de convolvulus dont la tige est quarrée,  
garnie àfes angles d’une espece de barbes, verte avec  
des marques rougeâtres de place en place , & un peu  
tortueuses. 11 rampe à terre & court si loin, qu’une *seu-  
le* plante *d’igname* pettt garnir aisément un esipace de  
terre de cent vingt piés en quarré ; car la tige & les  
branches prennent racine à tous les endroits où elles  
touchent la terre; & même Eans la toucher, elles ne  
laissent pas de pousser des fibres en forme de racifie ,  
mais qui faute de nourriture suffisante ne peuvent pas  
prendre tout leur accroissement. Ses feuilles fontfëm-  
blables à celles de *notre sagittalis.* Quand on vient à en  
couper la tige il en fort une grande quantité de liqueur  
qui ressemble aux larmes de la vigne. Sa racine entre  
de plus d’un pié en terre, & peut bien avoir de diame-  
treou de grosseur, huit, neuf ou douze doigts ou mê-  
me davantage, elle est couverte d’une peau mince d’u-  
ne couleur cendrée obfcure, & jaunâtre par dessus. Il

*Torne II.*

C Α R I6o2

aune chair blanche pleine d’un fuc , qui ressemble en  
quelque chose à du lait, & dont le gout n’est pas *désa-  
gréable. (* Selon Clusius , *ses* racines sirnt couvertes  
d’une écorce ridée & inégale, semblables à celles de  
la véritable aristoloche longue, & poussant quantité  
de petites fibres. ) Bouillie avec du heure, & assaison-  
née de poivre & d’huile : c’est un assez bon manger;  
mais Eeche & en farine , les habitans de la Guinée en  
font du pain. MARGG.

Clusius parle d’une autre espece *d’Igname* dofit l’écorce  
est raboteufe, & a des tubercules piquans, qu’on ap-  
pelle *Team Peru.* Marggrave parle aussi d’une autre  
espece que les Brasiliens appellent *Carainambi,* dont  
la tige rampe à terre fort loin, & est garnie de feuilles  
rangées une à une, de distance en distance, dont quel-  
ques-unes font faites en forme de cœur, d’autres  
ont des lobes. Sa racine est blanche. R *a* υ , Tspflo  
*Planta*

CARAB, corso. JoHNsoN.

CARABE rsozccicuw , *ambre.* Offic. *Sucdnum,* Worfilt  
31. Charlt. Foss 14. Boet. 321. Calceol. Musi 180.  
Aldrov. Muf. Metal. 403. Mer. Pin. Zlq.Gæbal. 10.  
V. *Ambra.*

CARABUREA, Καραβουρέα, mot qui fe trouve dans My-  
repfe, *Aneldot,* 304. est, selon Fuchsius, tin mot cor-  
rompu , dont il dit qu’il ne fait point la signification,  
à moins que ce ne foit une espece de *carvi,* que les  
Efpagnols modernes appellent *Caronela,* ou *Cara-  
nelta.*

CARABUS , Κάραβος , signifie quelquefois une forte  
d’insecte qui vit dans le bois sec , & qui est du genre  
des scarabées. Quelquefois il fe prend pour le *Cam-  
marus* ou *Astacus ,* & quelquefois pour le *Locusta  
Marina. Noyez* ces différens Articles. CasTellIi  
**RtEGER.**

CARACALLA, nom du *Phaseolus Americanus peren-  
nis s store cochleato odorato , feminibus fuseis orbicu-  
latis.*

CARACOSMOS, est ce qu’on appelle autrement *Oxy-  
gala equinum,* ou lait de cavale aigri. On dit que c’est  
un mets friand dont fe régalent les Grands Seigneurs  
Tartares. CasTELLI.

CARAGUATA , Màrgg. est l’aloès du Bresil. 'Quel-  
ques Auteurs qui ont écrit l’Histoire des Indes, veu-  
lent que l’ambre foit une concrétion du fuc de quelque  
efpece de *Caraguata, Manguey* ou *Metl,* qui croît en  
abondance fur les rochers , d’où étant emporté par les  
vagues, il s’en va flottant fur les eaux, & fe coagule à  
la fin ; & que par la coagulation de plusieurs petites  
maffes qui fe rencontrent, il s’en forme quelquefois de  
fort greffes.

C’est ainsi que Ray, d’après Tancrede Robinfon , rap-  
porte que le Docteur Trapham a vu des feuilles de cet-  
te plante fucculentes, toute pleine d’une efpece de ma-  
tiere visqueuEe, épaiffe & bitumineuse, toute Eembla-  
ble à l’ambre-gris. Voyez *Ambra.*

Le *Caraguata,fecunda,* Margg. differe un peu du psé-  
cédent.

Le *Caraguata -sguacu,* Margg. est une espece plus grosse  
que les deux précédentes. Des feuilles de dette plante  
on peut faire de bonne toile, meilleure même qu’avec  
le chanvre. Elle a avant de fleurir des filamens blancs ,  
qu’on peut filer comme du coton. Sa racine & fes seuil-  
les récentes, battues & jettées dans l’eau, étourdiffent  
tellement les poissons, qu’ils viennent à la furface de  
l’eau, où on les peut prendre facilement avec la main.  
Son bois séché brûle comme une corde foufrée; & en  
battant deux morceaux de ce bois l'un contre l’autre  
on en tire du feu.

**ÎIIii**

1603 CAR

Le *Caraguata , acanga s* Margg. porte un fruit long de  
cinq doigts, bon à manger.

Cette plante, dit Ray, est si femblable au *Mexocotl,* ou  
*Maguey* de F. Hernandez , qu’on pourroit soupçonner  
que ce seroit la même chose. Toutefois il n’est pas  
du même genre : nous l’y avons cependant rangé à  
caufe de la ressemblance de fes feuilles avec celles de  
celui-là , en attendant que nous fachions plus posirive-  
ment fous quel autre genre il convient de le ranger.  
RaY , *Hist. Plant.*

CARAMBOLAS , *Malus Indica , pomo angulose ca-  
rambolas dicta , Tamara tonga , feu carambolas* , H.  
M. *Carambolas*, Park. *Carambolas Acestae,* J. B. *Ma-  
la goenfia-, fructu octangulari, pomi vulgaris magnitu-  
dine* , C. B. *Erroneè s fructus enim quadragidaris est  
aut pentagonus.*

Il porte un fruit oblong, avec un petit ombilic ; il est  
garni à fon extrémité de cinq côtes fort épaisses qui  
poussent davantage dans le milieu, & couvert d’tme  
écorce mince étroitement adhérente à la pulpe , polie ,  
éclatante, verte d’abord & enfuite jaunâtre, envelop-  
pant exactement toute la pulpe, laquelle est d’abord  
blanchâtre’, ensilite jaunâtre , & est tendre & pleine  
de siic ; dans le commencement,d’un gout austere , &  
ensilite d’une acidité agréable. Dans sim milieu qui est  
de forme pentagonale , sont contenues dix graines  
cblongues , mousses par un bout & pointues par l’au-  
tre, rouges, polies , féparées par quelques pellicules  
dures & membraneufes en plusieurs cellules , dont  
chacune contient deux graines. Garcias & Acosta  
font le fruit quadrangulaire , ils le divifent en quatre  
cellules, & nous le dépeignent de la grosseur d’un œuf  
de poule.

On le cultive dans les jardins & dans les vergers ; il fleurit  
& porte du fruit trois fois l’an,au bout de trois ans qu’il  
a été greffé ou planté.

Le fuc exprimé de ses racines, pris intérieurement, cal-  
me l’ardeur de la fleVre. De fes feuilles broyées & mê-  
lées enfuite avec une infusion de riz, on fait un cata-  
plafme qui amollit & dissout merveilleufement toutes  
sortes de tumeurs ; avec ces mêmes feuilles bouillies &  
macérées dans une infusion de riz, on prépare une ex-  
cellente décoction vulnéraire. Le fuc exprimé du Eruit  
guérit la gale, la gratelle, le pEora & autres affections  
cutanées semblables, en bassinant de tems en tems la  
partie avec un linge trempé dans ce fuc. Le même fuc  
pris aVec du νΐη exprimé de la noix d’Inde appellée  
communément *arac,* soulage les douleurs de Ventre &  
arrête la diarrhée. De fes feuilles battues & mêlées  
aVec le fuc exprimé des feuilles du palmier on fait un  
\* cataplasine qui guérit toutes fortes d’inflammations.

Ανεο sim fruit séché & les feuilles broyées du *betel* on  
prépare une poudre qui étant bue dans de l’arac brûlé ,  
proVoque les douleurs de l’accouchement, & expulse le  
fœtus mort & l’arriere-faix. Ce fruit lorfqu’il est mûr  
fait un excellent manger. Cueilli aVant fa maturité on  
le confit aVec du fiucre & du Vinaigre. Si le fuc de ce  
fruit tombe fur les habits aVant *sa* maturité, il en man-  
ge la couleur par son acidité, & on s’en sert pour ôter  
les taches du linge. On s’en sert aussi pour teindre les  
toiles. Les OrseVres en font bouillir le fruit cueilli  
aVant fa maturité, aVec leur argenterie,pour l’épurer.  
Il y a deux especes différentes de *carambolas ,* mais  
qui sirnt difficiles à distinguer si ce n’est par le gout du  
fruit, qui dans l’un des deux n’a aucune acidité. RaY ,  
*Hist. Plant.*

CARAMBU, efpece de lysimachie qui croît dans le  
Malabar. Voyez *Lysimachia.*

CARANAIBA, espece de palmier. Voyez *Palma.*

CAR AND AS, *Garetaes* C. B. *Carandas Indica,* J. B.  
*An Auzuba Oviedi ?*

CAR 1604

Selon Garcias, c’est un arbriffeau de la grosseur de l'ar-  
boisier, auquel il ressemble encore par fes feuilles. Son  
fruit ressemble parfaitement à de petites pommes; il  
est blanchâtre quand il est mûr , d’un gouttout-à fait  
agréable, femblable à celui du raisin; & en efiet en le  
pressant on en tire un fuc Vineux ; lorsqu’il est Verd , il  
est enVÎron de la grosseur d’une noifette ou même plus  
gros, quelquefois il en distilé un fuc Vssqueux & lai-  
teux. On mange quelquefois le fruit mûr aVec du fel ;  
mais plus ordinairement on le cueille Verd & on le laisc  
fe confire dans du Vinaigre; ainsi préparé il est bon  
pour réVeiller l’appétit. Il croît dans l’lfle de Balagate  
& aussi dans le continent.

OViedo dépeint *i’auzuba* comme un très-bel arbre qui  
croît dans l’Ifle de Saint-Domingue, & dont le bois est  
dur & bon à plusieurs usages. Il porte un fruit qui par  
fa douceur extraordinaire ressemble au *pyra apiana s*qu’on appelle autrement *moschatellina,* ( poire mufca-  
te ou mufquée ) mais rempli d’un fuc Vssqueux & glu\*  
tineux femblable au fuc laiteux qui fort des figues ver-  
tes, ce qui fait qu’il charge l’estomac , à moins qula-  
vant de le manger on ne l’ait mis dans l'eau pour en  
exprimer ce fuc aVec la main , lequel Va au fond de  
l’eau.

Quoique le *carandas dc* Bontius semble le même que cet  
*auzuba ,* ce n’est pourtant pas le même arbre. Les  
feuilles, dit cet Auteur, de l’arbre que les Malayans  
appellent *caraiidie* , font parfaitement lemblables à  
celles du tamarin, mais fon fruit est enfermé dans des'  
coquilles femblables à celles des noix, un dans chaque,  
en quoi il diffère de celui du tamarin. Quand on a ou-  
vert la coquille on voit un fruit couleur d’orange. Sa  
pulpe extérieure est fort agréable au gout, & n’agace  
point les dents comme celle du tamarin, mais elle est  
d’une saveur fort douce; ce fruit *n’a* pas non plus la  
qualité laxative du tamarin.

CARANNA, Offic. C. B. Pin. 503. J. B. 1. 319. Chab.  
74. Park. Theat. 1576. Raii Hist. 2. 1847. Jonsi  
Dendr. 356. *Caranna , feu caragna ->* Geofl. Tract.  
356. *Tlahucliloca Quahuiel,* i. e. *Arbor Insaniae, cara-  
gna nuncupata.* Hern. DaLE.

Hernandez, felon Konigius, dans fon *Regnttm vegetabi-  
le ,* dit que le *caranna* est un arbre élevé, dont le tronc  
est jaune , poli, lussent & odtyant & les feuilles oléa-  
gineufes, difposées en croix. Si Fon en croit Deimar-  
chais dans scm *Voyage en Guinée ,* c’est une espece de  
palmier, qui lorsqu’on fend fon écorce rend de la résine  
ou gomme par la fente. Cette gomme ou résine est en-  
dessus d’une couleur cendrée ou blanchâtre: mais en-  
dedans elle est d’une couleur femblable à celle de la  
poix, d’un gout amer, gras & oléagineux, d’une odeur  
forte & aromatique femblable à celle de la lavande.

On apporte cette gomme en masses molles, enveloppées  
dans des bouts de rofeau ou de jonc, de Carthagene ,  
Province des Indes Occidentales ou de la Nouvelle ES-  
pagne.

Le *caranna* le plus blanc est estimé le meilleur, surtout  
s’il est mollet & de la consistance d’une emplâtre. Il a  
à peu près les mêmes qualités que le tacamahac , mais  
en un degré plus éminent. Les Indiens, suivant le rap-  
port de Monardes, *de Simplicibus Medicamentis,* s’en  
servent pour toutes sortes de tumeurs & de douleurs:  
mais il agit plus promptemenr & guérit des maux qui  
résistent au tacamahac. J’en ai vu un exemple, dit  
Monardes, dans un malade qui en conséquence d’une  
violente douleur à l’épaule avoit été long-tems fans  
pouvoir remuer le bras quoiqu’il eût fait ufage du ta-  
camahac; au lieu qu’au bout de trois jours qu’il y eut  
appliqué le *caranna* le mal fut entierement dissipé.  
Cette gomme est d’une efficacité singuliere dans les  
douleurs des jointures : elle les dissipe en en appliquant  
dessus, le plus aisément du monde, excepté dans les  
cas où il y a fluxion d’humeurs chaudes. Elle difeute  
les tumeurs invétérées & arrête à propos les fluxions

1605 CAR

d’humeurs froides ou mixtes. Elle fait beaucoup de  
bien dans les douleurs du cerveau & des nerfs, & gué-  
rit toute feule les plaies , surtout des nerfs & des join-  
tures. Si on en applique fur les oreilles & silr les tem-  
pes , elle guérit les fluxions silr les yeux & autres par-  
ties. Voilà les vertus que Monardes donne au *caranna.*Etmuller, Tom. I. nous apprend, « qu’on s’en sert fou-  
« vent en forme d’emplâtre, appliqué fur la région de  
« l’estomac, dans les cardialgies, les douleurs & autres  
a désordres de cette partie. La maniere de préparer le  
*« caranna* pour cet effet est de le mettre dans un mor-  
« tier chaud, & avec un pilon chaud aussi le mêler avec  
« une quantité suffisante de baume de Copaii. Rien  
« n’est meilleur que cette emplâtre dans les fievres  
« continues, malignes & intermittentes , où les mala-  
tc des fie plaignent de douleurs ou d’anxiétés dans les  
« hypocondres. Il est bon aussi pour arrêter les vomise  
a Eemens, préparé avec de l’huile distilée de muficade  
« & de macis. Cette emplâtre est d’une efficacité mer-  
«veillelsse dans^les douleurs de jointures, qui ont ordi-  
« nairement pour casses des fluxions catarrheuEes, lorf-  
« que les jointures ont été exposées au froid, foit du-  
« rant une fueur ou après. Délayé avec de l’huile d’am-  
« bre, c’est un excellent remede contre les douleurs  
« arthritiques & celles des jointures, & pour les plaies  
« des nerfs & les contusions de toute efpece. On l’ern-  
a ploie aussi dans les emplâtres céphaliques, qu’on ap-  
« plique silr les os pariétaux. Les modernes en font  
a une emplâtre de la largeur d’une rixdale ( un écu  
« d’Allemagne ) qu’ils appliquent fur les tempes com-  
« me un préservatif contre les maux de dents. : mais  
« d’autres pour cet ufage aiment mieux le mastic. Ap-  
« pliqué de la même maniere dans les inflammations  
« des yeux, c’est un excellent remede pour prévenir  
« les fluxions & réprimer la lymphe qui souvent vient  
« en trop grande abondance dans les ophtalmies & les  
« maux de dents. »

Il y a dans la Pharmacopée de Schroder une emplâtre re-  
nommée pour la goute, laquelle est faite avec une on-  
ce de gomme *caramnaSc* une demi-once de cire jaune,  
à quoi l’on ajoute une quantité raifonnable d’huile de  
bouillon.

Faber dans fon *Myrotherium Spaghricum l Lise» II. cap.* 4.  
ordonne la quintessence de *caranna* préparée de la ma-  
niere suivante.

*Faites* digérer le *caranna* avec l’esprit de vin bien recti-  
fié, à une chaleur modérée , pour le dissoudre ;  
distilez ensilite : mais observez les degrés de feu  
*Se* maniere que vous tiriez d’abord un esprit, en-  
fuite une huile jaune, & à la fin une huile rou-  
.geâtre ; rectifiez ces huiles trois ou quatre fois.  
Calcinez enfuite ce qui reste de feces. Mettez  
ces huiles au bain - marie & y ajoutez le fel li-  
xiviel des feces après l’avoir calciné & dissous.

Il recommande ce remede pour être employé extérieure-  
ment ou Eeul en oignant les parties affectées après l’a-  
voir fait un peu chauffer; ou mêlé avec d’autres on-  
guens dans les douleurs arthritiques qui viennent de  
froid, ou pour diffoudre & amollir les tumeurs dures ,  
froides & skirrheufes, pour guérir les ulceres invété-  
rés , pour les coliques qui procedent de phlegmés &  
d’humeurs gluantes & flatueufes. Il est bon aussi dans  
la migraine & les douleurs de tête qui viennent de froid.  
Il recommande de le prendre intérieurement depuis  
dix jufqu’à douze gouttes, dans un œuf poché , dans du  
sirop de violette ou du sirop de pavots. En Amérique  
le baume de *caranna* est très-renommé pour les plaies.

Pomet, *Lib. II.* veut qu’on le prépare de la maniere  
fuivante.

Prenez *de la meilleure térébenthine s demi-once s  
d’ambre liquide t trois onces t*

Quand les gommes & les résines seront mêlées ensemble  
siIr le feu, on y ajoutera les autres ingrédiens mis  
en poudre.

M. Geoffroy observe que c’est improprement qu’on ap-  
pelle le *caranna* gomme , attendu qu’il ne fe dissent  
que dans l’efsprit de vin; ce qui est une propriété par-  
ticuliere aux substances résineuses-.

CARA-NOSI, arbrisseau des Indes. Voyez *Negundo ,*qui est la même chose. RaY.

CAR AP ATINA. Voyez *Bufonitis ,* qui est la même  
chose.

CARARU, *Brafiliensibus t blitum Br asili anum Lusita-  
nis ,* Bredosi Margg. Espece de blette qui croît au Bré-  
sil, dont il n’y a rien de remarquable à dire. RaY , 7/ist.  
*Plant.*

CARA-SCHULLI, H. M. *Frutex Indicus spinosus, cap-  
paris formâ ,siliqua bivalvi brevi* ; arbrisseau des Indes  
semblable au caprier. Ses usages en Medecine sirnt, de  
dissoudre les tumeurs en en bassinant la partie après Pa-  
voir pulvérisé au feu & mêlé avec du vinaigre. Mis en  
poudre par le broyement & mêlé avec la liqueur qu’on  
appelle*furie* faite avec la noix de cacao, il est bon pour  
mûrir & faire percer les abfcès. La décoction de sa ra-  
cine est bonne dans la suppression d’urine. Pris avec un  
peu de riz, il est très-bon pour les tumeurs du ventre.  
La décoction de ses feuilles prife intérieurement avec  
une petite quantité de riz, est bonne pour les tumeurs  
œdémateusils de l’habitude du corps.

CAR AT A ou KARAT , étoit un poids dont *se ser-  
vaient* anciennement les Ouvriers en or & les Lapi-  
daires. Par rapport à l’or, vingt quatre *karats* saisissent  
un marc. Mais à présent le *karat* n’est plus en usage  
que pour juger de la pureté de l’or. Par rapport aux  
pierres précieuses le *karat* est le poids de quatre grains  
seulement. RIEGER.

CARAUCIA. Voyez *Caraburea.*

CARBASUS , κάρβασος, ἄρμενον , linge fin ou filets de  
toile fine, ( charpie ) sur lesquels les Chirurgiens met-  
tent leurs poudres ou étendent leurs onguens pour les  
appliquer Eur les parties malades , ou pour absorber  
les humeurs superflues des ulceres en les y mettant  
fecs. Ce terme est employé par Scribonius Largus, Y.  
227.

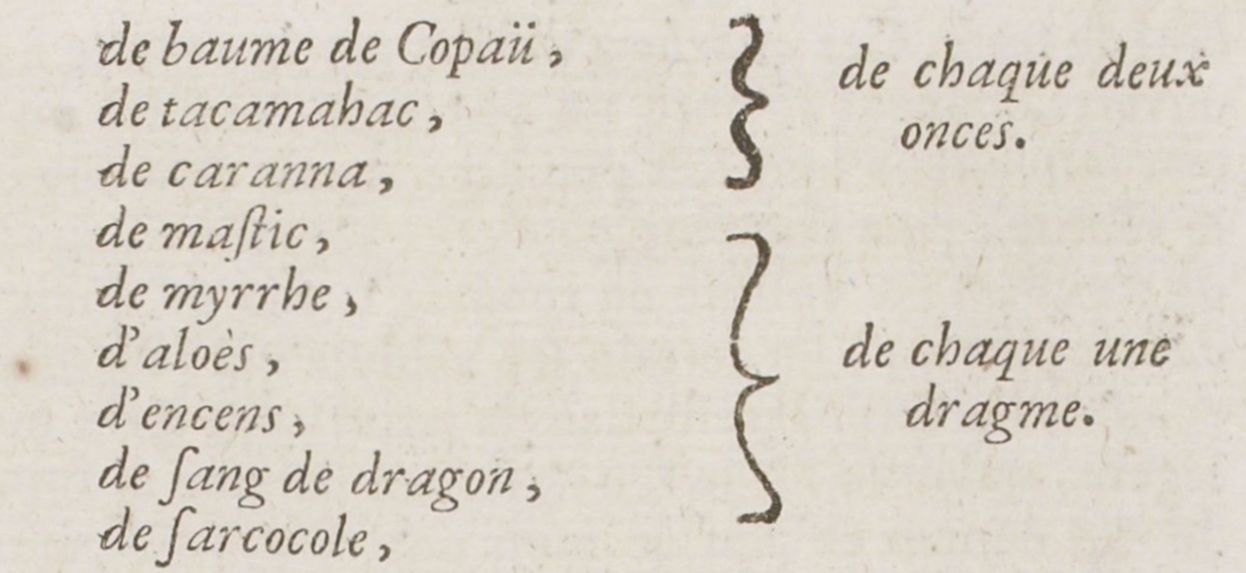
CARBO , *Charbon* ; proprement, à ce que je croi, le  
*charbon* de bois, qui est toujours celui que les Auteurs  
entendent par *carbo* lorsqu’ils n’y ajoutent pas l’épi-  
thete *dcfosseUs.*

Les *charbons* fossiles fe distinguent de la maniere qui  
suit.

**CARBo F0SSILIS,** *Lithanthrax s* Offic. Mer. Pin; 216.  
*Lithanthraxscu carbofosselis >* Cha'rlt. Foss 14. Boct.  
339. *Carbo scissilis, scu lithanthrax*, Worm. 31. Gæbal.  
26. *Charbon de terre* ou *charbon d’Ecosse.*

Au sujet du *charbon* de terre , Hoffman nous a donné la  
remarque suivante qui est fort intéressante.

Notre dessein , dit-il, à préfent, est de découvrir par l’a-  
nalyfe Chymique les élémens ou principes des *char\*’*



CAR 1606

1607 CAR

*bons* de terre. Ces *charbons* distilés par la retorte à feu  
ouvert, donnent d’abord un phlegme, ensilite un *es-  
prit* siulphureux tant sijit peu acre, après cela une hui-  
le subtile, puis une plus grossiere, laquelle va au fond  
du récipient ; & enfuite en rendant le feu de quelques  
degrés plus vif, un certain fel acidulé qui ressemble à  
celui de l’ambre. Il reste dans la retorte une terre noire  
légerc, qui miste silr le feu ne fait ni flamme ni fumée.  
Je vais donner en peu de mots une courte defcription  
de plusieurs expériences que j’ai faites pour découvrir  
la nature de ces principes.

L’esprit que procure la distilation est d’abord blanc : mais  
enfuite il paroît d’un brun rougeâtre ; phénomene  
qu’on observe aussi dans les esprits qui *se* tirent des  
bois, du tartre, de la myrrhe & des autres substances  
femblables. Y ayant versé de l’eisprit acide de fel ma-  
rin, je vis paroît» aussi-tôt au fond du vaisseau un  
grand nombre de bulles d’air qui fe multipliant de plus  
en plus, monterent par degrés à la surface de la li-  
queur, mais fans qu’il parût qu’elle en fût plus ttou-  
ble. Je verfai fur la même liqueur de l’esprit de nitre:  
l’effervescence sut plus considérable & la liqueur en  
fut troublée.

Ayant jetté dans cet esprit une quantité fuffifante de chaux  
vive, il s’en éleva un esprit volatil qui prit au nez avec  
une grande force. Ayant versé de l’cfpri t de nitre fur  
ce mélange, il en sortit sur le champ une fumée blan-  
che : or on observe que la même chose arrive toutes les  
fois qu’on ajoute de l’efprit de nitre à des sels ou des  
efprits volatils. L’huile fétide intimement unie & in-  
corporée avec le fel de tartre répandit aussi une odeur  
forte femblable à celle du Eel volatil. Par la distilation  
ce mélange rendit un esprit alcalin volatil & huileux ,  
qui devint aussi-tôt verd en y ajoutant le sirop de vio-  
lotte, comme il arrive à tous les alcalis : mais en le  
mêlant avec un acide il se fit une effervescence subite,  
& le mélange devint soir le champ d’un beau rouge.

L’huile grossière & empyreumatique qu’on avoit eue de  
ces *charbons* par la premiere distilation, rendit une  
odeur stllphureuse. Y ayant mis une cuillère d’argent  
que j’avois fait un peu chauffer, je l’en retirai teinte  
d’une couleur fombre & noirâtre; preuve bien certaine  
qu’il y a dans cette huile un véritable soufre minéral  
diffous ; car le foufre commun distous dans l’huile de  
térébenthine , donne cette couleur à la vaiffelle d’ar-  
gent.

Le fel acide, en y mêlant de l’huile de tartre par défail-  
lance , devint à peu près semblable à celui qu’on tire  
de l’ambre par la distilation. L’ssprit de sel ammoniac  
fit former un grand nombre de groffes bulles d’air, qui  
s’amafferentau fond du vaiffeau : mais aussi-tôt après le  
mélange qui étoit auparavant limpide, prit une couleur  
rougeâtre ; & en y verfant un acide, il en devint tranf-  
parent comme auparavant.

On ne voit guetes qu’un acide foit ainsi teint par un alca-  
li. Afin donc de pouvoir m’affurer de la casse de ce  
phénomene plus exactement, je mêlai du fiel volatil  
d’ambre , que je jugeai de la même nature que le sel  
dont nous parlons, avec de l’esprit urineux de fiel am-  
moniac ; au moyen dequoi le mélange, après quelque  
effervescence, devint en peu de tems d’un beau rouge  
brunâtre, & me fournit un excellent remede, dont les  
vertus n’étoient point inférieures à celles de l’esprit de  
corne de cerf fucciné.

Voilà les principales expériences que j’ai faites pour dé-  
couvrir la nature, du *charbon* de terre ; defquelles il  
s’enfuit, je crois, bien clairement, qu’il ne contient  
aucun principe destructif, rien de nuisible à la masse  
du sang & aux parties les plus déliées du corps ; en  
un mot, aucun minéral nuisible, ni aucune portion  
d’arfenic.

Une preuve que le soufre minéral n’est point si fatal qu’on  
le croit communément, c’est que les hommes qui pré-  
parent, qui fondent & font bouillir le foufre de goflar,  
scmt fains & vigoureux en comparaifon des autres ou-  
vriers qui travaillent aux métaux. Il n’y a pas beaucoup

CAR 1608

de ce foufre dans le *charbon* d’Allemagne ; autrement  
on pourroit l’avoir aifément fec & en forme de fleurs  
par la sublimation. Ces *charbons* minéraux simt une  
terre poreuEe & spongieuse, imprégnée abondamment  
& intimement d’un suc bitumineux & souterrain. Leur  
principe constituant, est le bitume fans lequel ils ne  
donneroient ni flamme ni fumée. Mais le bitume qu’ils  
contiennent, comme tous les autres bitumes, du nom-  
bre defquels est l’ambre, consiste en des parties hui-  
leufes , fulphureufes , acides & déliées, comme le  
fait voir l’analyse chymique de l’ambre, du bitume  
de Judée, du naphthe , du pétrole, & des autres corps  
résineux.

Bien loin que ce§ principes soient préjudiciables aux fucs  
vitaux; en desséchant l’humidité superflue, ils garan-  
tiffent Ia maffe du sang , & le corps de la corruption &  
de la putréfaction. Tous les bitumes, felon Calien ,  
ont une vertu balsamique. De plus, c’est une maxime  
reconnue par tous les Medecins modernes, que les  
corps bitumineux mis au feu, corrigent le mauvais air,  
& dissipent fon humidité superflue; & les Anciens mê-  
me fle servoient de soufre& d’asphalte pour corriger &  
purifier Pair dans des tems de peste & de maladies con-  
tagieuses.

Les endroits où l’atmosphere est extremement humide  
& imprégné d’exhalaifons aqueuses, qui affoiblissent  
Ea force & fon élasticité, scmt mal-sains ; parce qu’un  
pareil air obstruant les voies de la transpiration,il se fait  
dans le corps un amas d’impuretés excrémentitielles  
& salines , qui communiquent au sang & aux humeurs  
une qualité dépravée & fcorbutique , d’où s’ensuivent  
de terribles maladies chroniques. Il est donc visible que  
la vapeur fulphureufe du *charbon* de terre est d’une sin-  
guliere utilité dans les pays où Pair est humide & fans  
action , comme en effet la Ville de Halle en fournit la  
preuve.

Comme il s’éleveune quantité prodigieufe d’exhalaifons  
aqueufes non feulement de la riviere de Sale qui s’y  
partage en plusieurs bras, mais aussi des sialines, de sior-  
te qu’il s’éleve chaque jour dans l’atmosphere qui en-  
vironne cette Ville au moins dix mille livres d’eau  
pesiant, il ne peut pas *se* saireque la Ville ne sioit en-  
veloppée la nuit & le matin de nuages, que chacun siait  
être très-préjudiciables à la simté, à moins qu’un vent  
d’Est ou de Nord ne les dissipe. Aussi n’y avoit-il  
pas autrefois de Ville dont les habitans fuffent plus fu-  
jets au fcorbut, aux confomptions, aux fievres pour-  
prées & malignes que celle de Halle : mais depuis une  
vingtaine d’années qu’on a commencé à y brûler du  
*charbon* de terre pour la fabrique du fel, on n’y en-  
tend presque plus parler de ces maladies. Autrefois  
les Medecins qui y travailloient, fe plaignoieht de ne  
rencontrer aucune maladie qui n’eût quelque fympto-  
me scorbutique. Quantité de jeunes gens y périffoient  
de consomption ou de dyssenterie, & les fievres pété-  
chiales & scorbutiques étoient extremement commu-  
nes : mais elles n’arrivent à présent que très-rarement  
& à très-peu de persimnes.

Je fiai bien que quelques-uns objectent, que les exhalai-  
ions du *charbon do* terre fiant plus préjudiciables qu’a-  
vantageuses à la scmté ; & la raisim qu’ils en apportent,  
c’est qu’elles mordent sur les métaux, surtout le fer &  
le plomb des fenêtres qu’elles rongent, & que dans les  
jardins qui en font voisins & qui scmt bien garnis,  
elle rend les arbres & les arbriffeaux stériles, & en fait  
périr la feve. On objecte aussi qu’en Angleterre, &  
furtout à Londres, regne une efipece de consomption  
particuliere à cette contrée , laquelle est cassée par la  
sécheresse excessive des poumons qui provient de la su-  
mée de ce *charbon,* lequel d’ailleurs a une odeur fétide  
très-défagréable.

Mais à toutes ces objections , je répons que quoique la  
fumée qui provient du foufre minéral & du vinaigre  
foient très-capables de consclmer le fer & le plomb,  
qui font les métaux les moins considérables & les plus

1609 CAR

poreux, elle n’en est pas moins propre à pürifier Pair  
dans des tems de peste , & à dissiper fon humidité su-  
perflue qui est si préjudiciable à la sianté. J’ajoute que  
cette fumée ne nuit aucunement à la fauté de ceux qui  
habitent ces mêmes massons dont elle ronge le plomb  
des fenêtres ; & j’en trouve la prêuve dans l’expérien-  
ce journaliere, par laquelle il est constaté qu’il y a peu  
de ceux qui y logent qui foient incommodés de la poi-  
trine.

Cependant je ne doute point du tout que cette fumée ne  
Foit préjudiciable, si elle est denfe & épaisse, puifqu’u-  
ne quantité d’exhalaifons de gommes balfamiques mê-  
me, quoique fort amies de la poitrine, telles, par exem-  
ple , que le mastic, le benjoin ou le baume du Pérou,  
ne laisse pas d’être défagréablo ; à plus forte raifon  
par conséquent la vapeur du bitume qui n’est pas fort  
gracieufe,pourra-t’elle casser quelque désordre; ce qui  
toutefois fera moins un effet provenant de *sa* propre  
nature , que de son excessive quantité. Il n’est donc  
pas fort étonnant qu’à Londres, où la grossiereté de  
Pair, l’intempérance, l’excès qu’on y fait de toutes  
fortes de liqueurs, & surtout des spiritueufes, mettent  
les humeurs dans un état qui tend à la maladie, une  
quantité excessive de fumée de *cbarbon* de terre venant  
à fe joindre à ces casses, foit préjudiciable à la fanté,  
& deffeche les poumons.

Quant à ce qu’on objecte que cette fumée est fétide &  
défagréable , qu’elle offense les nerfs & les parties  
membraneufes , & qu’elle est mauvaise à ceux qui ont  
les nerfs & le cerveau foible ; je répons que l’odeur des  
fubstances fétides , quoique déplaifantes à l’odorat,  
n’est pas toujours pour cela préjudiciable à la fanté,  
comme on peut s’en convaincre par l’exemple des *es-  
prits* de fiiie, de vers & de corne de cerf, qui font ex-  
tremement fétides. Cependant il n’y a personne,pour  
peu de connoiffance qu’il ait de la matiere médicale ,  
qui ne fache combien ces esprits contribuent à réparer  
les forces , & à conferver& purifier la masse du fang &  
des humeurs. Il y a plus, c’est que l’odeur -même des  
parfums déplaît à bien des perfonnes, & singuliere-  
ment aux femmes qui ont les nerfs foibles, & qui non-  
feulement supportent plus volontiers les odeurs *fé-  
tides* , mais même en reçoivent quelque espece de  
soulagement. Ηοεεμλν , *Observat, Physico - Cbymi-  
cae Selectiores.*

*Du Charbon de bois.*

Toutes les substances végétales, & surtout le bois, quand  
on les brûle à feu couvert, fe convertiffent en *char-  
bons* qui sirnt des corps poreux, légers, noirs, retenans  
la figure du corps originaire & faciles à allumer, & def-  
quels si on pousse le feu avec force, une partie fe dissipe  
en l’air, & l’autre fe réfout en cendres.

Voici comme on prépare ordinairement le *charbon.*

On dresse une pile de bois , & on la couvre deterre; en-  
suite on met le feu destbus. De cette maniere le  
bois ne fauroit flamber par-dessus ; & le feu pre-  
nant au bois par degrés & lentement, en emporte  
toute l’humidité, & en sispare le principe acide  
& l’huile fubtile qu’il contient. L’huile épaisse  
qui restoit, en est aussi extraite à fon tour : mais  
après cela, elle y rentre plus avant.

Au moyen de ce que cette huile est dégagée & mife en  
liberté, le *charbon* brûle aisément ; de même que nous  
voyons aussi un morceau de linge brûlé ainsi à feu cou-  
vert , de maniere que toute l’huile n’en foit pas extrai-  
te, fervir de bafe & d’aliment au feu. C’est-là ce que  
nous appellens de la meche qui fert à recevoir & ac-  
croître les étincelles de feu qu’on tire par le choc d’un  
morceau d’acier contre un caillou. Ce ne font pas feu-  
Iement les végétaux dont on peut tirer du *cbarbon* pro-  
pre à s’allumer, mais encore toutes les parties des ani-

CAR 1610

maux qui étant brûlées restent noires.

Il est à remarquer que le *cbarbon ,* de quelque forte qu’iI  
Eoit, & quelque fort que foit le feu , ne brûlera point  
& ne se convertira point en cendres blanches dans un  
vaisseau fermé ; au lieu qu’il brûle aifément à un feu  
ouvert, où il *se* réfout en une fumée légere , ex-  
cepté la partie qui fe réduit en cendres, lesquelles  
étant lixiviées procurent un sel alcalin , si le *cbarbon* a  
été siait d’une fubstance végétale. Si l’on fait bouillir  
dans l’eau ces cendres imprégnées de fel, le fel en de-  
vient plus caustique ; la même chofe arrive, si on en  
fait de petites boules en les paîtrissant avec de Peau,  
& qu’après les avoir fait sécher on les remette au feu.  
Quoique cette espece de *charbon* foit employée ordi-  
nairement pour le chaufage , il fert aussi à d’autres ufa-  
ges ; on s’en fert dans la Mécanique, dans la Chymie  
& la Métallurgie.

Mais la différence qu’il y a entre les différens végétaux ,  
en produit aussi entre les différens *charbons* qui en font  
faits. Le bois de hêtre est le meilleur au feu, & le *char-  
bon* fait de ce bois est préféré à tout autre ; aussi est-ce  
celui dont on fefert pour convertir le fer en acier; car  
*le cbarbon* le plus folide & le plus pefant, est le plus  
convenable poûr cet effet. Bocher, dans fa *Physica s.uflo  
terranea,* fait mention d’une expérience qui consiste à  
réduire le *charbon* en un efprit inflammable insipide,  
en le mêlant avec du vinaigre distilé : mais comme il  
n’y a pas grand fond à faire fur les expériences de cet  
Auteur, nous femmes en droit de douter du succès de  
celle-ci. Il est pourtant certain que par une flamme  
très-vive le *charbon* Ee diffout en une vapeur extreme-  
ment fine& à peine visible , & sie dissipe dans Pair Pans  
rendre aucune odeur sensible : mais cette vapeur ou su-  
mée devient visible, si avec tine plume neuve on écrit  
fur du papier avec une solution d’alun, ou avec de  
l’esprit de vitriol ; car quand l’écriture serasieche, il n’y  
aura qu’à exposer le papier à la fumée du *charbon, &*elle paroîtra tout aussi noire que si on l’avoit écrite avec  
la meilleure encre.

Si dans une chambre dont le plancher foit bas Pair est  
imprégné de la vapeur fubtile *do.charbon* allumé, sclr-  
tout dans un tems froid , elle est aussi fatale que du  
poifon aux animaux, & singulierement à l’homme, à  
qui elle catsse un engourdiffement & une pesanteur  
apoplectique qui seront suivis d’une mort prochaine,  
si l’on ne prend au plus vite de justes me fures pour y  
remédier. On en voit partout une infinité d’exemples,  
lorsque dans un grand froid d’hiver on met inconsidé-  
rément une trop grande quantité de ce *charbon* dans  
une poîle. La qualité nuisible & dangereufe de cette  
vapeur a été connue des Anciens aussi-bien que des Mo-  
dernes, & ils ont eux-mêmes rapporté des exemples  
sans nombre de ses mauvais effets.

Mais quoique les qualités nuisibles de cette vapeur foient  
depuis long-tems avérées par des faits incontestables,  
il est étonnant que nos Medecins modernes y fongent  
& s’en occupent si peu, qu’à peine y en a-t’il quelques-  
uns qui en faffent mention, ou qui propofent les pré-  
cautions que semble exiger un danger si considérable.  
On s’est encore moins embarraste de chercher la caufe  
de cette qualité mal-fassante, & de découvrir pour-  
quoi cette fumée, introduite dans la poitrine, fait  
tomber la personne qui l’a respirée dans un profond  
assoupissement , dans un engourdissement de tous  
les fens, dans la paralysie, dans l’hémiplégie , jufques^  
là même qu’on en meurt, si l’on n’est pas secouru à  
propos.

Comme on voit que la fumée de soufre commun produit  
à peu près les mêmes effets, lorsqu’on en brûle un peu  
dans une petite chambre , & qu’il y a même des ani-  
maux qui en meurent, il est question d’examiner si le  
*charbon 8c* le senlfre minéral contiennent quelque prin-  
cipe commun qui leur faste produire à tous deux des  
effets si fubits & si funestes.

On fait que .quelques grains de soufre mis fur du feu,  
même dans une grande chambre , y répandent par-tout

36ΐί CAR

une fumée extrêmement fùbtile, mais fétide. On fait  
encore que par le moyen du feu , prefque toute la sises  
tance du *charbon* peut être dissipée dans Pair en une  
fumée ou exhalaifonsi fine, qu’on ne l’apperçoit pas ;  
mais qui devient visible, si l’on y expofe des caracteres  
écrits avec de la solution d’alun, comme nous l’avons  
obEervé plus haut.

Cette vapeur légere & subtile, portée dans Pair , & in-  
troduite, lors de l’inspiration par les narines dans la  
tête , & par la trachée-artere dans lespoumons, en con-  
séquence de la tenuité de *seS* parties, s’insinue dans les  
pores des parties Polices & dans les vaisseaux , & péne-  
tre les pores les plus étroits des nerfs, les meninges &  
le cerveau, ou imprégnant de ses qualités le fluide  
fin & délié parle moyen duquel Pe font les sensations  
& le mouvement, elle trouble & dérange toutes les  
actions animales. Il arrive encore que Pair imprégné  
d’une grande quantité de ces vapeurs quand il entre  
stans les poumons , perd beaucoup de *sa* force & de  
son élasticité , ce qui le rend incapable de distendre  
& d’enfler les vésicules pulmonaires comme il auroit  
fait.

Or puisque le foufre minéral dont la vapeur est aussi dan-  
gereufe que celle qui vient du *charbon* allumé, consiste  
en deux substances, dont l’une est de nature acide,  
l’autre d’une nature grasse & terreuste, qui prend feu  
aisément, & que d’ailleurs cette vertu foporative &  
narcotique ne réside point dans un efprit acide; il en  
faut chercher la caufe dans cette fubstance volatile,  
fulphurcuseouphlogistiquequi *se* trouve dans *lu char-  
bon ,* d’où, comme onstait, on peut tirer du soufre au  
moyen d’un acide convenable. C’est ce qui fait que la  
vapeur du *charbon* produit tous les mêmes effets & les  
mêmes fymptomes dans les animaux que la fumée du  
foufre , fa partie phlogistique étant presque la même.  
Mais tout le monde fait qu’on tire du foufre des quali-  
tés calmantes, narcotiques & anodynes, en le résol-  
vant en vapeurs très-fines, comme on le voit par le *sa-  
fran* , l’opium, la morelle, les pommes de buistbn , les  
pavots & la mandragore. Ces effets peuvent s’ensui-  
vre fians qu’on ait Eenti l’odeur du *charbon,* parce que  
ce n’est pas seulement du soufre qu’elle dépend, mais  
aussi du fel mêlé avec, qui s’exalte.

Nous allons expofer les différens phénomenes qui arri-  
vent lorfqtlson jette différentes sortes de fels & de mi-  
néraux silr des *charbons* allumés. Premierement qu’on  
faste fondre du nitre dans un vaisteau, à grand feu, fans  
pourtant le brûler, & qu’on jette ensitite dedans des  
*charbons* allumés , le nitre s’enflame, & le *charbon*même brûle avec une nouvelle vivacité, comme si on  
le souffloit.

Le Eel commun jetté soir des *charbons* allumés non-seule-  
ment y décrépite , mais encore augmente la vivacité  
du fieu, il s’en éleve de plus une fumée blanchâtre,  
qui, si elle s’attache aux parois de quelque vaisteau ,  
n’en peut être enlevée que difficilement, & a une *sa-  
veur* tant foit peu falée.

Le vitriol qui a quelque chose de la nature du cuivre,  
jetté sur des *charbons* aIlumés, donne une flamme d’un  
bel azur. Si l’on jette après cela de l’alun par-deffus,  
d’abord il boût, & il s’en éleve une écume blanche ; &  
si l’on pouffe le feu davantage, il perd fon gout & n’est  
plus qu’une substance terreuse, spongieuEe & blan-  
che.

Si l’on jette quelques gouttes d’huile de vitriol sur des  
*charbons* allumés, il s’en éleve aussi-tôt une vapeur  
dont l’odeur reffemble à celle du soufre.

Qu’on jette du borax sim des *charbons* allumés, il se con-  
vertit d’abord en une écume blanche ; 3c si l’on conti-  
nue de pouffer le feu avec force en le fouillant, il cou-  
iera en forme de fubstance mucilagineuse, qui bien-  
tôt ste change en une masse de verre transparente.

J’ai fait aussi une expérience avec du Eel d’EpEom , du  
fel de Glauber , de l’aphrpnitre de Gêne dépuré , avec  
du Eel de Sedlitzen Boheme, du fel deSchemnitz en  
Hongrie , & enfin un autre tiré des sources d’Egrst.

CAR 1612

J’ai jetté ces fels séparément dans le feu, m’attendant  
qu’il s’en éleveroit une odeur fulphureufe : mais il n’en  
arriva rien ; car d’abord ils produisirent une écume  
épaisse , & lorfque toute l’humidité fut évaporée , il  
ne resta plus qu’une masse blanche & terreufe, d’un  
gout falin & un peu astringent, qui en y mêlant de  
llefprit de vitriol, ne produisit point d’ébullition &  
ne rendit aucune odeur remarquable. Mais l’effet est  
tout autre , si au lieu de mettre ces fels parmi *lus char-  
bons* allumés, on les met avec du *charbon* en poudre  
dans un creuset qu’on faste chauffer; car par ce moyen  
il s’en éleve en l'air une partie femblable à la fumée  
du foufre , &'ce qui reste dans le creufet est une masse  
fulphureufe alcaline.

Cette expérience toute seule suffit pour nous apprendre  
la différence des effets qui s’ensilivent lorsqu’on met  
certains corps, même des minéraux , parmi des cstar-  
*bons* embrafés, ou lorsqu’on les met silr le feu en-  
fermés dans un creuset avec de la poudre de *char-  
bons.*

L’arcanum duplicatum , le tartre vitriolé , tous les au-  
tresfels neutres, dans la composition defquels entre  
l'acide du vitriol, étant jettés fur des *charbons* allu-  
més , y décrépitent d’abord doucement, & s’évapo-  
rent enfuite sans rendre d’odeur ni d’exhalaifon sensi-  
ble, & sans qu’il reste rien de remarquable après l’é-  
vaporation , au lieu que quand on les met fur le feu  
dans un creufet, & qu’on les mêle avec de la poudre  
de *charbon)* en y ajoutant un peu de SH alcalin , ils *sQ*convertissent en foie de foufre.

Une particularité en métallurgie digne d’être temar-  
quée, c’est que la mine d’étain, de fer, de cuivre &  
de plomb , non plus que la chaux d’antimoine , les  
fcories & les Verres des métaux, ne Ee peuVent point  
conVertir en métal pur, à moins qu’on ne les mêle  
*avec du charbon,* & qu’on ne les mette ainsi en fusion  
à feu ouVert. Pour ce qui est de faVoir si par cette  
voie , comme quelques-uns le penfent, il paffe quel-1que partie du principe phlogiftique du *charbon* dans  
le métal, qui *serve* à réparer ce qui a pu fe perdre  
dans la calcination par le feu ou par l’addition de  
quelques autres substances, ou plutôt, si par ce moyen  
on a simplement écarté ce qui ssopposioit à la fusion  
des métaux; ce font deux points qui méritent d’être  
discutés plus à fond.

Pour moi, je crois qu’il faut aller chercher ailleurs que  
dans l’une ou l’autre de ces deux raifons la caufe de  
ce phénomene. L’acide du soufre est inhérent dans la  
terre métallique, lorsque par une douce calcination  
préalable, la partie huileufe & inflammable a été éva-  
porée. La chaux aussi-bien que le verre des métaux  
l'ont produits par un acide qui pénetre intimement  
leurs pores & change la figure & la situation de leurs  
parties : mais quand ce fel acide qui produifoit cet  
effet est écarté , ils reprennent l’état & la contexture  
qu’ils avoient auparavant. Aussi faut-il pour cet effet  
des substances extremement pénetranres & capables  
d’absorber l’acide : tel est entre autres le *charbon ,* qui,  
lorfqu’il est enflammé , non-seulement procure un feu  
immédiat, tel qu’il le faut pour la réduction des corps,  
mais encore par son principe huileux raréfiant, alca-  
lin & volatil, entre dans les pores les plus étroits où  
l’acide est caché, l’abforbe & rétablit ainsi le métaI  
dans fon état naturel. Que la fumée feule du *charbon*fiait d’une nature pénétrante & propre à corriger les  
acides ; c’est une chosesuffiselmmentprouvéeparl'ob-  
servation de Stall qui a trouVé qu’on ne sautoir aVoir  
l’huile fixe & acide du Vitriol, s’il y a à la retorte quel-  
ques fentes par où la fumée pénétrante du *charbon*change & détruife la Vapeur acide du vitriol, de forte  
qu’on a alors un esprit extremement volatil, au lieu  
d’un acide corrosif.

Une remarque qu’il convient de faire ici, c’est qu’on ne  
fauroit préparer une grande quantité du phofphore  
Anglais, lequel est folide & très - lumineux , qu’en

*1613* CAR

ajoutant de la poudre de *charbon* à l’urine putréfiée &  
épaissie.

L’utilité de la poudre de *charbon* pour engraisser la terre  
& la fertiliser, est assez connue des Jardiniers, lesquels  
*se servent* pour cet effet, de *charbon* en poudre, de  
marne & de vieux plâtre. C’est quelque chose d’éton-  
nant de voir combien profitent dans une terre ainsi fé-  
condée, les limoniers , les orangers & les girofliers.

Le *charbon* en poudre rend les terres humides si fécon-  
des, que les fraisies qui y viennent scmt plus groffes  
que partout ailleurs ; il faut dire la même chofe des au-  
tres plantes qui viennent dans une terre fécondée par ce  
moyen ; car l’alcali terreux fulphureux qui est conte-  
nu dans la poudre de *charbon* étant disions par la pluie  
& par la chaleur du foleil, rend la terre si fertile que  
le fuc nourricier qui s’y filtre , non-feulement pqnetre  
avec promptitude dans les pores les plus étroits des  
végétaux, mais fe convertit aussi bien plus aisément  
en leur substance.

Cette expérience fait voir qu’il faut plutôt chercher le  
principe de la fécondation de la terre dans la fubstance  
sulphureuse , que dans la saline , qui si elle est d’une  
nature alcaline, atténue & fond la matiere fulphureu-  
*se, 8e* change & abforbe l’acide qui boucheroit en gran-  
de partie les voies de la végétation.

Non-feulement la poudre de *charbon ,* mais plus encore  
les os des animaux, calcinés & réduits en cendres blan-  
ches fécondent la terre, parce qu’ils contiennent enco-  
re plus d’huile que le *charbon* ; ainsi on peut les em-  
ployer concurremment avec les autres fubstances pour  
faire profiter les végétaux.

Il n’y a pas moyen de douter des vertus anodynes du  
*charbon* dans les affections fpasinodiques & convulsi-  
ves. Le *charbon* de tilleul est le principal ingrédient  
de la poudre noire anti-épileptique de Saxe, si fameufe  
par fies effets furprenans. Ruland dans scm *Thesaurus  
Medicus -,* nous apprend qu’on guérit les épilepsies ,  
les tranchées, les coliques & les dévoyemens avec le  
*charbon* de tilleul. Hoffman, *Obsorvat. Physico- -  
Chy micae.*

Je vais ajOuter à ce que rapporte Hoffman sur la vapeur  
destructive du *charbon* de bois, que celui deterre, sur-  
tout à demi-brûlé, produit le même effet quand *sa* fu-  
mée est renfermée dans une chambre étroite. J’en ai  
vu un exemple fur deux Servantes qui prirent de ce  
*charbon* dans une bassinoire pour l’allumer la nuit dans  
une chambre humide où elles couchoient. Ce qui en  
arriva fut qu’on les trouva le lendemain matin , com-  
me expirante\*, fans connoissance & fans fentimentUes  
moyens dont je me fervis pour les faire revenir fut  
de les expofer à Pair frais, de les faigncr, & de tâcher  
de rétablir la circulation du fang par les frictions &  
par des médicamens stimulans ou pris intérieurement  
ou administrés extérieurement. Parce moyen elles re-  
vinrent en peu d’heures ; plus heureufes que deux au-  
tres qu’on trouva mortes un matin, en consilquence de  
la même imprudence, dans le quartier où je demeurois  
pour lors.

**CARBUNCULUS,** ἄνθραξ, *Charbon.*

De tous les ulceres qui proviennent de causes internes,  
& qui corrompent une partie du corps, il n’y en a pas  
de plus mauvais que le *charbon -,* dont voici les carac-  
teres. Il y a rougeur à la partie, avec de petites pustu-  
les, mais qui ne font pas fort élevées. Ces pustules  
sont ordinairement noires, quelquefois livides ou pâ-  
les; elles paroissent contenir de la fanie & font noires  
en dedans. Les parties affectées de *charbon* font feches  
& plus dures que dans l’état naturel, couvertes d’une  
efpece de croûte & environnées d’inflammation. En  
cet endroit la peau ne s’éleve point, mais elle semble  
au contraire être collée aux chairs fubjaêentes. Le ma-  
lade sent de la pesanteur, & a quelquefois la fievre ou  
le frisson ou tous les deux. Le sual gagne en dessous &

CAR 1614

sans qu’on le voie, quelquefois lentement, quelque-  
fois très-promptement, & fe propage pour ainsi dire  
par les racines. Lorsqu’il fait fes progrès en dessus, en  
place où on puisse s’en appercevoir; le *charbon* paroît  
d’abord blanchâtre, enfuite livide & envifonné de pe-  
tites pustules ; & s’il vient à l'œfophage ou au gosier ,  
il suffoque souvent tout d’un coup le malade. CsiLsE ,  
*Lib. V. cap.* 28.

Galien , ou quiconque est l’Auteur des *DefinitionesMe-^  
dicae,* définit le *charbon, èyrcadjsm; ελκωης* μετὰ νομἵύμ  
καὶ ῥεύματος , ἐνιοτε καὶ βουβώνων , καὶ πυρετῦ ; « un ulcere  
« qui s’étend, & couvert d’une croûte, accompagné  
« d’une affluence d’humeurs & quelquefois de bubons  
« & de fievre. » Galien, *Comm. ad Aphor.* 45. *Lib. VI.*en donne une définition plus courte qui ne diffère pas  
beaucoup de la précédente : ἄνθραξ ἐστὶν ἔλκος ἐχαρώδης  
ἀμα πολλῆ τῦ τῶν πέριξ σωμάτων φλογήσει ; « Le *char\*  
« bon* est un ulcere couvert de croûte , accompagné  
« d’une grande inflammation aux parties adjacentes.»  
Il tire fon origine, à ce que prétend ce même Auteur,  
*Lib. II. de Praes.ag. ex Puis. cap.* 1. d’un sang mélanco-  
lique, putréfié, & enflammé au point de brûler la peau.'  
Et dans sim *Comm. III. in Lib. III. Epid.* il dit que ,  
*0 α,νθξοίζ* ἐν. Αερμῆς *stéeroi οτυρω'τηΊος ,* παχείας δέ *Kasid.*την σύστασιν ἔχει τὴν γένεσιν , « le *charbon'*est engendré  
a d’une matiere grossiere, accompagnée d’une chaleur  
« brûlante. »

Voici l’origine que Paul Eginete donne au *charbons & la*description qu’il en fait : τῷ ἄιματος μελαγχολικωτέρου  
γενομένου , &c. « Quand le fang , dit-il, devient atra-  
« bilieux à un degré excessif, & qu’étant mis en effer-  
a vefcence , il tombe fur quelque partie, il s’engen-  
« dre, ce que nous appellons un *charbon ,* qui est uii  
a ulcere couvert d’une croûte, qui commence pour  
« l’ordinaire par une pustule ( φλυκταίνης ) femblable à  
« une brûlure, mais quelquefois aussi sans cela. D’a-  
« bord le malade ne manque pas de grater la partie, &  
a il y vient une & quelquefois plusieurs pustules, de la  
« groffeur de grains de millet , qui venant à percer ,  
« forment un ulcere couvert d’une croûte, tel que se-  
« roit celui qui auroit été formé par un cautere actucI.  
« La croûte paroît quelquefois de couleur cendrée,  
« quelquefois noire : elle est toujours adhérente & fi-  
« xée par fa bafe fur la partie & fe dilate en consé-  
« quence de fa propriété pfiagédenique.La chairdes en-  
α virons est extremement enflammée & noire, & est  
« lassante comme de la poix ou du bitume. *Le charbon*« est précisément de la même nature que la bile noire.  
« Le *charbon* fur les chairs, ne dure pas long-tems :  
a mais ceux qui affectent les membranes & les nerfs,  
« fe perpétuent & communiquent leurs mauvais effets ,  
« en conséquence de l’union des parties , aux places  
«voisines, qu’ils affectent d’inflammations érésipela-  
« teusies , dont plusieurs viennent à silppuration , &  
a siont pour l’ordinaire accompagnées de fieVre. Il peut  
« aussi venir des *charbons* de causes épidémiques. »  
Voilà ce que dit Eur le *charbon* Paul Eginete, *Lib. IV.  
cap.* 25. qu’Aétius à copié mot à mot.

Le *charbon* est une inflammation qui s’éleve dans des  
tems de peste , avec des vesicules semblables à celles  
qu’auroit faites une brûlure. Cette inflammation pour  
l’ordinaire dégénere tout-à-coup en sphacele & cor-  
rompt jufqu’aux os les parties subjacentes qu’elle  
rend noires comme du charbon ; & c’est , ce mesem-  
ble, la raifon pourquoi les Latins appellent ces sortes  
de pustules ou vésicules, *carbunculi-,* & les Grecs ἄνθρα-  
κες, *anthraces. \**

Le *charbon* sort tout d’un coup & sans qu’on s’y attende ,  
en une heure ou deux tout au plus, & est accom-  
pagné de douleur & de chaleur. Aussi-tôt qu’il est ou-  
vert il décharge une sanie liquide, ou quelquefois une  
eau limpide. Il est noir en dedans, ce qui marque que  
le sphacele a déja attaqué les chairs fubjacentes & qu i!

1615 CAR

fait du progrès : mais dans les perfonnes qui en doi χ  
vent revenir, il fe fait par degrés une séparation des  
parties corrompues d’avec la chair faine par le moyen  
de la suppuration. Ces vésicules pestilentielles sirnt en  
plus grand ou ell plus petit nombre , plus grosses ou  
plus petites selon différens tems fur les mêmes persion-  
nes. Il n’y a guere de partie du corps qui n’en puisse  
être affectée , & on n’en voit prefque jamais ou même  
jamais fans bubons.

La cauEe prochaine du *charbon* est indubitablement la vio-  
lente inflammation excitée dans leEangpar lavirulen-  
ce de la contagion pestilentielle. La Euite de cette in-  
flammation est la corruption fubite de cette partie ou  
le sphacele; car il n’y a point dans cette Eorte de ma-  
ladie de génération & de mûrissement de pus comme  
dans les autres tumeurs , mais toutes les parties cor-  
rompues en dedans se détachent & *se* séparent  
tout d’abord; ou bien, pour m’exprimer autrement,  
les parties adjacentes reçoivent l’inflammation par de-  
grés ; & à moins que le malade ne meure sclbitement,  
elles tournent en suppuration , auquel cas le *charbon  
se sépare* de la chair vive & saine, & ces parties for-  
tent petit à petit entierement.

Le *charbon* est une dangereuse maladie, comme l’expé-  
rience le sait voir, & pire encore que le bubon, surtout  
si ces pustules deviennent noires & livides immédiate-  
ment après l’éruption; il est d’une nature moins mau-  
vasse quand les pustules font d’abord rouges & devien-  
nent ensuite par degrés de la couleur des limons. On  
obEerve que les plus mauvais font ceux qui viennent au  
viflage ou au cou, à la poitrine ou sisus les aisselles, car  
ils ne manquent gueres d’emporter le malade. HEIs-  
TER , *Chirurg.*

Il y a une autre espece d’ulcere que quelques Auteurs  
appellent aussi *charbon* , qui est disserent de celui qui  
vient d’être décrit. Van-Swieten, dans sim *Comm. sur  
les Aphor. de Boerhaave,* le décrit ainsi. Le *charbon*est, dit-il, un nom que les Chirurgiens modernes don-  
nent à un ulcere, lorsiqu’après une inflammation vio-  
lente & conséquemment très-douloureusie , il sie fait  
des ruptures à la peau dans différens Qndroits, & que  
les parties corrompues du pannicule adipeux s’éva-  
cuent par ces orifices.

Cesse, *Lib. II. cap.* 18. parle d’un *charbon arspenis* qu’on  
prendroit pour une espece de chancre : mais ce qu’il en  
dit n’est pas fort clair. Aétius & Paul Eginete en par-  
lent aussi.

Il n’y a pas de meilleure maniere de traiter le *charbon*que d’y appliquer tout d’abord le cauterre actuel : ce  
n’est point là le cas d’appréhender la douleur , attendu  
qu’on n’en fent point, parce que la chair est morte en  
cet endroit; & il faut continuer de cautérifer jufqu’à ce  
qu’à la fin la douleur *se* fiente de toutes ces parties ;  
après quoi on traitera Pulcere comme toute autre brû-  
lure. Cela fait, quand les médicamens corrosifs ont  
fait former une efcarre fur la partie , lorEque cette  
croute Eera séparée comme il faut de la chair vive, el-  
le entraînera avec elle toutes les parties corrompues ,  
de forte que le fond étant purgé de toutes impuretés on  
pourra consolider la plaie avec les incarnatifs. Si le mal  
n’est que superficiel, c’est-à-dire, qu’il ne réside que  
fur la surface de la peau, il ne faudra y employer que  
des corrosifs, ou si la nécessité le réquiert, le cauteri-  
fer, mais plus ou moins avant à proportion de la pro-  
fondeur du mal : or quelque remede qu’on emploie,  
l’effet qu’il doit produire pour être complet, est de sé-  
parer fans délai les parties corrompues d’avec celles  
qui sont silines.

On peut compter fur la cure s’il se sépare des chairs cor-  
rompues à mesijre que les médicamens corrosifs agif-  
fent : mais si le contraire arrive & que la maladie ré-  
siste aux remedes, il faut fans différer avoir recours au  
cautere. Dans ce cas il faut que le malade s’abstienne  
de manger & de boire du vin, & qu’en même tems il  
boive beaucoup d’eau. Ce régime doit étre obfervé

CAR 1616

encore plus fcrupuleufement s’il y a de la fievre. CsL-  
sE, *Lib. V. cap-* 28.

Il faut commencer la cure par ouvrir la veine , s’il n’y a  
point de contre-indication ; & on ne peut que faire du  
bien au malade dans ce cas & dans tous autres fembla-  
bles en le faignant jufqu’à ce qu’il tombe en désaillan-  
ce. Quant à la partie affectée, l’inflammation paroît  
exiger des réfrigérans, pourvu que la grossiereté & la  
malignité de l’humeur ne résiste pas trop puiffamment  
aux répercussifs, ou qu’il n’y ait point à craindre  
que ces remedes en faisirnt leur effet ne fassent tomber  
les humeurs peccantes en dedans fur les parties nobles.  
Quoiqu’il en soit, il faut de maniere ou d’autrerepri-  
mer les humeurs, & employer pour cet effet des re-  
medes qui foient en même tems répercussifs & digestifs.  
Tels font les cataplasines de plantain ou de lentilles  
bouillies mêlées avec de la mie de pain tendre cuit au  
Eour, où il n’y ait ni trop ni trop peu de son; car celui  
qui n’en a point du tout est sistet à boucher & à obstruer  
les pores de la peau; au lieu que celui qui n’est que de  
sim a des parties trop grossieres. On appliquera stlrl’ul-  
cere quelque onguent puissant, tel que ceux d’Andron,  
de Pasion ou de Polyidas, ( Voyez *les noms de ces Au-  
teurs dans leur ordre Alphabétique')* qu’on fera diffou-  
dre dans du vin doux , jufqu’à consistance convenable.  
Les vins propres à cet effet siont ceux de Thera ou de  
Scybelus , ou à leur défaut le Sapa , que nous appel-  
lons *Heps.ema.* ( Voyez *ces mots dans leur rang Alpha-  
bétique.* ) Les digestifs & les fuppuratifs qu’on applique  
d’ordinaire fur les autres ulceres ne sont pas bons pour  
ceux-ci , parce qu’ils augmenteroient la putréfaction  
de la partie. Après avoir faigné le malade, il pourroit  
être fort à propos de fcarifier ces fortes de tumeurs, &  
d’y faire de profondes incisions, à caufe de la grossie-  
reté de l’humeur. Après que l’inflammation Eera dissi-  
pée, il faudra s’y prendre pour cicatrifer cet ulcere,de la  
même maniere qu’on fait pour tous les autres. GaLIEN,  
*Meth. Med. Lib. XIV. cap.* 10.

Paul Eginete après avoir tranfcrit la méthode de traiter  
*le charbon* que nous venons de rapporter d’après Ga-  
lien , ajoute ce qui fuit,

La poudre de *Massealiotes (* voyez *ce mot danssen rang al-  
phabétique)* feche ou délayée dans *dvlpasseum* ,est bonne  
pour cette forte d’ulcere. On peut aussi oindre la partie  
avec du vinaigre dans lequel on aura mis de la racine  
de serpentaire ou d’aristoloche, ou du sclc de *silphium.*Si le *charbon* paroît de la pature d’une érésipele, il faut  
l’oindre avec quelques-unes des chofes qu’on fait être  
propres pour cette maladie. Il faut faire aux parties  
qu’on foupçonne être en souffrance par la correspon-  
dançe qu’elles ont avec la partie affectée, des embro-  
cations avec du vin & de l’huile dont on aura imbibé de  
la laine vierge. Quand une fois on aura appaisé l’ar-  
deur on pourra mettre fur le *charbon* des cérats délayés  
& étendus fur un morceau de linge. Si la dureté conti-  
nue, il y faudra mettre *Ϊ’emplastrum melinum Serapio-  
. nis,* (voyez *Melinum} Sc* tâcher de faire fuppurer le  
*charbon* le plus promptement qu’il fera possible; &  
pour cet effet il faudra changer deux fois le jour les  
cataplasines & autres médicamens, & une fois dans la  
nuit. Pour déraciner entierement le *charbon 8c* empê-  
cher qu’il ne s’étende, faites bouillir dans le vinaigre,  
des grenades cueillies avant leur maturité ; & quand  
elles feront amollies , étendez-les soir un linge & les  
appliquez sim la partie; quand elles seront seches hu-  
mectez-les avec du vinaigre. Les drogues propres à fai-  
re suppurer & percer le *charbon* fiant les noix, sent vieil-  
les, soit nouvelles , les feuilles, les boutons & les fruits  
tendres & récens du cyprès avec *du polenta,* des raisins  
séchés au foleil , des figues feches bouillies dans du  
vin, des fleurs de pavot jaune, le fuc du *silphium* avec  
de la rue & un peu de miel. & du goudron avec du rai-  
sin & de la graisse de porc.

Voici une excellente recette pour le *charbon.*

Prenez

1617 CAR

**Prenez** *litharge d’argent, une livre,  
vieille huile, une livre et demie torpiment , une once,*

**Faites** bouillir la litharge d’argent & l’huile ensemble ,  
jusi^u’à ce que la composition ne tache plus; reti-  
rez-la enstIite, mettez-y l’orpiment, &la remet-  
tez bouillir encore, jtifqu’à ce qu’elle foit deve-  
nue noire ; & après l’avoir broyée dans un mor-  
tier vous en étendrez Eur un linge lorfque vous en  
voudrez faire ufage.

Pour les *charbons*, furtout aux paupieres, pour la gan-  
grene, pour les ulceres chironiens , pour les tumeurs  
écrouellesses & pour la goute,

CAR 1618

*vinaigre, demi-once.*

Faites bouillir dans de l’eau ou du lait **de heure.**

Ajoutez-y,

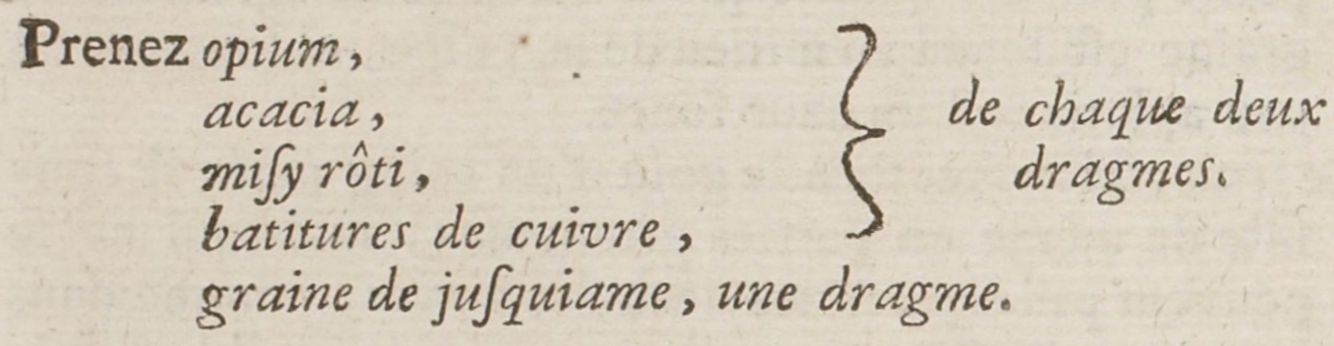
*miels une once,  
safran, une dragme .*

Faites un cataplasine que vous appliquerez chaud & re-  
nouvellerez fréquemment.

»

Il faudra continuer l’ufage de ces cataplasines ou malag-  
mes ci-dessus recommandés, jufqu’à ce que le *charbon*Eoit séparé entierement des parties saines & vives, &  
qu’il tombe de lui-même ; car il vaut mieux le résoudre  
& le détacher par degrés, que de le retrancher tout-à\*  
la-fois. On n’a que trop d’exemples de malades qui  
font péris , faute de ce ménagement; & les obferva-  
tions nous apprennent que ce retranchement violent du  
*charbon* est fuivi de douleurs extremement aiguës & de  
fymptomes très-dangereux. Cependant quand une par-  
tie considérable du *charbon* est détachée & séparée de  
la chair vive, on peut seins risique couper avec le bise  
touri la partie qui tient encore.

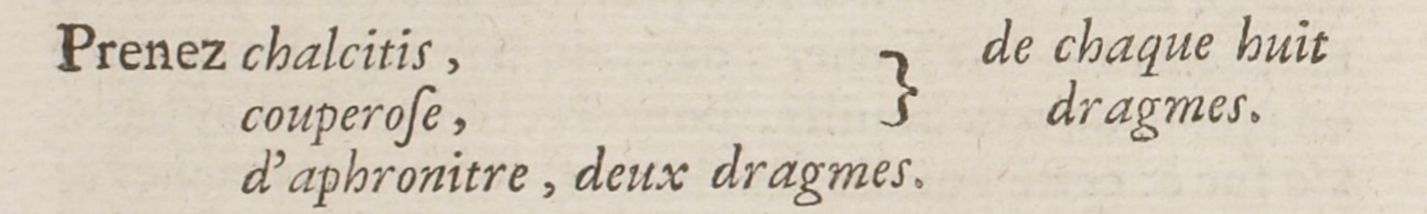
Lorsiqu’en conséquence d’un retranchement trop précipi-  
té, ou même de la séparation spontanée du *charbon -,* il  
repousse en dedans de mauvaifes chairs, il faudra les  
réduire avec quelque corrosif, comme *FUnguentam Æ-  
gyptiacum* ou *i’Unguentumjuseum IITurtzii*, l’ægyptiac  
ou l’onguent gris de Wurtz, ou celui dont la composi-  
tion est indiquée ci-dessous.



Broyez & mêlez dans l’eau.

L’emplâtre appellée *Tetrapharmacum ,* est bonne aussi  
pour les mêmes ufages, en y ajoutant une cin-  
quieme partie d’encens.

Pour les *charbons* aux parties naturelles.



Broyez & mêlez dans de Peau.

La fiente de brebis grillée, mêlée avec du miel, est enco-  
re un bon remede pour le même usage.

A Alexandrie on fait aussi un cataplafme de *serapias*verd, qu’on appelle encore *orchis & triorchiss 8c* de mie  
de pain, dont on fe sert pour le *charbon* & autres ul-  
ceres recouverts de croûtes. Quand la croûte est tom-  
bée la cure est la même que celle de tous les autres ul-  
ceres. PaUL Εοινετε , *Lib. IV. cap.* 25.

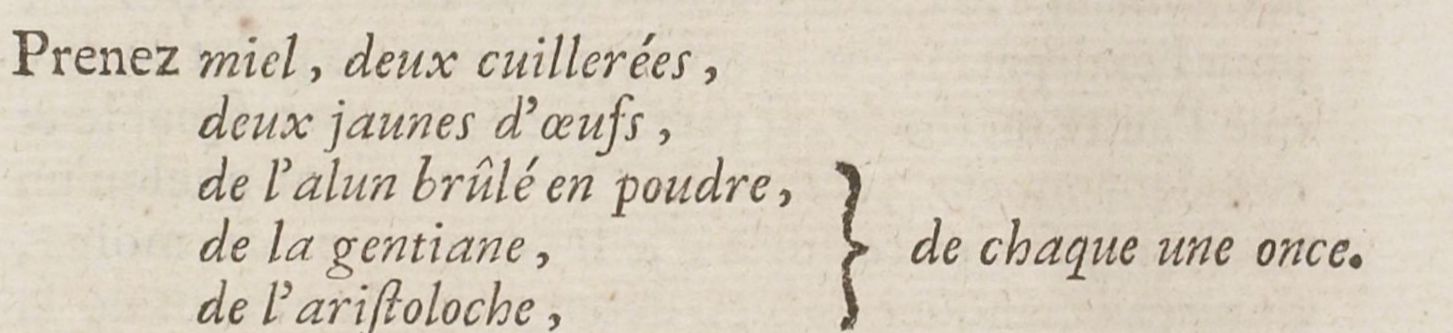
La cure du *charbon* par des remedes internes tels que la  
diete & les médicamens convenables, doit être confor-  
me à ce que nous avons presi:rit pour le bubon pesti-  
lentiel; (voyez *Bubo')* car elle consiste en grande par-  
tie à faire transpirer le malade perpétuellement & le  
maintenir toujours dans un état de sueur légere.

La cure externe a pour objet principal d’accélérer autant  
qu’il est possible la séparation du *charbon* ou des  
chairs corrompues d’avec celles qui font faines. C’est  
pourquoi quelques-uns de nos Chirurgiens modernes,  
dont je crois que la pratique n’est pas mauvaise à sui-  
vre , procedent d’abord à la scarification, faifiant de  
fréquentes incisions dans la partie corrompue ; au  
moyen de quoi ils évacuent la matiere acre & pestifé-  
rée avec le sang corrompu & la sanie. D’autres se con.  
tentent d’ouvrir les pustules avec des cifeaux ; & après  
en avoir fait fortir la sanie, ils recommencent à bassiner  
*le charbon* avec de l’efprit de vin camphré chaud , ou  
de l’efprit de vin dans lequel on a fait digérer de la thé-  
riaque d’Andromachus ; après quoi ils y appliquent un  
cataplafme maturatif tel que le suivant.

**Prenez** *de miel, quatre cuillerées ,  
de levain, trois cuillerées tdeux jaunes d’œufs ,  
de savon, une demi-once.*

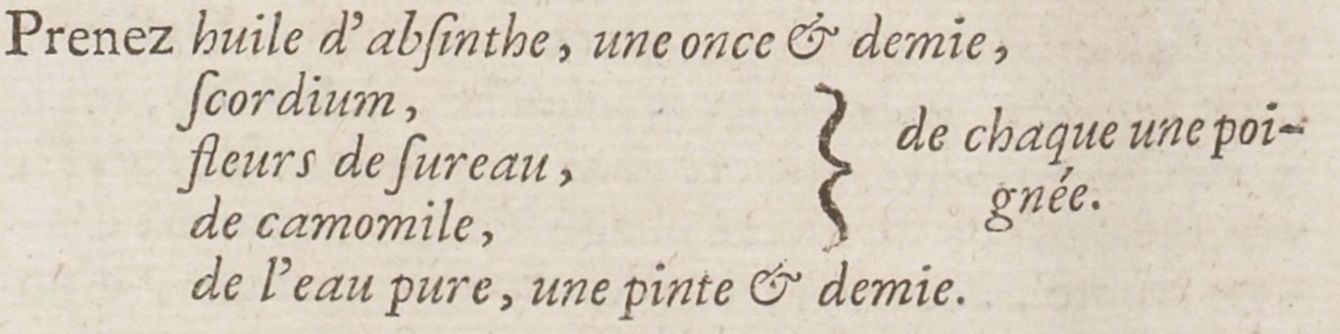
Mêlez le tout ensemble & l’appliquez chaud ; ou

**Prenez***farine de froment ou de seigle, deux onces s*



Mêlez faites-en un onguent.

Si l'inflammation paroît prête à dégénérer en gangrene ,  
comme cela n’est que trop ordinaire, il faudra appli-  
quer fur la partie l’onguent suivant.



Faites bouillir le tout ; passez & instilez dans la colature  
six onces du meilleur esprit de vin ou dsesiprit  
camphré ; & y ajoutez,

*de thériaque de Venise, deux onces.*

Appliquez chaudement siur le *charbon* un linge ou com-  
presse siur lequel vous aurez étendu de cet on-  
guent, & réitérez jusiqu’à ce que la violence de  
l’inflammation Foit calmée.

Mais dans les cas où ces mauvais symptomesneparoissent  
point, il ne faudra pas laisser, après avoir séparé le  
*. charbon* des chairs faines, de déterger l’ulcere avec  
l’onguent gris de Wurtz , ou avec quelques digestifs ,  
tels que ceux qui ont été décrits à Part. *Bubo* : & il faut  
le faire avec beaucoup de soin & d’exactitude , de peur  
qu’il ne reste quelque partie de la matiere morbifique ,  
qui fasse renaître par la fuite le même désordre. C’est  
pourquoi il faut continuer de déterger, jufqu’à ce qu’il  
ne paroisse pas le moindre iymptome de *charbon.* Après  
cela, on Eermera la plaie comme les autres abscès, fur-  
tout en y appliquant de l’essence de myrrhe & d’aloès  
étendue Eur de la charpie, ou bien l’emplâtre delithafe»

i6i9 CAR

ge , ou d’autres de même nature, jusqu’à ce que Pulcô-  
re soit entierement confolidé.

Il y a quelques Chirurgiens de grande réputation qui fou-  
tiennent qu’il n’y a rien de plus fûr que le cautere actuel  
pour l'extirpation ou la cure du *charbon, 8c* qui en con-  
séquence cautérisent tout d’abord les chairs mortifiées,  
jusiqu’à ce que la douleur fe fasse fentir dans toutes les  
parties contiguës , preuve à laquelle ils reconnoissent  
que le *charbon* est entierement extirpé. Et Hodges nous  
apprend que pendant la peste qui défola la ville de  
Londres, il obferva qu’il n’y avoit pas de méthode plus  
prompte pour guérir le *charbon* ; mais quelquefois la  
répugnance insurmontable du malade, & d’autres cir-  
constances aussi , telles , par exemple, que l’importan-  
ce de la partie affectée , rendent cette méthode imprati-  
cable , auquel cas il faut bien s’y prendre autrement.

Le fameux Sylvius ne connoît pas de méthode plus  
prompte pour extirper le *charbon,* que d’oindre les par-  
ties adjacentes avec du heure d’antimoine , par la rai-  
son que par-là, felon cet Auteur, non-seulement on  
empêche le mal de s’étendre ; mais qu’aussiil se forme  
une efcarre qui sépare petit à petit les parties corrom-  
pues d’avec les parties saines , & en procure à la fin le  
retranchement total. Mais les Medecins plus moder-  
nes qui ont éerlt silr la peste de Vienne & sur celle de  
Ratisbonne, affurent que loin que le heure d’antimoine  
soit propre à la cure du *charbon ,* il provoque au con-  
traire un grand nombre de symptômes funestes, &tue  
les malades fouvent tout d’un coup. Batticherus ce-  
pendant dans sa *Loimographia Haffeelensis >* s’accorde  
avec Sylvius, & préconise le heure d’antimoine, com-  
me le meilleure remede qu’il y ait pour cette maladie.  
Mais nonobstant le grand nom de ces Medecins qui ont  
recommandé le cautere actuel & le heure d’antimoine  
pour l'extirpation du *charbon* ; je ne crains point de dire  
que l’autre méthode est plus douce, moins rifijuable &  
conséquemment préférable. Si cependant quelqu’un  
vouloir hasarder celle-la , je lui confeille, du moins,  
de ne pas manquer de bien déterger la plaie avant de la  
conglutiner. HEISTER.

**CARBON** *humanum s* signifie felon Schroder dans Pa-  
racelse, *Lib. V. Classe I. N°.* 23. les excrémens de  
l’homme.

**CARBONES** *cœli s* les étoiles. RULAND , JoHNsoN.  
**CARBUNCULATIO,**ἀνθράκωσις, signifie proprement  
un *charbon* qui vient à l’œil. Il est défini par l’Auteur  
des *Definitiones Medicae ,* qu’on attribue à Galien :  
ἐλκος ἐ^αρῶδης μετὰ νομης, καὶ *feuseasu , βαβωνος, idole*καὶ πυ^ετῶν γινομενον , περὶ τὸ ἄλλο πᾶν σῶμα. Ἀστὶ δἐ e'Ts  
περὶ οφθαλμύς ; « un ulcere phagédénique, couvert d’u-  
« ne croûte , accompagné d’un flux d’humeurs , d’un  
« bubon & quelquefois de la fievre, tombant entr’au-  
« tres parties du corps fur l’œil. » Et Paul Eginete ,  
*Lib. III. cap. zz.* le définit, un ulcere malin cou-  
vert de croûte qui affecte quelquefois le globe de I’œil,  
d’autres fois la paupière , ou bien toute autre partie du  
corps.

**CARBUNCULUS** *Rubinus ,* Offic. Worm. 103.  
Schrod. 329. Mont. Exot. 14. Schw. 390. de Laet.  
**II.** Cale. Muf. 235. Geoff. Prælect. 83. Charlt. Foss.  
37. *Rubinus verus,* Boet. 144. *Carbunculus,* Kentm.  
50. Carbunculus , sive Rubinus , Aldrov. Muf. Me-  
tall. 457. *le Rubis.*

**C’est** une pierre rouge, luifante & transparente : les plus  
belles fe trouvent dans l’Ifle de Ceylan.

On dit qu’étant portées ou bues après avoir été pulvé-  
rilées, elles résistent au poision,qu’elles préservent de  
la peste , qu’elles dissipent la mélancolie , repriment  
les pensées lascives , empêchent qu’on n’ait des rêves  
effrayants , jettent de la ferenité dans llesprit,& main-  
tiennent le corps en stanté. SeHRoDER.

On la preEcrit en Médecine dans quelques préparations  
officinales : je ne Eai pourquoi on n’en a point parlé  
dans le catalogue des Simples. DaLe.

CAR 1620

CARCAPULI , Park. J. B. C. B. *fructu malo aureo  
aemulo Coddam pulli, Η.* M. *Orange jaune de Malabar,*

C’est un grand arbre, gros à proportion ; c’est tout ce que  
peuvent faire deux hommes de l’embrasser avec leurs  
bras étendus. Les feuilles font rangées de deux en deux  
le long des branches , au bout defquelles paroissent des  
fleurs tetrapétales couleur de chair & jaunâtres, fans  
odeur, mais d’un gout aigrelet. Le calyce consiste en  
quatre feuilles pâles & creufes, & le fruit qui pend à  
un pédicule d’un pouce de long, est gros, rond & mar-  
qué de huit, neuf ou dix protubérances en forme de  
côtes , avec une petite tête à leurs sommités sembla-  
ble à celle des fauffes côtes ; il est d’abord verd , en-  
sclite jaune & blanchâtre quand il est mûr, & a une  
petite pointe d’acidité qui n’a rien de désagréable. Sa»  
graine est logée au milieu de la pulpe, oblongue, un  
peu aplatie & d’un azur foncé.

Ce fruit, felon Acosta,a le goût d’un coing pelé; il con-  
siste de même en parties grumesses , mais qui ne se  
peuvent pas séparer les unes des autres, comme dans  
le coing.; il est couvert d’une peau mince , liste &lui-  
samte. On l’apporte séché du Malabar dans les autres  
pays.

On en mange communément, & les habitans du pays le  
croyent bon pour différens usages en Medecine : mais  
il est spécialement employé pour arrêter le flux de ven-  
tre de quelque nature que ce soit, & sur-tout s’il venoit  
de s’être épuisé par le coït. Quand il est mûr ou on le  
mange feul : ou bien on en prend le fisc ou la poudre,  
après l’avoir fait sécher , dans du lait aigrelet ,’à quoi  
on ajoute du ritz bouilli, pour redonner de l’appétit.  
Ce Euc & cette poudre sont bons aussi pour les taches &  
les cataractes des yeux. Les Sages-femmes en em-  
ployent la poudre pour chasser l’arriere-faix , pour fai-  
re venir les vuidanges plus abondamment, & pour  
. procurer du lait à l’accouchée ; & elles le difent fort  
propre à faciliter l’accouchement.

CaRCAPULI *Lins.chotani. Carcapuli de Bry.*

C. Bauhin le confond avec le précédent : mais il en dise  
ferepar la fleur & par le fruit, quoiqu’il lui ressemble  
dans tout le reste. Le premier porte un fruit acide ,  
silloné, de couleur d’or de la grosseur d’une pomme ;  
l’autre produit un fruit rond & doux, mais qui n’est pas  
plus gros qu’une cerife. Les Naturels du pays appellent  
le premier simplement *Ghoraka ,* & appellent l’autre  
*Kanna Ghoraka* ; l’un & l’autre produit la gomme-  
gutte , mais celle du *Kanna Ghoraka* est la meilleure.  
Il ne faut pas cependant, dit Syen , confondre cette  
gomme-gutte avec la gomme-gutte ordinaire , qu’on  
recueille , à ce que nous apprend Bontius , d’une plan-  
te qui ressemble fort à l’*Escula Indica* , & que les In-  
diens appellent *Lonam Cambodia,* parce qu’il en vient  
quantité dans le pays de *Cambodia* ou *Camboye.* RaY ,  
*Hist. Plant.* Voyez *Gutta-Gamba.*

CARCAROS , κάρκαρος, forte de fievre qui est accom-  
pagnée d’horreur ou frisson. Voyez *Querquera.*

CÂRCAX , forte de pavot qui a une tête assez grosse ,  
pour contenir une pinte & demie de liqueur. CasTELLI,  
d’après *Hartman de Opio.*

CARCER, signifie dans Paracelse, *Tract. II. de morb.  
amant, cap.* 3. un remede propre à réprimer les mou-  
vemens désordonnés tant du corps que de llesprit ,  
comme fiant les *chorea*, & en particulier la *chorea  
Sancti Viti.*

CARCHARIAS , καρχαρίας , poisson appelle *Canis  
marinus* ou *Chien marin.* Voyez *Capis.*

CARCHARODONTA , καρχαρόδοντα , de κάρχαρος ,  
aigu, & ὀδους, dent, qui a les dents aiguës ; épithete ap-  
pliquée dans Galien, *de Usu P art. Lib. VIII. cap. 2.*aux animaux qui ont les dents coupantes & arrangées  
en Ecie, comme le lion & l’oprs parmi les quadrupe-  
des ; & parmi les poissons, le chien marin , raiEon pour  
laquelle on l’appelle καρχαρίας.

CARCHESIUM , καρχήσιον. Foesius est d’avis qu’on

16 21 CAR.

le rende par le latin *carchesia* ,\*qui signifie les trous  
qui sont au haut du mât par où passent les cordages.  
C’est dans ce fens que Lucilius dit dans sem *Nonius s  
m^li carchesiasumma :* Catulle s’est aussi servi de la mê-  
me expression. Galien dans scm *Exegesis,* entend par  
ce mot le haut du mât où l’on place la poulie. Athe-  
née , Pollux, & Hefychius en donnent la même ex-  
plication.

*Carchesii s zauHyiatoi* dans Galien , *Comm. III. in Lib. de  
Art.* & dans sim *Exegesis^* est pris pour les cordages qui  
partent du haut du mât & soutiennent les voiles.

*Charchesuus Laqueus* , καρχήσιος βρόγχ°ς , est le nom d’un  
bandage dont Galien fait mention , *cap.* 3. *In Lib. de  
Art.* lequel est de deux fortes , le *Carchefius laqueus*simple , & le double, qu’Oribase décrit tous deux dans  
fon Livre *de Laqueis, cap. 9. et* 10.

*Carchesium ,* est aussi une sorte de coupe que décrit Athe-  
née , *Lib. XI. 8e* Virgile, *Liv. V. Æneld. et George  
Lib.* 4. a dit, *carchesia Bacchi pocula.*

CARCHICHEC *Turearum , sive primulaveris Constan-  
Ünopolitana , Cornuti. Primula veris Turcica tradese  
canti ,flore purpureo* , PARk. *PrI.me-vere bleue.*

Ses feuilles font semblables à celles de l’espece commu-  
ne, seulement elles scmt plus tendres. Du milieu de  
ces feuilles s’élève une multitude de pédicules d’un  
pouce de long, fur lesquels semt portés autant de caly-  
ces verdatres , striés par autant de sinus que la fleur qui  
fuivra doit avoir de pétales , ce qui ne passe gueres le  
nombre de cinq; ces pétales ont la forme d’un cœur ,  
& sont de couleur de pourpre foible, excepté vers la  
bafe où ils sirnt comme sillonnés de raies d’or & de  
safran. L’ombilic ou le milieu de la fleur a cinq rayons  
en forme d’étoile tout-à-fait brillans. Du centre de  
cette étoile s’éleve le pistil , de la même couleur. Cet-  
te plante est prefque toute l’année en fleurs : & à ces  
fleurs sclccede une graine blanche semblable à celle du  
pavot blanc, qui est enfermée dans une capside mince.

Le mot de *Carelelchec* chez les Turcs , signifie fleurs de  
neige , nom qu’ils ont donné à cette plante à caufe de  
la vivacité de *ses* fleurs qui s’élevent par-dessus la nei-  
ge au plus fort de l’Hiver. Elles font d’une infinité de  
couleurs différentes, comme d’azur, de pourpre foi-  
ble ou foncé, de violet, d’incarnat, de gris de fer , de  
paillet , de vermillon, de blanc , & de quantité d’au-  
tres couleurs différentes ; variétés qui viennent des  
différentes manieres de femer la graine.

Cette plante est chaude & seche & d’un gout fort astrin-  
gent. Elle est sort bonne pour la cure des affections  
atrabilaires & pituiteufes, très-propre à arrêter le dé-  
voiement, à fortifier l'estomac & conféquemment tous  
les intestins. RaY , *Hist. Plant.*

CaRCHICHEC *Polyanthes*, est la Prime-vere de Constan-  
tinople, qui porte fur une même tige une multitude de  
fleurs dispofées en ombelle , & quelquefois plus peti-  
tes que celles de l’efpece précédente , mais aussi va-  
riées & fouvent doubles comme elles. RaY , *Hist.  
Plant.*

CARCINADÆ, nomqu’Aétius , *Tetrab. I. Serm.* 2.  
donne à une espece de petit poisson de mer qui rese  
femble à l’écrevisse, dont il blame Ptssage , parce qu’il  
est fétide & sans faveur, difficile à cuire & d’un mau-  
vais snc.

CARCINETHRON , nom qu’Oribase , *Med. Coll.  
Lib. XII.* donne au *Polygonum mas,* ou Sanguinai-  
re commune.

CARCINODES , καρκινῶδες de καράὶνος , Cancer &  
ειδος , forme ou ressemblance , tumeur qui ressemble  
ou qui approche du cancer.

CARCINOS , CARCINOMA , καρκᾶνος , Λαρκινώδης  
ογκος, καρκινομα ; *Cancer.*

Quand la bile noire séjourne dans la chair , si elle est  
d’une qualité acrimonieuse, elle corrode la peau aux  
environs , & forme un ulcere en la perçant : mais lorf  
qu’elle est d’une nature moins acre , elle engendre un

CAR 1622

cancer fans ulcération. GaLIEN, *de Tumorib.pr aeternat  
cap.* II.

Il s’engendre des rumeurs cancéreufes à toutes les parties  
du corps, mais fur-tout au sein des femmes , apres la  
cessation de leurs regles, lesquelles, tant qu’elles vien-  
nent comme il faut , leur confervent la santé. Or tou-  
tes les tumeurs contre nature de cette sorte , sont en-  
gendrées par un superflu de bile noire , dont nous  
avons parlé dans notre Traité *des Facultés naturelles,*où nous avons fait voir que cette humeur s’engendre  
dans le foie lors de la fangtification, de la même ma-  
niere que la lie fe forme dans le vin; mais qu’elle est  
purifiée par la rate dont elle est l’aliment naturel. ( Et  
un peu plus bas , il ajoute : ) on obferve fouvent sim  
le sein des femmes une tumeur tout-à-fait femblable à  
l’animal que nous appellens Cancre, ( *cancers* καράίνος)  
car comme cet animal a des pattes des deux cotés du  
corps ; de même dans cette maladie , les veines qui  
s’étendent du centre de la tumeur aux environs, repré-  
fentent par leur tension des branches à peu près fem-  
blables à ces pattes. GaLIEN, *de Ara Curae ad Glau-  
cum , Lib. II. cap.* 10.

Le Cancer est une tumeur inégale, dont les bords semt  
fort élevés, hidetsse à voir, quelquefois livide *& dou-  
loureuse,* quelquefois fans ulcération ; Hippocrate ap-  
pelle ce *cancer ,* occulte, κρυπὸὸν. Si on le traite par les  
moyens que la Chirurgie emploie pour les autres tu-  
meurs, c’est le moyen de le faire empirer. Quelque-  
fois il est accompagné d’ulcération , ce qui n’est pas  
étonnant, car étant engendré de bile noire , il ne peut  
guere manquer d’être d’une qualité corrosive. Il vient  
à plusieurs parties différentes du corps ; mais fur-tout  
à l’uterus , & au fein des femmes, ayant des veines  
tendues à l’entour qui représentent des pattes d’écre-  
viffes , d’où il a pris sim nom ; *Cancer* en latin signi-  
fiantà la lettre, écrevisse de mer. PaUl Εοινετε , *Lib,  
VI. cap.* 45.

Le cancer peut s’engendrer à bien des parties différentes  
du corps,telles que les yeux, l’uterus & autres :mais  
il se forme furtout au sein des femmes, parce que cette  
partie est d’un tissu lâche & capable d’admettre la ma-  
tiere la plus grossiere. Ce mal doit sa naissance à la  
bile noire mise en effervefcence ; & si à cette humeur  
il *se* mêle quelque substance qui soit d’une qualité acre  
& corrosive, le cancer siera accompagné d’ulcération.  
Les cancers scmt plus noirs que les autres inflamma-  
tions: mais ils ne scmt pas si chauds. Les veines d’a-  
lentour sim gonflées & tendues, & forment à peu près  
la figure de pattes d’écrevisses , ce qui leur a saitdon-  
ncr le nom de *cancer ,* qui en latin signifie écrevisse ;  
d’autres veulent qu’on le nomme ainsi, parce que  
semblable à cet animal qui serre fortement ce qu’il  
Eaisit, il est si opiniatrément fixé sur la partie qu’il at-  
taque, qu’on ne l’en fauroit retrancher que très-diffici-  
lement. PaUL Εοινετε, *Lib. IV. cap. 26.* transcrit  
presque mot à mot par *Actuarius.*

Les καράἐνοι κρυπταὶ, ou *cancers* occultes ou secrets, dans  
Hippocrate *Aphor. XXXV.III. Lib. VI.* font ceux qui  
ne Eont point ulcérés , ou qui fiant situés dans les  
parties internes du corps: c’est ainsi que Galientra-  
duit ce terme dans scm commentaire siur cet endroit.  
Par ὀι κρυπταὶ καρὰΐνοι ὸι ἀποβρύχιοι, *Lib. II. Prorrhet.* il  
siaut entendre les *cancers,* qui ne sont point ulcérés  
& sirnt situés profondément dans quelque partie du  
corps; .tels que ceux qui font à l’anus , aux intestins,  
à l’uterus, au fein & au palais. Les opposés à ces pre-  
miers sont, *ibid. ct y.aasivoi ci upoorsioi ta el ajisépAIn ,.  
« losxancers* non ulcérés, &situés fur la surface. » Voi-  
là comme Galien explique les passages ci - dessus dans  
fon Commentaire fur PAphorisinequi vient d’être cité  
quoique κρυπτὸς signifie également *non ulcéré* ou *situé  
profondément,* comme nous l’avons obfervé ci-dessiis.

Καράὶνος *κ,ρυτ/ΐος,* dans Galien *Lib. de atra bile* , est un  
*cancer* occulte, non-ulcéré, engendré par un fluide mé-  
lancolique qui s’est insinué dans l’habitude du corps,  
mais qui n’a pas assez d’acrimonie & de malignité pour

**KKKkk ij**

1623 CAR

corroder la peau & former ainsi un ulcere.

Philoxene dans Aétius, *Tetrab. IV. Serm. IV. cap.* 43.  
dit que par κρυπταὶ καρκ7νοι, on entend particuliere-  
ment les *cancers* qui affectent l’uterus & les intestins,  
ce que Paul, *Lib. III. cap. 6y.* femble donner à enten-  
dre, en appliquant l’aphorisine ci-deffus cité singulie-  
rement aux *cancers* de l’uterus , quoiqu’il puisse s’en-  
tendre de tous autres *cancers* en général.

Le *Carcinome , teoLadvoùsuA,* est la même chose que καρκι-  
voç; il est défini par l’Auteur des *Definitiones Medicae s*une tumeur maligne & dhre avec ulcere. ou stans ulce-  
re, qui tire sim nom de *cancer.* Et le même Auteur  
dit ailleurs, le carcinome à l’uterus, est une tumeur  
sans ulcération , inégale & dont les bords sont fortéle-  
vés & calleux.

Le *carcinome* fe fixe volontiers fur les parties si.lpérieu-  
res ,comme le visage, les narines , les oreilles, les le-  
vres & le sein des femmes. Il tire fon origine du foie  
ou de la rate. On éprouve une forte de sensation pole  
gnante à la partie affectée. La tumeur est immobile ,  
inégale & quelquefois ne caufe aucune sensation. Lcs  
veines des empirons sirnt gonflées, & comme torses,  
d’une couleur pâle ou livide; & quelquefois elles ne  
fe Voyent pas du tout. Quelques malades fentent de la  
douleur lorfqulon leur touche la partie cancérée, d’au-  
tres n’en sentent point; la partie affectée est dans les  
uns plus dure, dans d’autres plus molle que dans Pé-  
tat naturel, sims que pour cela il y ait ulcération ; &  
quelquefois tous les fymptomes ci-deffus mentionnés  
concourent avec l'ulcere. Quelquefois il n’y a rien  
qui indique *lo cancer',* d’autres fois on y remarque une  
groffeur aVec des inégalités qui reffemblent à ce que  
les Grecs appellent κενδύλωμα, *condylome ,* où il est  
rouge & de la forme d’tme lentille CELSE, *Lib. V.  
cap.* 18.

Le carcinome est une affection de la cornée, accompa-  
gnée de douleur & de tension, de rougeur aux tu-  
niques de l’œil, & d’un battement douloureux, qui  
s’étend jusqu’aux tempes , fur-tout lorsqu’on s’est agi-  
té fortement la tête. PAUL Εοινετε , *Lib. III. cap.* 22.

Le terme de *carcinome* est employé par Hippocrate,  
*Lib. V. Epid.* où il dit: καρκίνωμα περὶ τὸ στῆΑος *issevrio ;*« elle a un carcinome au fein. Et ailleurs, *Lib. VII.  
Epid.* il dit: *0* τὸ καρκίνωμα τὸ ἐν τη φάρυγΓι καυθεὶς υγιης  
*èyscesio* ὑφ’ ὴμέων; « quelqu’un qui aVoit un carcinome  
« au gosier fut guéri par l’application qu’on lui fit d’un  
« cautere actuel fur la partie. »

Les *choirades carcinodées -,* καρκινὰδεες χοιράδες , font des  
tumeursfcrophuleufesd’tmequalité maligne, qui sont  
dures au toucher & que les remedes ne font qu’irriter.  
**PAUL EGINETE ,** *Lib. VI. cap.* 35. Voyez *struma.*

Voyez la partie de l’art. *Bubo.* qui a rapport au bubon  
cancereux.

Avant d’entrer dans le détail de ce qu’ont dit les Moder-  
ner fur le *cancer* ou carcinome, il est bon d’avertir  
le Lecteur de considérer ce qui fuit comme une dépen-  
dance de l’article *schirrhus.*

De tous les maux qui Viennent au corps humain, il n’y  
en a pas qui foit plus redoutable que le *cancers* at-  
tendu qu’on n’est point encore parVenu jufqu’à pré-  
Eent à le guérir sans extirper la partie affectée. Et ce  
désordre n’est pas à redouter seulement à catsse de sim  
opiniâtreté, qui résiste à tous les remedes , mais en-  
core à catsse des douleurs aiguës dont il est accom-  
pagné, de la putréfaction insupportable qui,aVant la  
mort du malade, s’étend petit-à-petit fort loing fur  
fon corps. A ces circonstances fâcheufes ajoutez la  
longueur des souffrances, qui durent plusieurs mois,  
quelquefois même plusieurs années aVant que de pro-  
curer la mort au malade, remede qui met fin à toutes  
les calamités de la Vie; mais qui dans ce cas singulie-  
rement est une ressource plus triste qu’en toute autre,  
parce qu’il faut encore pour comble à tous fes maux  
que le mourant essuie une agonie des plus terribles,  
a moins qu’il ne meure d’une hémorrhagie causée par  
la rupture de quelque vaisseau corrodé.

CAR 1624

Dans le skirrhe, si la matiere stagnante qui l’a formé ve-  
nant à s’augmenter aVec le tems, commence à  
s’émouvoir; ou si les humeurs fe meuVent telle-  
ment dans les parties adjacentes, qu’ellesenfiam-  
ment les vaisseaux situés Vers les bords duskir-  
rhe, la tumeur deVÎent maligne & dégenere en  
ce qu’on appelle *cancer* ou *carcinome.*

Ce mal est appellé par les Latins *cancer* & par les Grecs  
καρκὶνος ou καρκίνωμα. Galien penfe que ce nom lui  
vient de la ressemblance qu’il a avec l’animal qu’on  
appelle cancre. De même que cet animal étend fes  
pattes des deux côtés, de même aussi cette espece de  
tumeur que nous appellens *cancer* est enVÎronnée de  
tous côtés de veines gonflées par un fang noir. Paul  
Eginete, *Lib. IV. cap. 26.* dérive la dénomination du «  
*cancer* d’une autre ressemblance de cette tumeur avec  
le cancre : c’est que de même que celui-ci ferre bien  
étroitement ce qu’il a une fois faisi dans ses pattes , de  
même aussi le *cancer,* ne quitte point la partie fur la-  
quelle il s’est jetté. Il est visible que Celfe fous le nom  
de *cancer*, décrit la gangrene & le sp hacele: mais il  
emploie le mot de *carcinome* pour désigner le mal que  
les Medecins & Chirurgiens modernes appellent in-  
distinctement *cancer 8e carcinomes* car quoique la de-  
scription que Cesse, *Lib. I. cap.* 28. donne du *carci-  
nome* ne Eoit pas fort claire; elle l’est assez pour qu’on  
voie que le défordre qu’il nomme ainsi , est celui dont  
nous parlons; en effet il avance qu’il vient sur-tout  
au vifage, au nez, aux oreilles , aux levres & au fein  
des femmes, & qu’il rend les veines comme torfes.  
Il fait même mention cfe fa malignité extraordinaire  
& de l'irritation qu’on rifque d’y causer en l’incisant &  
le cauteriseint ; & il assure que quand on la fait les  
remedes n’y fervent plus de rien, attendu que par  
l’incision ou le cautere il est devenu non-feulement  
incurable, mais mortel; & que même après qu’on l’a  
extirpé , il revient quand la cicatrice est bien fermée,  
& emporte le malade , toutes circonstances qui font  
assez voir que c’est le *cancer* même que Cesse a enten-  
du décrire fous le nom de *carcinome.*

Le *cancer* vient à la fuite d’tm skirrhe, ou pour mieux  
dire, le skirre dégénere en *cancer.* C’est une autre  
question de savoir, s’il ne vient jamais de *cancer* seins  
qu’il y ait eu de skirrhe auparavant. On verra par ce  
qui va silivre qué ce désordre peut arriver à plusieurs  
parties du corps, accompagné d’autant de malignité  
&de Eymptomes aussi terribles, quoiqu’il.n’y ait point-  
eu antérieurement de skirrhe. Mais il faut examiner  
comment le skirre dégénere en *cancer ,* & à quels si-  
gnes on distingue celu-ci du premier. Tous les Me-  
decins définissent unanimement le skirrhe, une tumeur  
dure fans douleur. Quand le skirrhe à dégénéré en *can-  
cer ,* la tumeur reste, mais avec cette différence qu’el-  
le est accompagnée d’une douleur violente qui fait  
souffrir cruellement le malade. La douleur est donc  
le signe par lequel on distingue le cuwcer d’avec le skir-  
rhe. Comme il y aune grande différence entre le skir-  
rhe qui ne fait que commencer à dégénérer en *cancer,  
8c le cancer* exulceré ; & que ce défordre est long-tems  
à faire des progrès fuccesslfs avant d’arriVer à fon plus  
haut degré de malignité , il y a des Auteurs quilui ont  
conferve le nom de skirrhe, même lorsqu’il catsse dé^.  
ja des douleurs accompagnées d’élancement. Mais  
pour le caractériser lorsipl’il en est à ce point, il vaut  
mieux l'appeller *cancer occulte* ou caché, que sstirrhe.

Le ssurrhe a pour caisse tout ce qui peut épaissir le sang,  
coaguler ou sécher le siic préparé par les glandes dans  
les conduits sécrétoires ou excrétoires, ou dans les fol-  
licules qui le reçoivent. Par cet embarras causé dans  
les vaiffeaux qui constituent les glandes, l’humeur qui  
y est logée, ne silivant presque plus les loix de la cir-  
culation, empêche le siing arteriel qui vient avec im-  
pétuosité d’agir sifr ces vaiffeaux obstrués, & fur la  
matiere qui causte l’obstruction de la maniere qu’il

1625 CAR

faudroit pour le résoudre: ces concrétionsqui ne fui-  
vent plus les loix de la circulation, ne fauroient être  
divisées par une douce fuppuration. De-là le fluide  
coagulé séjourne dans lesvaîffeauxdes glandes ou dans  
les cavités des follicules, dont les parois consistent en  
vaisseaux de toute espece, & cela pendant bien du tems  
fans qu’il subisse aucune altération , & sans qu’il en ar-  
rive aucun détriment au malade, ainsi qu’il est conse  
taté par une infinité d’exemples, qu’on en voit tous  
les jours. Il n’y a que la partie sKirrhetsse même , dont  
la fonction est lésée, ou quelquefois aussi les parties  
adjacentes au fNirrhe: mais quand, par quelque cau-  
fe que ce foit, le mouvement des humeurs est aug-  
menté dans les vaisseaux vivans & perméables, qui  
Eont contigus àla silbstance du sNirrhe, il est mani-  
feste qu’il s’en ensilivra aisément une inflammation,  
attendu que ces vaisseaux comprimés & rétrécis par  
la concrétion fKÎrrheuse ne peuvent pas transmettre  
librement les humeurs dont le mouvement a été aug-  
menté , & ne manqueront pas d’être entierement obf-  
trués par l’accélération de ce mouvement. Orl’inflam-  
mation sclrvenant, elle entraînera avec elle tous les  
Eymptomes inflammatoires, tels que la douleur & la  
chaleur plus ou moins forte. Or on a fait voir fous  
l’article *Alcali ,* que l’accélération du mouvement des  
humeurs, & l’accroissement de la chaleur disposent de  
près à laputréfaction. C’est pourquoi alors la concré-  
tion skirrheuse , qui jusque-là étoit restée tranquille &  
immobile , renfermée fans action dans les vaisseaux  
ou réceptacles qu’elle avoit obstrués, commencera à  
tomber en putréfaction & à acquérir beaucoup plus  
d’acrimonie, ce qui la rendra capable d’irriter & de  
corroder les parties dans lesquelles elle est contenue.  
Dans ces circonstances, il n’est pas étonnant que  
le malade éprouve cette douleur, par laquelle nous  
avons dit qu’on commence à discerner le *cancer* d’avec  
le sKÎrre. La même chose arrivera si les vaisseaux ad-  
jacens siont enflammés, en conséquence de lapression  
que fait fur eux le sKÎrrhe qui leur est contigu; car  
alors il est clair que le même désordre arrivera dans  
le sccirrhe même. C’est ce qui fait qu’il est si ordinaire  
que le sstirrhe aufein dégéneretout d’un coup en *can-  
cer* dans les femmes, qui font obligées de travailler  
pour gagner leur vie ; car alors la fubstance dure du  
fKÎrrhe est pressée contre les vaisseaux voisins, qui par  
ce moyen s’enflamment; d’où il arrive que le sxirrhe  
ne tarde pas à dégénérer en *cancer.* Lors donc que le  
fKÎrrhe, grossissant par degrés, comprime les parties  
adjacentes, il s’ensuivra bientôt un *cancer.* De plus,  
la concretion sicirrheuse peut dlelle-mêrne, avec le  
tems, contracter de l’acrimonie, & produire tous les  
cruels lymptomes que nous avons dits; car on voit à  
l’article *Scirrhus,* que la matiere atrabilaire du sang  
contribue beaucoup à la production des tumeurs skir-  
relises. C’étoit même-là la caufe unique que les An-  
ciens donnoient au skirrhe, raisim pour laquelle tout  
l’objet qu’ils se proposiaient dans la cure du sicirrhe,  
étolt de résoudre cette matiere, & de la séparer du sang.  
**On** verra à l’article *melancholia,* que cette humeur atra-  
bilaire, qui est à peu de chasse près, de la consistan-  
ce de la poix, peut à la fin par sim séjour & *sa stagna-*tion dans la même partie devenir acre & corrosive, &  
produire conséquemment les plus terribles iympto-  
mes. C’est pourquoi les mêmes accidens peuvent ar-  
river dans le skirrhe, sur-tout aux personnes d’une  
constitution atrabilaire; & ce skirrhepourra dégéné-  
rer en *cancer* avec le tems , sians le concours d’aucune  
autre caufe.

Dans le *cancer* , ce qui détermine dès le commencement  
le degré de malignité, c’est le degré de l’in-  
flammation des parties voisines, l’excès d’acrimo-  
nie putride dans la partie affectée , l’importance  
de la partie, le nombre & la qualité des glandes  
qui y tiennent, & la constitution particuliere de  
la personne.

CAR 1626

Quand le lkirrhe commence à dégénérer en *cancer,* o n  
dit qu’il est malin & dangereux, à caisse des terribles  
symptomes qui ne manquent pas de s’en ensuivre ;  
mais cette malignité est plus ou moins considérable ,  
& arrive plutôt ou plus tard à S011 plus haut degré,  
Eelon que varient les conditions qui si-livent.

Quant au degré de l’inflammation des parties voisines;  
de même qu’on peut emporter une legere érésipele, ou  
une inflammation modérée dans le voisinage du skir-  
rhe, ou à *ses* tégumens, en y appliquant d’affez bon-  
ne heure une emplâtre dans laquelle il entre du plomb ;  
ou par du vinaigre de litharge délayé dans une grande  
quantité d’eau, ou autres chosies de cette nature : on  
peut aussi empêcher le skirrhe de dégénérer si vîte  
en *cancer.* Mais quand on voit *se* déclarer une vio-  
lente inflammation, Eoit dans les tégumens du skir-  
rhe, soit aux parties adjacentes, on doit s’attendre  
aux plus terribles symptomes.

Quant à l’excès de l’acrimonie putride dans la partie  
affectée, la principale malignité du *cancer* consiste ert  
ce que la substance du skirrhe qui séjourne dans les  
vaiffeaux ou les réceptacles encore vivans, devient pu-  
tride, & par sta sanie virulente , corrode & ulcere tou-  
tes les parties adjacentes. Mais même dans les *cancers*ulcérés le désordre n’arrive pas tout d’un coup à sim  
dernier période de malignitéce n’est que par degrés  
qu’il y vient. Plus la putréfaction fera considérable,  
plus les symptomes deviendront terribles. Dans les  
*cancers* ouverts, on connoît suffisamment les degrés de  
la putréfaction par l’odeur fétide de la fanie qui fort,  
& par la corrosion des parties adjacentes : mais dans  
les *cancers* occultes & cachés, ce qui marque le corn-  
mencement de la putréfaction , c’est la demangeaifon,  
la chaleur, les élancemens douloureux & l’accroiffe-  
ment fubit de la tumeur skirrhesse.

L’importance dé la partie est encore une circonstance qui  
mérite une grande considération ; car si c’est le pan-  
créas , par exemple, l’estomac, le foie ou les intestins  
qui foient cancéreux, il s’en ensilivra des symptomes  
bien plus cruels, & les prognostics seront bien plus  
mauvais que si le mal étoit au siein.

Quant au nombre & la qualité des glandes qui tiennent à  
la partie affectée, un simple *cancer* peut sie supporter  
bien plus long-tems & faire moins fouffrir la partie af-  
fectée , felon les différentes parties du corps où il est  
situé. Ainsi, la maladie siera plus dangeretsse si elle *se*jette silr quelque partie, où en s’étendant elle puisse  
affecter les glandes adjacentes. Il n’arrive guere qu’un  
skirrhe affez considérable pour faire appréhender le  
*cancer* foit logé au sein seins que bien-tôt les glandes  
axillaires deviennent skirresses,comme le prouve l’ex-  
périence journalière. Il arrive aussi qu’au bout d’un  
long tems qu’une des mamelles est skirrheuse, l'autre  
le devient aussi ; & comme il y a beaucoup d’affinité en-  
tre le Eein & Puterus, ce dernier Pera aussi attaqué à Eon  
tour du même désordre. Boerhaave a vu dans une affec-  
tion qjélancolique, un cas qui confirme cette maxime.

On extirpa de la mamelle droite d’une femme de distinc-  
tion , un *cancer* qui n’étoit pas encore ulcéré. Un an  
après on lui en extirpa un fécond de la mamelle gau-  
che. Après cela elle tomba en langueur, & fut aflli-  
gée de fymptom'es qui dénotoient tous qu’elle avoit  
un *cancer* à Puterus , jufqu’à ce qu’à la fin elle mou-  
rut après avoir été tourmentée de douleurs violentes.

Il est constaté par les observations des Medecins , que  
lorsique dans le skirrhe toutes les glandes du cou fiant  
endurcies, celles du méEentere le sirnt aussi : c’est pour-  
quoi il est inutile de tenter la cure dans ces cas-là, at-  
tendu que le désordre ne manque pas de *se* communi-  
quer aux glandes qui ont correspondance avec celles  
qui font affectées.

Quant au tempérament du malade , la constitution atrabi-  
laire est sujette à produire des tumeurs skirrheuses,  
comme on le remarque à l’article *Scirrhus.* Elle peut  
conséquemment par la même rasson augmenter &ac-  
croître le skirrhe déja formé : or, le skirrhe en augmen-

*1627* CAR

tant de masse, dégénere en *cancer ,* comme nous Pa-  
vons déja observé. Il est donc éVÎdent, que quand il  
vient un skirrhe à des personnes d’un tempérament sec,  
maigre & atrabilaire , il est fort à craindre qu’il nedé-  
génere en *cancer*furtout si ce fisc atrabilaire qui pré-  
domine dans le siang, commence à se résoudre &à  
contracter de l’acrimonie ; car, comme nous le ferons  
voir plus bas, si une substance acre concourt avec le  
Exirrhe, elle le fait dégénérer en *cancer.* Il faut dire la  
même chofe si le malade est affligé d’un sicorbut putride;  
car en ce cas le *cancer* ne tarde pas à acquérir de la ma-  
lignité.

SÎ le *cancer* est enfermé dans des membranes qui lui  
soient propres, on l’appelle *cancer occulte :* mais  
si ces membranes *se* percent & s’ulcerent, on l’ap-  
pelle alors *cancer manifeste et ulcéré ;* ce dernier  
n’étant qu’une suite du premier.

Le ssurrhe est une tumeur dure, accompagnée de dou-  
leur , & située dans une partie glanduleuse : mais quand  
une fois on fent à cette tumeur du chatouillement, de  
la demangeaifon, de la douleur & de la chaleur, on ne  
l’appelle plus sicirrhe , c’est alors un *cancer.* Tant que  
les tégumens du *cancer* ne sont point corrodés, on l’ap-  
pelle *cancer* caché ou occulte : mais quand devenu plus  
malin il corrode les tégumens & décharge de la Eanie,  
on l’appelle *cancer* manifeste ou ulcéré. Aétius , *Te~  
trab. IV.serm.* 4. *cap.* 43. nous apprend que Philoxene  
appelloit *cancer* caché ou occulte, celui qui étoit à  
des parties du corps où la vue ne pouvoir pas le dé-  
couvrir , tel que celui de l’utérus ou des intestins.  
D’autres après lui ont dit la même chofe : mais Hip-  
pocrate paroît avoir été d’un sentiment différent; car,  
comme on pourra le voir à l’article *Scirrhus,* il donne  
le nom de *cancer* occulte à un *cancer* situé au sièin. En  
parlant de la suppression des regles causée par la distor-  
sion de l’orifice de la matrice, il dit que ces menstrues  
retenues *se* portent aux mamelles, & font qu’il y a des  
femmes qui s’imaginent alors être grossies ; après quoi  
il ajoute ce qui fuit : « Et alors il leur vient au sein des  
a tubercules , les uns plus gros , les autres plus petits I  
«ces tumeurs ne viennent jamais à suppuration , mais  
a elles se durcissent toujours de plus en plus , jusqu’à ce  
«qu’à la fin elles produisent des *cancers* occultes. »  
*Heppoc. de Morb. Mulier. Lib. II. cap.* 20. Ce passage  
fait bien voir qu’Hippocrate distinguoit lefKÎrrhe du  
*cancer* occulte, & qu’il appelle de ce dernier nom mê-  
me un *cancer* placé à quelque partie extérieure du corps.  
Le *cancer* ulcéré est toujours précédé d’un *cancer*occulte , comme on l’a pti voir par ce qui vient d’être  
dit.

La caufe du *cancer* est tout ce qui est capable de former un  
fKÎrrhe ; une fubstance acre introduite dans le  
sccirrhe, un changement silrvenu dans la circula-  
tion du seing par la rétention du flux menstruel,  
des hémonssioïdesou d’tme hémorrhagie nabituel-  
le ; la stérilité , le célibat ; l’âge où les femmes  
cessent d’être fécondes, ce qui leur arrive ordinai-  
rement à quarante-cinq ou cinquante ans ; des ali-  
mens austères acres ou chauds ; les affections de  
Pame mélancoliques, ou l’irritation qu’aura pro-  
duite une caufe étrangere, soit par son mouve-  
ment, *sa* chaleur ou sim acrimonie; ou l’applica-  
tion de remedes extérieurs , émolliens , de silppu-  
ratifs, de caustiques ou de vésicatoires ; ou l’u-  
sage de remedes internes qui produisent les mêmes  
effets.

Venons aux causes en conséquence desquelles le sicirrhe,  
qui d’abord n’est point accompagné de douleur, se  
convertit en *cancer* occulte, lequel dégénere à son  
tour en *cancer* ulcéré. Toutes les causes donc qui con-  
tribuent à la production du sicirrhe, peuvent être con-  
fidérées comme causes éloignées du *cancer* ; car ces

CAR 1628

catsses continuant d’agir , rendent le scirrhe plus ma-  
lin , & sont à la fin un *cancer.*

Quant à l’acrimonie qui silrVient au sicirrhe , foit qu’elle  
procede de la matiere même du fixirrhe, qui avec le  
tems s’est convertie en une substance acrimonieuse &  
corrompue ; foit que par l’effet de quelque maladie, la  
nature benigne des humeurs ait été altérée ou dépra-  
vée ; le skirrhe , qui auparavant n’étoit point doulou-  
reuxle deviendra & dégénerera en *cancer.* Il s’ensi-li-  
vra les mêmes effets, si l’on prend en aliment des subs-  
tances acres qui ne pussent pas être corrigées parl’ac-  
tion des vaiffeaux & des intestins ; telles font en général  
toutes les épices, mais singulierement les oignons &  
l’ail; carlasueur& les urines de ceux qui tssent de ces  
racines habituellement, ont une odeur forte. Par-là,  
on comprend fans doute combien le siCrrhe est dange-  
reux , quelque benin qu’il paroiffe ; car quand même  
on s’abstiendroitde toutes substances acres, on ne peut  
pas pour cela *se* garantir snrement des attaques des ma-  
ladies épidémiques , qui toutes seules si-lssisent pour  
altérer la nature bénigne des humeurs , & les déprater.  
Il arrive aussi que les substances acres deviennent enco-  
re plus préjudiciables par PacCroissement de vélocité  
dans la circulation , au moyen dequoi le sicirrhe peut  
être converti en *cancers* comme nous l’avons déja ob-  
servé. 11 y a mille exemples qui prouvent combien l’u-  
Page des fubstances acres est dangereux dans les cas de  
cette nature : mais un Peul suffira pour le présent.

Hildanus , *Obs.erv. Chirurg. Cent. I. Observ.* 1. parle d’un  
homme de qualité , dont l’œil à la sitite d’une ophtal-  
mie absitéda & rendit des humeurs, qui tombant sim les  
paupieres, firent qu’elles *se* collerentensemble. 11 *vé-  
cut* quatorze ans dans cet état, Eans apparence d’aucuns  
symptomes malins : mais comme il ne *se* modéroit  
point si.lr Fustige du vin , & qu’il mangeoit à discrétion  
des choses de dure digestion , des épices , des oignons,  
de l’ail, des poireaux & des radis, le désordre qui avoit  
été si long-tems caché, *se* jetta fur le nerf optique :  
alors fes paupieres qui étoient fermées , commence-  
rent à s’ouvrir petit à petit : il fe forma au fond de  
l’orbite une tumeur dure, livide & maligne, qui de-  
vint à la fin si monstrueufe , qu’elle fortuit hors de  
l’œil de la groffeur d’un œuf d’oie. Hildanus cepen-  
dant fit l’amputation de cette tumeur cancéreufe à  
fa racine dans le fond de l'orbite, & guérit le malade.

C’est pour cela que Galien, *Meth. Med. Lib. II. cap.* 12.  
spécifiant les alimens qui conviennent aux personnes'  
affligées *de cancer -,* recommandent entre autres la crê-  
me de décoction d’orge, le petit lait, les légumes les  
plus tendres, la mauve , Parroche, la blette & lespoise  
Pons à coquilles.

Quant au changement introduit dans la circulation du  
fang par la rétention du flux menstruel , des hémorroï-  
des, ou de quelque hémorrhagie habituelle, le Lec-  
teur peut consiilter l’article *Scirrhus* ; il y verra non-  
seulement par l’autorité d’Hippocrate qui y est cité,  
mais aussi par les observations des meilleurs Auteurs  
qui y sirnt rapportées, que non-seulement lasuppresi-  
sion de ces évacuations ordinaires a produit des tu-  
meurs sKÎrrheuses,mais aussi qu’elle a fait dégénérer en  
*cancers* des sicirrhes déja formés. Rien ne caufe tant  
d’irritation aux tumeurs sxirrheuses au sein, ou à l’u-  
térus que la suppression des regles.

Quant à la stérilité , on verra à l’article *Scirrhus,* où sirnt  
décrits les effets du sitin-he aux différentes, parties du  
corps, que la stérilité est souvent produite par lesccir-  
rhe aux parties génitales des femmes ; & qu’autant  
qu’on en peut juger par les obfervations des Medecins,  
c’en est-là la caufe la plus ordinaire. Ainsi les Mede-  
cins sirnt fondés, lorfqd'ils voient des femmes stériles,  
à foupçonner qu’elles ont quelque tumeur sitirrheuse  
cachée, qui croissant avec le tems ne manquera pas de  
dégénérer en *cancer.* Pendant le tems de leur grossesse,  
tous les vaisseaux qui constituent la substance de l’uté-  
rus, font extremement dilatés ; les obstructions com-  
mençantcs *se* dégagent en conséquence de la capacité

3629 CAR

des vaisseaux considérablement élargis, ou du moins  
les vaisseaux de l’utérus *se* trouvent disposés à transe  
mettre par la stlite les humeurs plus librement. C’est  
pour cela qu’il arrive si souvent que la grossesse est  
avantageuse à des femmes dont les regles étoient dé-  
rangées ou supprimées.

Quant au célibat & à l’âge auquel les femmes ne peuvent  
plus avoir d’enfans, ce qui leur arrive pour l’ordinaire  
à quarante-cinq ou cinquante ans, quantité d’exem-  
ples prouvent que ces deux circonstances produifent  
Couvent des *cancers,',* car Dionis , comme on l’obferve  
à l’article *Scirrhus,* remarque que le quart des femmes  
qui ont des *cancers,* en ont été attaquées précisément  
entre quarante-cinq & cinquante ans ; & il ajoute qu’il  
a vu quantité de Religieufes-en être attaquées. La mê-  
me chofe est attestée aussi par Véfale. *Chirurg. Magn.  
Lib. V. cap.* 16.

Pour ce qui est de la dicte austere, acre & chaude , nous  
avons déja remarqué qu’une matiere atrabilaire contri-  
bue fouvent à la production des tumeurs fKÎrrheufes.  
Il est clair aussi par ce qui a été dit plus haut, que cette  
même matiere irritant le sicirrhe deja formé, &aug-  
mentant fa malignité , le fait dégénérer en *cancer.*Ainsi toutes les fubstances qui augmentent la quantité  
du fluide atrabilaire dans le fang, ou qui le rendent  
plus acre en l’échauffant ou en accélérant scm mouve-  
ment, ne peuvent manquer d’être dahs ces cas extre-  
mement préjudiciables. Or, comme on le peut voir  
à l’article *Melancholia,* les alimens austeres , fecs,  
durs & terreux ; le repos,l’inaction , engendrent dans  
le flang un fluide atrabilaire, & conséquemment four-  
niffent de nouvelles caufes au sicirrhe, & au *cancer* qui  
en est une fluite. Il faut aussi dans ces cas s’abstenir  
de toutes les fubstances chaudes, parce que, comme  
on l’a observé plus haut , elles font préjudiciables  
par l’accélération de mouvement qu’elles cassent dans  
les humeurs.

Quant à la mélancolie & aux affections tristes de l’ame,  
quand des hommes fiers & hauts gardent long-tems au  
fond du cœur un reffentiment profond d’injures qu’on  
leur a faites , & qu’ils s’abandonnent à leur tristesse ,  
ils ne manquent gueres de tomber dans une mélancolie  
qui les entraîne à la fin au tombeau, après leur avoir  
fait essuyer les plus terribles maladies chroniques. Il  
n’est donc pas étonnant que de telles caufes produisent  
des tumeurs sicirrheuses où il n’y en avoit point, &  
qu’où il y en avoit déja de formées, elles les fassent dé-  
générer en *cancers s* puisque l’habitude atrabilaire du  
corps , produite par ces affections mélancoliques de  
l’ame, est fujette à produire ces défordres. Le chagrin  
qu’on peut à juste titre appeller une affection bilieufe ,  
est extremement préjudiciable aux tumeurs sicirrheu-  
ses ; car lorfqu’on s’y livre à l’excès, il excite dans le  
corps une grande chaleur, le mouvement des humeurs  
en est accéléré, fouvent il survient une fievre violente,  
tout le corps enfle & devient rouge ; & cette aug-  
mentation de mouvement dans les fluides donne tout  
lieu de craindre que le sicirrhe ne dégénere en *cancer.*

L’irritation externe causée fioit par le mouvement, la  
chaleur ou l’acrimonie, de quelque caufle qu’elle pro-  
vienne , est toujours préjudiciable dans ces cas ; & il ne  
seroit pas prudent à un Chirurgien d’entreprendre alors  
la cure du *cancer ,* n’y ayant plus d’autre moyen de le  
guérir que de llextirper.Mais lorsqu’on ne siluroit tenter  
cette derniere voie, tout ce qu’il y a à faire pour le ma-  
lade, est de préferver le fNirrhe aussi long-tems qu’on  
pourra d’aucun changement, car il ne peut changer  
qu’en pire.S’il n’y a plus aucune efpérance de le réfou-  
dre, la friction feroit ce qu’il y auroit de mieux à faire :  
mais il estssort craindre qu’elle ne faste bien-tôt tour-  
ner le fKÎrrhe en *cancer.* La chaleur, en dissipant les  
parties les plus mobiles, rendra le fNirrhe d’une dure-  
té infupportable, & en avancera la putréfaction, qui  
est l’accident le plus terrible en ce cas. On peut voir à  
l’article *Scirrhus* combien font préjudiciables les mé-  
dicamens émolliensssuppuratifs & corrosifs. Aussi est-

CAR 1630

ce une regle générale dans la Pratique de ne jamais enla  
ployer intérieurement pour la cure du sicirrhe des re-  
medes qui pussent augmenter le mouvement &la cha-  
leur, & de ne rien appliquer extérieurement qui puisse  
irriter le fKlcrhe. Un morceau de peau bien douce, ou  
une emplâtre où il entre du plomb pour éviter le frot-  
tement que caufe le linge , fiant ce qulon peut appliquer  
de mieux.

Les parties sujettes au *cancer* sirnt les mêmes que celles  
qui le font au skirrhe.

Comme le *cancer* procedeordinairement d’un skirrhe, il  
est bien visible qu’il doit être situé aux mêmes parties.  
Cependant il semble prouvé par les observations des  
Medecins qu’il peut *se* former un défordre tout Eem-  
blable au *cancer* à quelque partie du corps où il *n’y* a  
point eu de skirrhe : aux levres , par exemple , quand  
la membrane mince qui en couvre la siulaceest ott cre-  
vassée par le froid,ou déchirée par quelqu’autre caufe,  
il y vient d’abord une tumeur fongueufe, qui souvent  
est molle au toucher, qui grossissant par degrés deVÎent  
enfin une masse fort grosse , laquelle par la douleur  
qu’elle caufe, par la malignité de la sanie qu’elle vui-  
de, par la corrosion des parties adjacentes, par l’opi-  
niâtreté avec laquelle elle résiste à tous les remedes ,  
ressemble parfaitement à un véritable *cancer.* Si l’on  
n’extirpe pas cette tumeur de bonne heure, elle ga-  
gne les parées adjacentes précisément comme feroit  
un *cancer* ulcéré. De même à la langue , les papiles  
nerveufes , dépouillées des tégumens qui les contien-  
nent, poussent en forme de fungus qui acquiert le mê-  
me degré de malignité, comme il n’y en a que trop  
d’exemples. Au pénis il arrive aussi de pareilles dépra-  
varions des papiles nervues.

On en lit plusieurs exemples mémorables dansHildanus,  
qui raconte entre autres, *Observat. Chirurg. Cent. III.  
Obscrv.* 88. l’histoire d’un Forgeron qui avoit depuis  
l’enfance une verrue au gland de la grosseur d’une len-  
tille , qui ne lui fit aucun mal jufqu’au tems qu’il *se  
maria :* mais lorsqu’il fut marié il lui vint à cette par-  
tie une douleur si violente & si continue, qu’il fallut  
qu’il s’abstînt de fa femme pendant treize ans. Par fuc-  
cession de tems la verrue dégénéra en *vm cancer* monf-  
trueux aussi gros que la tête d’un enfant nouveau né :  
tout fon pénis se transforma en une masse de chair ra-  
boteufe & livide, & rongée de place en place, d’ulce-  
res par où l’urine *se* déchargeoit. L’infection de la par-  
tie malade étoit si grande qulon d'ofoit en approcher.  
Après qu’on eut employé plusieurs remedes qui ne fi-  
rent rien, lorfqu’on regardoit le malade comme désese  
péré, Hildanus lui amputa le pénis tout entier, & le  
guérit si radicalement, qu’il reprit sic s forces, travailla  
de fon métier, & vécut encore dix ans après l’opéra-  
tion. Voy. PArticle *Amputatio.*

L’Anatomie nous apprend qu’à la langue, aux levres &  
au gland du pénis il y a un nombre prodigieux de pa-  
piles nerveuses qui quand elles font dépouillées de la  
membrane qui les couvre, Pont extremement sensibles :  
or ces papiles produisent les terribles désordres que  
nous avons dits, surtout aux endroits que nous venons  
de nommer & à tous les autres qui comme ceux-là semt  
couverts d’une membrane tendre. Il y a plus : on voit  
même quelquefois arriver ces mêmes désordres aux  
endroits couverts de peau.

En effet Van-Swietennous apprend qu’il a vu à une fille  
adulte un tubercule qu’elle avoit au dos depuis l’en-  
fance pour avoir été bleflee par fon corps qui étoit de  
baleine, augmenter au point de dégénérer en *cancert*or comme il ne tenoit que par un col étroit, leChirur-  
gien y paffa un fil autour & le sépara, après quoi il ap-  
pliqua la pierre infernale fur la racine. Mais bien-tôt  
après il s’éleva un fungus gros & malin & la peau des  
environs devint dure; dans le tems que le Chirurgien  
fongeoit à l'extirpation de ce fungus, la fille sut atta^  
quée d’une autre maladie qui Remporta.

1631 CAR

Le même Auteur nous apprend qu’un Chirurgien mal-à- '  
droit en coupant l'ongle du gros orteil a une paysanne,  
lui ayant blessé la pulpe nerveuse tendre qui est en cet  
endroit, il s’y forma un pareil fungus ; & que le même  
Chirurgien en essayant de le consi.imer.avec des corro-  
sifs, l’irrita tellement qu’il le fit dégénérer en un *can-  
cer* monstrueux qu’il fallut enfuite extirper.

SÎ quelqu’un prétendoit que ces tubérosités dures qui *se*forment à des endroits couverts de peau, peuvent être  
comprises dans la classe générale des skirrhes ; on peut  
répondre qu’aux levres & à la langue , il s’éleve fou-  
vent des fungus mollasses qui n’en font pas pour cela  
d’une nature moins maligne. On pourroit peut-être  
appeller ces fortes de désordres qui viennent de la dé-  
pravation des papiles nervetsses pour les mieux distin-  
guer , des *cancers* fongueux.

Par les injections dont le célebre Ruyseh a inventé l’ufa-  
ge, il est certain que les papiles nerveufes consistent  
non-feulement dans une pulpe nerveuse , mais aussi  
dans un grand nombre de petits vaisseaux sanguins :  
or dans le cas dont nous parlons , toutes ces parties *se*confondent & dégénerent en une même masse. C’est ce  
qui fait qu’il arrive si fouvent de dangeretsses hémor-  
rhagies lorsqu’on extirpe imprudemment des verrues  
malignes. Et il n’est pas hors de vraissemblance que la  
fubstance même des nerfs , celle qu’on appelle ainsi  
proprement , ne dégénere aussi de la même maniere ;  
car la douleur aiguë qui fe fait fentir dans les *cancers*fongueux & dans les skirrhes qui dégénerent en *cancer,*fait bien voir que les nerfs distribués dans cette masse  
sont encore vivans.

On voit bien aussi par ce qui a été dit à l’Article *Caput s*avec quelle facilité la fubstance du cerveau s’éleve en  
une masse fongueuse quand le crane est enlevé,& qu’el-  
le est dépouillée des membranes qui la couvrent.

Les nerfs distribués dans les différentes parties du corps  
font défendus & enveloppés par des tuniques épaiffes :  
mais quand après que cette tunique a été écartée leur  
substance molle fe trouve moins réferrée, comme à la  
langue, pat exemple, au gland du pénis , *8e* à la stlr-  
face interne des paupieres, elle est encore retenue par  
une membrane qui les couvre : quand cette membrane  
est corrodée ou offensée par quelque caufe, elle pouE-  
se en dehors en forme d’excroifsance fongueufe. Il faut  
donc que les Medecins & les Chirurgiens fachent qu’il  
y a fouvent lieu de craindre un *cancer* quoiqu’il n’y  
ait pas de skirrhe qui y prépare la voie.

On connoît qu’il y a un *cancer* occulte formé , quand  
à la fuite des signes qui dénotent l’existence du  
skirrhe, ( spécifiés à l’Article *Scfrrhus* ) on sent  
à la même partie du chatouillement, de la déman-  
geaisim, de la chaleur, des élancemens, une ar-  
deur brûlante & une douleur poignante ; quand  
la partie devient rougeâtre ou tout-à-fait rouge  
ou pourpre, bleue, livide ou noire ; quand on la  
sient dure, pliffée & rabotesse, & qu’elle pouffe  
en pointe ; quand la tumeur grossit, & que les  
vaiffeaux sanguins adjacens fe gonflent, *se* nouent,  
deviennent variqueux, épais & noirs.

Les signes auxquels on connoît l’existence du skirrhe fe  
trouveront à l’Article *Sdrrhtts :* mais pour reconnoî-  
tre que le skirrhe qu’on sitit être formé , dégénere en  
*cancer* , ou pour distinguer le *cancer* formé du skirrhe,  
il faut qu’il paroisse de nouveaux fymptomes dont le.  
shirrhe n’étoit point accompagné. Le skirrhe ne dégé-  
nere pas tout d’un coup en un *cancer* des plus mauvais :  
ce n’est que successivement & à force d’empirer qu’il  
acquiert fon dernier degré de malignité. Comme donc  
les changemens qui arrivent au skirrhe font fuccessifs ,  
nous les fpécifions ici dans le même ordre qu’ils *se* fuc-  
cedent. Un *cancer* ulcéré ou même un *cancer* occulte  
lorfiqu’il dégénere en ulcéré, se fait connoître par des  
signes assez manifestes : mais quand le skirrhe ne fait  
que commencer à empirer, il ne paroît pas tout-à-fait

CAR 1632

si aisé de reconnoître que le *cancer* fe sorme. Galien en  
parlant de ce défordre dans fa *Meth. Med.L.ib. XIV.  
cap. p.* fixe notre incertitude à ce sujet. « Lorsque, dit-  
«il, tous les fymptomes font violens, personne n’est  
« embarrassé du nom qu’il donnera à ce désordre; on  
« est unanimement décidé à y donner le nom de *cancer,*« Mais il est tout naturel de croire que tout le monde  
« n’est pas à portée de discerner qu’il y a *cancer* lorfque  
« ce désordre ne fait que commencer; de même que  
« dans l’agriculture lorfqu’un germe ne fait que fortir  
«de terre, il n’y a que ceux qul.font extremement au  
« fait de cette fcience qui foient en état de discerner  
« quelle est cette plante naissante. » En effet, comme  
le skirrhe est défini, une tumeur dure seins douleur, on  
peut lui confierver sim nom tant qu’il ne survient point  
de douleur : mais lorfque commencent le chatouille-  
ment & la demangeasson, c’est que le skirrhe empire;  
il ne mérite pourtant pas encore le nom de *cancer* pro-  
prement dit, quoiqu’il soit sur le point de le devenir.  
Or quoiqu’il pusse rester du doute encore sijr la déno-  
mination de ce désordre;ce doute ne peut produire au-  
cune erreur dans la cure, attendu que le skirrhe invé-  
téré & le *cancer* naiffant exigent le même traitement,  
c’est-à-dire , l’extirpation ou l’usage de remdes pro-  
pres à soulager les nouveaux symptomes & prévenir  
ceux qui pourroient survenir, à contenir le désordre  
dans le même état s’il est incurable , & l’empêcher  
d’empirer. On connoît que le skirrhe dégénere en  
*cancer* par les signes qui suivent, comme il a déja été  
dit.

Par le chatouillement & la démangeaison.

Ces deux fymptomes sont un mauvais signe dans les tu-  
meurs skirrheusies invétérées,& indiquent que les nerfs  
distribués dans la fubstance du skirrhe sirnt trop tendus  
ou fort irrités.Mais bientôt après la distension des nerfs  
étant augmentée au point de faire craindre leur des-  
truction , à la demangeaifon fuccede la douleur, signe  
qui fait connoître , comme nous l’avons déja observe ,  
que le skirrhe est changé en *cancer.* Ce fymptome de-  
vient encore plus dangereux si le malade *se* trouve for-  
cé malgré qu’il en ait, à gratter la partie qui le déman-  
ge : car la malignité du skirrhe *cancereux* est augmen-  
tée par-là , vu que toute irritation externe, comme  
nous Pavons remarqué plus haut, est capable de chan-  
ger le skirrhe en *cancer.* Et le vulgaire regardant la de-  
mangeaifon dans ces fortes de maux comme un signe  
de guérison prochaine, il y a des malades qui se réjouise  
sent précisément dans le tems qu’ils font près d’avoir  
un *cancer ,* le plus terrible peut-être de tous les maux.  
C’est ainsi que Van-Swieten nous raconte avoir vu un  
misérable Charlatan qui félicitoit une femme de ce  
qu’elle commençoit à fentir de la demangeaifon dans  
un sNirrhe qui étoit incurable, sijr lequel il mit une  
emplâtre composée d’ingrédiens chauds : mais quel-  
ques semaines après il vint à la malade un *cancer* qui  
lui affecta tout le sein & les parties adjacentes. Quoi-  
que tout ce qu’il y a d’habiles Medecins & Chirur-  
giens décident unanimement que ces désordres semt in-  
curables, cependant les malades memes précautionnés  
contre les disitours des Charlatans, ne lassent pas de  
donner dans les promesses empoullées de ces imposi-  
teurs, parce que l’esprit humain est porté naturelle-  
ment à croire vrai ce qu’il désire.

Par la chaleur & la rougeur.

Tant que le sKÎrrhe est benin, il est de la même couleur  
& dans le même degré de chaleur que les parties adja-  
centes de la peau. Lors donc qu’il survient de la cha-  
leur & de la rougeur, c’est que le sNirrhe a acquis de  
la malignité ; car ces deux symptômes annoncent  
qu’il y a un commencement d’inflammation aux  
vaisseaux vivans distribués dans la substance du sxir-  
rhe, ou au moins aux tégumens du sairrhe & aux  
parties

1633 CAR

parties adjacentes. Il est constant, comme on le peut  
voir à l’Article *Inflammatio*, que la rougeur & la cha-  
leur d’une partie font réputées avec raifon au nombre  
des effets de l’inflammation; & nous avons déja obster-  
**vé** que quand la rougeur & la chaleur augmentent, le  
SKÎrrhe dégénere en *cancer.* Ce qui rend le danger plus  
grand dans cette circonstance , c’est que l’augmenta-  
tion de la chaleur disposte à la putréfaction, comme on  
l’a pu voir à l’Article *Alcali.* On a aussi remarqué fous  
le même Article que la putréfaction commençante pro-  
duit une fenfation de chaleur incommode : ainsi la cha-  
leur dans un sxirrhe dénote qu’il y a putréfaction, ou  
qu’elle arrivera bien-tôt ; c’est donc toujours dans le  
SKÎrrhe un Iÿmptome dangereux.

Par une douleur lancinante, brûlante & poignante.

**Ce** signe, comme nous l’avons marqué plus haut, distin-  
gue le *cancer* occulte du sNirrhe. D’abord les dou-  
leurs qu’on restent, ne font pas continues, elles vien-  
nent feulement de tems à autres, & cessent aussi subi-  
tement qu’elles prennent; on diroit que ce seroit un  
coup de lancette qui eût été donné dans le sxirrhe. Il  
arrive souvent, quand le sKÎrrh^n’est point irrité par  
l’application de médicamens d’une nature mal-fassan-  
te , que ces douleurs lancinantes sont long-tems sims  
*se* faire fentir, & que le défordre reste caché pendant  
quelques années. Mais quand ces douleurs lancinan-  
tes, lesquelles avec le tems deviennent extremement  
aiguës, reviennent presque tous les jours ,& ne *se dif-*sipent plus si promptement, il est fort à craindre que  
*le cancer* occulte & caché ne dégénere inceffamment  
en *cancer* ulcéré. De toutes ces douleurs la pire est cel-  
**le** qui excite la même fenfation, à peu près, que fe-  
roit un feu bien vif fur les parties internes du sKÎrrhe ;  
car il arrrive enfuite que les tégumens du *cancer* occul-  
te *se* déchirent par l’accroiffement de sa masse, & sont  
corrodés par l’acrimonie externe qui les affecte.

Par une couleur rougeâtre , ou rouge foncé , pourpre,  
bleuâtre, livide, noire.

On connoît les différens degrés de malignité d’un *cancer*occulte par fes changemens de couleur. La couleur  
rougeâtre marque que ce désordre n’est qu’à scm pre-  
mier degré , la noire marque qu’il est parvenu à sim  
plus haut point de malignité, & les autres changemens  
de couleur marquent les autres degrés intermédiaires;  
par exemple, la couleur rougeâtre marque seulement  
une légere inflammation ; le rouge foncé une inflam-  
mation plus forte3 la couleur pourpre, une inflamma-  
tion encore plus violente , & même un commence-  
mentde mortification. Mais si les tégumens du *cancer*commencent à être amincis & corrodés, on voit à tra-  
vers la couleur du *cancer* subjacent, lequel est d’abord  
bleuâtre ; enfuite livide , lorfque le désordre est  
augmenté; & noirâtre, quand il est prêt d’être exul-  
céré.

Par sei dureté, ses inégalités, Ees aspérités, & par la poin-  
te qu’il pousse en dehors.

Tant que le *cancer* occulte n’ayant point rompu ses té-  
gumens, n’a pas encore dégénéré en *cancer* manifeste  
& ulcéré , il paroît toujours dur comme une pierre ; &  
plus il est dur , plus il y a lieu d’en appréhender des  
suites terribles : mais quand il est ulcéré, une partie de  
*sa masse* avance hors des tégumens, & il en paroît  
moins dur. La furface de ces fortes de tumeurs n’est  
jamais lisse ni égale, mais toujours rude & raboteuse ,  
parEemée de protubérances noueuses. A l’endroit où  
les tégumens font le plus distendus & le plus corro-  
dés, ils Eont conséquemment capables de moins de ré-  
sistance, & poussent en pointe ; par où l’on peut ju-  
ger à coup sûr que le *cancer* ne tardera pas d’être exul-  
céré. Après que les tégumens scmt excoriés à l’endroit

*Torne II.*

CAR 1634

de cette pointe , ils s’écartent petit à petit & l’ulceré  
Ee forme d’abord à cette partie.

Par l’accroissement de la tumeur.

Le skirrhe benin reste quelquefois pendant plusieurs art-  
nées fans augmenter de masse considérablement : mais  
quand il a acquis de la malignité, il devient dans quel-  
ques semaines quatre fois plus gros qu’il n’étoit aupa-  
ravant ; & alors il ne reste plus de doute qu’il n’ait  
tout-à-fait dégénéré en *cancer* occulte. Un des cas où  
cette augmentation de grosseur est le plus remarqua-  
ble, c’est lorfqu’un skirrhe qui auparavant paroissoit  
benin, mais en même-tems de nature à ne pas pouvoir  
être refous , est irrité par des’remedes peu conve-  
nables.

Par le gonflement des vaisseaux adjacens qui deviennent  
gros, variqueux & noirs.

Un *cancer* de cette sorte fait un spectacle qu’on ne sauroit  
voir qu’avec peine; & on lui a donné ce nom de *can-  
cer ,* parce que par les veines distendues dont il est en-  
vironné de tous côtés, il ressemble beaucoup au can-  
cre, appelle *cancer* en Latin, comme nous l’avons dé-  
ja obfervé plus haut. Cette tumeur dure quoique rem  
fermée dans des tégumens qui lui font propres, com-  
prime les veines adjacentes, qui en conséquence de la  
difficulté avec laquelle le simg y passe, fe distendent &  
paroissent variqueuses ; & tandis qu’il ne peut passer le  
long des vaisseaux comprimés que la partie la plus si.ib-  
tile du sang , fa partie la plus grossière qui reste en sta-  
gnation, contracte une couleur à peu près noirâtre. Or  
on remarque que les Veines de la peau s’élargissent  
beaucoup lorsqu’elles fiant distendues par une humeur,  
telle qu’elle foit. C’est ainsi que dans les hydropiques  
& les femmes grosses, les Veines de la peau de l’abdo-  
men, qui dans ces perfonnes est distendue, fiant grosa  
Ees & variqueuses. Mais quand ces veines variqueuses  
scmt pressées par une tumeur, elles paroissent encore  
plus grosses que quand elles conserVoient leur rondeur.  
Dans le *cancer* les veines paroissent nouetsses, parce  
que la silrsace de cette tumeur âpre & inégale les presse  
plus dans quelques endroits que dans d’autres. Cette  
couleur noire fit soupçonner aux Anciens que la cause  
de cette tumeur étoit une humeur mélancolique qui  
s’y étoit logée. Mais sans recourir à une pareille cau-  
se, ce que nous venons de dire fait assez voir d’où pro-  
cede cette couleur noire.

Les signes que nous venons de détailler peuvent faire re-  
connoître un *cancer* occulte logé dans les parties ex-  
ternes du corps : mais il est bien plus difficile à connoî-  
tre quand il est situé dans les parties internes. S’il fe  
joint aux signes qui ont fait connoître précédemment  
qu’il y avoit un skirrhe , de la chaleur & de la douleur  
aux mêmes parties , où il n’y avoit auparavant qu’tm  
fentiment de pesanteur sans douleur; ce concours de  
Eymptomes jette quelque jour sur ces cas obscurs &  
douteux.

Aétius, *Tetrab. IV. Serm.* 4. *cap.* 43. décrivant un *can-  
cer* occulte au Eein, en détaille tous les signes de la ma-\*  
niere qui suit, a Quand il y a un *cancer* occulte au sein,  
« il paroît une tumeur considérable qui resiste au tou-  
« cher, qui est inégale, extremement douloureuse, si-  
« tuée fort avant, ayant des racines longues & profon-  
«des, & environnée de veines variqueufes en quan-  
« tiré d’endroits. Elle est d’une couleur cendrée , quel-  
« quefois tirant fur le rouge , & d’autres fois livide ;  
«& quoiqu’à la vue elle paroisse molle, elle ne l’est  
« pas comme elle le paroît, & on la trouve extreme-  
« ment dure au toucher. Elle excite une douleur poi-  
« gnante, fouvent si aiguë, qu’elle produit des inflam-  
« mations malignes aux glandes des aisselles, par un  
« effet de la correspondance qui est entre ces glandes &  
« la partie affectée. Ces douleurs s’étendent mêmejuf’  
« qu’à la clavicule & aux épaules. »

**LLL11**

1635 CAR

La marque du *cancer* ulcéré , est l’ouverture du *cancer*oceultequi a précédé; car alors la peause sépare  
.en conséquence de sim excoriation , & il filante  
par l’ouverture une espece de simie très-fluide &  
acre.

Le *cancer* ulcéré ne differe de l’occulte que par l’érosion  
de fes tégumens, & parce qu’il Vient à la suite d’un  
*cancer* occulte, comme nous l’aVons déja obfervé.  
C’est-là une marque bien fifre pour le reconnoître;  
car encore un coup , il faut qu’il ait été précédé d’un  
*cancer* occulte qui fe foit ouVert. Mais les tégumens ne  
percent jamais tout d’un coup ; & lorfqd'ils font pcr-  
cés, le fluide qui en fort ne Vient pas en abondance ,  
comme on le voit arriver dans le cas d’un abfcès mûr  
qui perce de lui-même : la peau & l’épiderme font *ex-  
coriés &* entre - ouverts petit à petit ; un peu de fanie  
fubtilcpasse à travers des tégumens amincis, qui font  
par-là déchirés avec douleur en plusieurs endroits, juf-  
qu’à ce qu’à la fin la fubstance *do. cancer* se fasse jour  
en pressant. 11 nous reste à décrire les différens degrés  
de malignité du *cancer* depuis fa formation jtssqu’à ce  
qu’il conduife le malade au tombeau.

Voici les progrès que fait le *cancer :*

Les vaiffeaux entiers qui font fur les bords de la tumeur  
dure du *cancer* étant affaiblis par le fluide qui en  
presse les parois en circulant, & distendus par la  
tumeur dont ils font proches, s’ouvrent à la fin ;  
de-là la putréfaction, d’où s’enfuit une évacua-  
tion de sanie claire, acre , fétide & cadavéreufe,  
qui corrode les parties voisines , ensuite les par-  
tiesplus éloignées, & gagne enfin tous les envi-  
rons ; tandis qu’il fait ces progrès fur les côtés , il  
enfonce fes racines fort aVant dans les parties  
fubjacentes auxquelles il adhere fortement. Les  
leVres enfuite deViennent enflées, torses& hideu-  
ses; le malade éprouve une sensation brûlante,  
poignante , corrosive, & douloureuse à un point  
qui la rend insoutenable ; *sa* couleur devient cen-  
drée, livide ou noire; il lui vient des *cancers* oc-  
cultes aux glandes qui correspondent avec la par-  
tie affectée ; essuite des hémorrhagies, des con-  
vulsions, une fievre lente , l’exténuation de tout  
le corps , la perte de l’odorat, des tubercules cal-  
leux aux oreilles, lefiquelsne fiont point doulou-  
reux, des débilités, & enfin la mort qui est une  
fuite nécessaire de l’érosion & de la consomption  
qui sirnt causées par cette maladie.

A cette nombreufe énumération de symptomes, qu’il me  
Foit permis d’ajouter une douleur violente au dos &  
aux reins qui arrÎVe ordinairement dans le dernier pé-  
riode du *cancer* malin.

Par rapport aux vaisseaux entiers situés vers les bords du  
*cancer,* il a déja été obsiervé que l’accroissement de la  
tumeur, aussi-bien que *sa* dureté, font des signes aux-  
quels 011 reconnoît que le skirrhe dégénere en *cancer.*C’est pourquoi les vaisseaux siains qui fiant aux bords  
du *cancer* ensirnt froissés, aussi-bien que ceux qui font  
fur toute fa furface. La même chofe arrive aussi aux  
vaisseaux distribués dans toute la substance du *cancer,*par lesquels les sucs vitaux continuent de passer ; car  
étant partout comprimés parla tumeur dure du *cancer*dans laquelle ils font logés, ils en éprouvent un frotte-  
ment continuel. Ces l.ymptomes sirnt encore augmen-  
tés par l’inflammation & toutes fes fuites, & par l’ac-  
célération des humeurs qui circulent dans les vaisseaux.  
Les vaisseaux percés enfin par ce continuel froissement,  
laissent échapper le fluide qu’ils contiennent , lequel  
ne tarde pas à fe putréfier. Or dans ce cas il *rsu* a pas  
Iieu de s’attendre à une suppuration bénigne, au moyen  
de laquelle les parties mortifiées & corrompues puise  
Eent être séparées des parties sidnes. On en sera con-

CAR 1636

vaincu si l.lon considere les fymptomes qui arrivent dans  
un phlegmon , lorsqu’il s’évacue par la suppuration ,  
& qu’on les compare avec la nature du skirrhe & du  
*cancer* qui s’en enEuit. Car dans un absitès , où les  
dernieres extrémités très - délicates des vaisseaux  
artériels Eont obstruées par un fluide coagulé qui ne  
fauroit être reflous, la cohésion de ces extrémités est  
détruite , & elles fiant pour ainsi-dire coupées par le  
flux impétueux du fluide artériel. Ces extrémités qui  
étoient obstruées étant séparées , les orifices ouverts  
des vaisseaux Verfient leurs fluides flans altération , lef-  
quels *se* mêlant dans une partie fermée & chaude, s’y  
convertissent en peu de jours en un pus doux & loua-  
ble , qui s’évacue lorfque la partie est ouverte, soit  
qu’elle ait percé d’elle-même , soit qu’on y ait fait une  
incision. C’est ainsique la nature triomphante, pour  
me fervit de l’expression de Galien, *de Febribus Lib.  
I. cap.* 7. forme le pus ; & que l’humeur putréfiante  
est toute diEpofiée par *sa* nature à ce changement & cet-  
te altération ; car ces extrémités de vaisseaux avec les  
fluides qui fiant en stagnation & qui les obstruent,  
font en quelque maniere assimilés & convertis en un  
pus homogene par l’affluence des humeurs flaines.  
Mais dans le skirrhe, les fluides coagulés restent sou-  
vent pendant des années avant de dégénercr en *can-  
cers ,8c* de plus sirnt logés dans des parties silr lesquelles  
la force du fluide artériel, mis en mouvement ne peut  
pas agir aisément; ces parties font les cavités desglan-  
des ou le tissu des petites ramifications qui filtrent les  
diflérentes liqueurs que leur apporte le fang artériel.  
C’est pourquoi l'opiniâtreté de cette matiere cance-  
reufe , & la difficulté ou plutôt l’impossibilité qu’il y  
a que les humeurs vitales agissent dessus , font qu’il n’y  
a pas lieu de s’attendre à une coction falutaire de la  
matiere morbifique ; mais qu’au contraire, il faut comp-  
ter fur une putréfaction maligne qui ne manquera pas  
d’arriver.

Galien, *de Febribus, Lib. I. cap.* 7. obferve avec juste  
raifon que la putréfaction vient de deux caufes,ou la  
foiblesse de la faculté coctrice, qui n’est pas en état  
de changer en mieux la fubstance putréfiante ,ou l’ex-  
treme malignité de cette substance que les falcultés  
coctrices, toutes sortes qu’elles soient, ne peuvent pas  
vaincre & corriger. Or ces deux causes concourent  
dans le *cancer* ; car en ce cas le fluide vital, de l’effica-  
cité duquel dépend la faculté coctrice dont parle Ga-  
lien , est extremement foible , ou pour mieux dire, est  
tout-à-fait fans action ; & en même-tems il y a une ma-  
lignité extreme dans la matiere que ce fluide vital de-  
vroit corriger. Il est donc bien sûr que ces Charlatans,  
qui, par les fecrets qu’ils prônent, fe vantent de ré-  
floudre la matiere du *cancer & de* l’amener à suppura-  
tion font des imposteurs effrontés , qui *se* jouent de la  
foibleffe & de la crédulité des malades, par des pro-  
meffes qu’ils leur est bien impossible de tenir.

Mais on demandera peut-être , s’il n’est pas possible que  
*lo cancer* entier soit mortifié, & qu’ensclite , comme il  
arrive dans la gangrene & le sphacele, II *fe* sépare de  
lui-même des parties vivantes par la fuppuration qui  
s’y formera ? Un homme qui pourroit produire cet  
heureux effet, feroit un homme bien utile au genre  
humain ; &il seroit bien fondé à vanter la fupériorire  
de fon art. Quoiqu’il semble qu’on y voie quelque  
ombre de possibilité , il est clair cependant qu’il fau-  
droit pour cela sclrmonter bien des obstacles. Car le  
*cancer* ne fe mortifie pas tout entier : mais il reste au  
milieu de la masse mortifiée & corrompue , des vaise.  
feaux où coulent encore des humeurs vitales & des  
nerfs vivans : nous en voyons assez la preuve par la  
douleur aiguë qui fe fait fentir, & par la grande quan-  
tité de fanie qui en fort continuellement. Or dans  
la gangrene & le fphacele, les parties étant entiere-  
ment mortifiées, ne font point fentir de douleur lors  
même qu’on les retranche avec le bistouri ou avec le  
cautere actuel, comme on l’obferve à l’Article *Gan-  
graena.* C’est-là ce qui fait que dans le *cancer* les par-

1637 CAR

ties mortifiées & corrompues, qui Pont traversées par  
des vaisseaux & des nerfs vivans, produisent les terri-  
bles accidens que nous allons détailler. \*Et il ne paroît  
pas possible de remédier à cet inconvénient , à moins  
de retrancher la partie mortifiée, ou que les vaiffeaux  
vivansfoient'eux-mêmes mortifiés, fans pourtant que  
le désordre s’étende aux parties adjacentes ; car alors  
Ie fluide vital ne pouvant plus aller ni venir dans ces  
parties, il y viendroit la gangrene ou le sphacele en  
place du *cancer* ; & la partie affectée seroit, à la vérité,  
détruite : mais le mal ne feroit pas de plus grand pro-  
grès, & les parties corrompues fe sépareroient des Bai-  
nes. Daqs de petits *cancers* qui ont été détruits tout  
d’une fois ou par de violen>corrosifs, ou par le cautere  
actuel, cette méthode a quelquefois réussi. Ainsi lecé-  
lebre Boerhaave a guérrune petite tumeur, mais ma-  
ligne, à la partie extérieure du nez d’un Ecclesiastique,  
en la lui corrodant tout en une fois avec de l’huile de  
vitriol extremement acre : de cette maniere il *se* fait  
une efcarre , qui, si elle couvre tout le *cancer ,* peut  
être enfuite séparée des parties vives & siiines par une  
suppuration bénigne.

On trouve un beau passage dans Cesse touchant l’ssa-ge  
des remedes corrosifs, dont voici les termes .’

« On forme, dit-il, une efcarre avec des remedes corro-  
« sifs ; & lorsqu’elle est séparée dans toutes *ses* parties  
« de la chair faine, elle entraîne avec elle tout ce qui  
« étoit corrompu , & quand llabstles est ainsi purifié,  
a on le peut remplir de médicamens incarnatifs. »

Mais il est impossible de détruire de larges *cancers s* par  
Faction momentanée , même des corrosifs les plus  
acres, ou par le cautere actuel, au point de les chan-  
ger entierement en efcarres, dont toutes les parties  
aient été mortifiées ; car la moindre chose qui reste-  
roit de nature cancereufe fous llescarre, sans avoir  
été mortifiée en même-tems , casseroit par la stlite  
des ravages infinis. Ainsi il n’y a gueres à compter  
sur cette méthode , *si ce* n’est dans les petits *cancers,*qu’il siera pourtant plus sûr encore d’extirper avec le  
bistouri. Persimne ne s’est encore avisé d’stliurer qu’il  
y ait un remede connu capable de réprimé, laputré-  
faction commencée du *cancer, &c* de séparer les par-  
ties putréfiées, d’avec les parties vives & saines.

Nous lssons dans le troisieme Livre d’Hérodote que Dé-  
mocede ayant guéri heureullement Darius d’une luxa-  
tion dangereufe dont les Medecins d’Egypte n’avoient  
pu venir à bout, il fut chargé de la cure d’Atossa fille  
du Grand Cyrus & épouse de Darius, à qui il étoit  
venu un ulcere au sein, & qui devint d’un volume  
aussi considérable qu’a coutume d’être un *cancer.* Atof-  
fa par un principe de modestie mal entendu avoit te-  
nu cet ulcere secret tant qu’il étoit resté petit : mais  
lorsqu’il fut considérablement empiré elle le décou-  
vrit à Démocede : or dans le récit de cette cure il  
n’est fait aucune mention ni d’incision, ni de cau-  
tere.

Van-Helmont , *in Capitulo de Ideis Morbosis.,* raconte  
qu’il y avoit dans le Duché de Juliers un homme qui  
guérissait toutes fortes de *cancers,* sans y faire autre  
chose que de mettre dessus une poudre qui ne faifoit  
point de mal, & les confolidoit enfuite avec une em-  
plâtre incarnative : il ajoute que ce secret a été perdu  
par la mort de celui qui le poffédoit. Quoiqu’il en Eoit  
de la vérité de ce récit, ce qui est sûr, c’est qtl’à présent  
on ne connoît point de remede capable de produire cet  
effet.

Quant à la sanie subtile, acre, fétide & cadavéreufe, la  
masse du *cancer* ulcéré déja mortifiée,au moyen de l’air  
qui y entre & de la chaleur des parties vives qui l’en-  
vironnent, devient bien-tôt la matiere d’une putréfac-  
tion terrible, & *fe* dissout en une sanie extremement  
fétide. Mais les vaisseaux vivans , difpersés dans la  
fubstance du *cancer >* apportant de nouveaux fluides

CAR 1638

qui se convertissent bien-tôt à leur tour en séjournant  
avec celui qui est déja putréfié ; les nerfs qüi font vi-  
varts & extremement sensibles, étant continuellement  
irrités par cette sianie acre, c’est peut-être deux que  
procede cette quantité considérable de sérosité acre &  
ténue qui sie porte vers ces parties. On voit à l’Article  
*Vulnus ,* que si des nerfs tendus, des tendons & des  
membranes nerveufes font blessées par une petite pi-  
quure, il en arrive des symptomes terribles, & entre  
autres une évacuation abondante de sérosité acre & té-  
nue. Ainsi il est très-probable que c’est cette casse qui  
dans le *cancer* ulcéré fournit la grande quantité de  
fluide clair & limpide qui fe décharge : mais ce fluide  
qui auparavant étoit d’une nature douce & ,bénigne,  
parvenu une fois à la partie *cancerée,* semble s’y dé-  
praver & y acquérir une qualité maligne. Van-Swieten  
dit qu’il a vu fortir d’un *cancer* ulcéré d’une femme  
qui d’ailleurs fe portoit parfaitement bien , une fanie  
acre, qui assurément n’étoit pas préexistante dans le  
fang , mais qui s’engendroit dans la partie affectée.  
Aussi dans un *cancer* ulcéré ce n’est pas dès les pre-  
miers instans qu’il vient une sanie acre, mais sa mali-  
gnité augmente par degrés à proportion que la putré-  
faction augmente de jour en jour. Nous observons de  
même dans les autres désordres que lorsque des fluides  
logés dans quelque partie du corps *se* dépravent, ils  
communiquent leurs mauvaises qualités aux fluides  
qui viennent se joindre à eux. LorEque, par exemple,  
après l’extirpation d’une mamelle il reste une large  
plaie au sein, les Medecins & les Chirurgiens *se* plai-  
gnent souvent qu’en conséquence de la grande quantité  
d’humeurs qui s’y porte, & s’y change en un pus loua-  
ble , tout le corps est épuisé & defféché comme il le *se-  
roit* par un véritable marasine. Si une liqueur dégéné-  
rant de la nature d’un pus louable est logée dans la ca-  
vité d’un ulcere fistuleux, on n’en tirera jamais un pus  
blanc d’une consistance égale : cet ulcere ne rendra que  
de *l’ichor* ou de la sanie. Quand il *se* forme un ulcere  
fistuleux à l’occasion , par exemple, d’un os carié , la  
nature du fluide ramaffé dans fa cavité sera encore pi-  
re. Tout cela fait voir que la masse putréfiée du *cancer*convertit les humeurs qui y viennent affluer en fit pro-  
pre nature, quelques bonnes qu’elles fussent aupara-  
vant. Van-Helmont dans fon Traité intitulé , *Scabies  
et ulcera Scholarum s* semble avoir été de cette opinion  
lorsqu’il dit : « La semie & le pus ne semt pas les excré-  
« mens d’un ulcere ou d’une partie affectée telle qu’elle  
« soit, ni les effets d’une digestion naturelle : ils sirnt  
« produits par les semences ou les racines de l’ulcere,  
« y ayant dans l’ulcere même un principe particulier  
« de corruption, qui corrompt le seing alimentaire avant  
« qu’il Eoit propre à la digestion, &c. Ainsi la fanie &  
« le pus ne font point les excrémens d’un ulcere, mais  
« les effets d’un principe de corruption : ce sirnt tout à  
œ la fois des indications, des signes & des effets aux-  
« quels on reconnoît que le fang a dégénéré en une  
« matiere nuisible. » Il continue enfinte de raisionner  
scir ces principes & confirme *sa* doctrine par des preu-  
ves sensibles. Ce que nous venons de citer de lui suffit  
pour montrer qu’il étoit perfuadé que les humeurs sili-  
nes qui affluent sur une partie *cancerée* y dégénérant  
acquièrent le même degré de malignité que celui qui  
infecte les humeurs logées au fond & vers les bords de  
l’ulcere.

Or des exemples sans nombre prouvent que cette sanie  
qui fe décharge d’un *cancer* ulcéré peut acquérir une  
acrimonie intolérable. Ainsi Van-Swieten nous ap-  
prend qu’il a vu des linges appliqués fur une partie  
*cancérée,* oùilsavoient été imbibés de fanie, mangés  
& rongés comme si on les eût mis dans Peau-forte.  
C’est ce qui sait dire avec raisim à Aétius, *Tetrab. IV.  
Serm.* 4. *cap.* 43. « qu’un *cancer* ulcéré corrode fans  
« cesse ; qu’il va toujours en s’étendant en tous fens ;  
a qu’il déeharge une fanie plus destructive que le poi-  
« son des animaux les plus venimeux, & en même terni  
« insupportable par sa quantité & sim odeur. »

**LLLllij**

1939 CAR

Ainsi Van-Swieten nous raconte qu’il a vu un *cancer* ul-  
céré au siein qui avoit gagné en rongeant jusqu’à l’aise  
felle; & qu’alors par l’érosion entiere des gros vaiffeaux  
il survint une hémorrhagie dont la malade mourut.

Hildanus, *Observat. Chirurg. Cent. III. Observ.* 87. nous  
apprend qu’il a vu un *cancer* ulcéré , dans l’esipace de  
quatre mois ronger tout le sein & les parties adjacen-  
tes, depuis le sternum jusqu’à l’aisselle.

Stalpart Vander Weillæ , *Observat. Rarior. Centum. Post.  
Part. I. Observ. 26.* dit avoir vu un trou où le poing  
auroit tenu, qui-avoit été creusé dans l’estomac par une  
tumeur *cancereuse.* Le lobe du soie qui porte star l’esto-  
mac & la partie voisine du diaphragme, étoient aussi  
corrodés de même.

**On** lit dans les *Miseell. Curios. Dec. I. a.* **1.** *Observat,*que par un *cancer* au pancréas, le diaphragme fut per-  
cé , l'épine du dos corrodée, & les reins entierement  
corrompus & putréfiés.

On trouve quantité de cas semblables dans les Auteurs  
Praticiens.

Quant aux progrès que fait ce défordre & à l’enfonce-  
ment de fes racines dans toutes les parties adjacentes ;  
*si le cancer* ulcéré étoit corrodé & confumé jufqu’au vif  
par cette fanie acre dont nous venons de parlesuilreste-  
roit encore malgré tous ces accidens quelque espérance  
de guérison. Mais ce terrible désordre communique *sa*malignité à toutes les parties adjacentes, les endurcif-  
sant d’abord & les corrodant ensiIite;desorte qu’elles *se*trouvent comme identifiés avec le *cancer.* Cette pro-  
pagation du désordre fe fait non-feulement vers la cir-  
conférence : mais perçant fes pellicules il pénetre plus  
avant, & jette vers sia bafe des especes de racines mali-  
gnes par lesquelles il adhère fortement aux parties  
voisines; car ces ramifications endurcies du *cancer* ul-  
céré fe distribuent de tous côtés, & s’il en reste la plus  
petite portion après l’extirpation du *cancer,* il se re-  
nouvellera bien-tôt & produira des désordres tout aussi  
terribles qu’auparavant.

Quant au gonflement, à la distorsion & l’état hideux des  
levres de la plaie ; quand le sxirrhe commence à dégé-  
nérer en *cancer,* on observe que la tumeur durcit &  
s’accroît comme nous l’avons déja remarqué : mais  
lorEqu’à l’endroit où les tégumens sirnt les plus amin-  
cis il s’éleve une pointe comme il arrive toujours dans  
les sNirrhes malins, le *cancer* trouvant par où se faire  
une ouverture pousse en dehors , écarte les levres de  
l’ulcere & fe préfente en forme de masse fongueufe ,  
quelquefois livide & d’autres fois noirâtre ; & voilà ce  
qui rend si hideufes les levres du *cancer* ulcéré.

Quant à la fenfation brûlante, poignante & corrosive , si  
douloureufe qu’elle en est Insupportable; elle vient de  
ce que la peau encore entiere jusqu’alors est ouverte pe-  
tit à petit par l’accroissement de la masse du *cancer.* Les  
nerfs cutanés déchirés ainsi lentement produisent la  
douleur la plus violente & en même tems la plus con-  
tinue. De plus les nersp vivans distribués dans toute la  
fubstance du *cancer* font corrodés à chaque instant par  
la stanie acre qui *se* répand aussi fur toutes les parties  
adjacentes & les affecte. C’est ce déchirement conti-  
nuel & cette érosion lente qui tourmente le malade par  
une douleur des plus aiguës qui ne lui donne presique  
pas le moindre relâche. On voit par-là combien le *can-  
cer* est plus terrible que la gangrene & le sphacele ; car  
du moins dans ces deux derniers désordres, les parties  
affectées étant entierement détruites par une mortifi-  
cation complete, le malade n’y sent point de douleur.

Quant à la couleur cendrée, livide & noirâtre ; lorsqu’on  
exposis la chair d’un animal après l’avoir tué , à un air  
chaud , quelque salin qu’il fût, fa rougeur fe change  
bien-tôt en une couleur pâle & cendrée; puis,quand la  
putréfaction commence, elle devient livide , enfuite  
noirâtre , *8c* à la fin Ee résout en seinie putride. Dans la  
gangrene & le sphacele on voit arriver les mêmes  
changemens de couleur dans les parties du corps hu-  
main. Ainsi, com’me dans le *cancer* ulcéré , la plus  
grande partie de *sa* silbstance est mortifiée & devient

CAR 1640

putride par la chaleur des parties adjacentes & par I’in-  
troduction de l’air extérieur dans l’ulcere, on voit asi-  
*sez* par quelles taisions ces changemens de couleur ne  
peuvent manquer d’arriver selon les différens degrés  
de corruption. Or dans ces différentes gradations de  
couleur il est visible que la couleur cendrée est la moins  
mauvaise , que la livide est pire, & que la noire est  
celle qui menace d’un danger plus prochain , parce  
qu’elle est la marque d’une putréfaction complete.

Quand aux *cancers* occultes qui paroiffent aux glandes  
qui ont communication avec la partie affectée, c’est  
une chofe conforme aux observations physiques par les-  
quelles on voit qu’à l’occasion d’un désordre à quel-  
ques glandes particulieres du corps , d’autres glandes  
quelquefois fort éloignées font affectées aussi du même  
défordre. Ainsi on observe à l’Article *Scirrhus* que  
quand les glandes du cou sirnt scrophuleuses , celles  
du méEentere le scmt ordinairement ; ce qui fait voir  
qu’on a bien raison de dire que les glandes fe commu-  
niquent & fe correspondent les unes aux autres. Dans  
les sRirrhes invétérés & singulièrement dans les *cancers*au fein, les glandes de dessous les aiffelles devenant  
prefque toujours dures & tuméfiées,dégénérent en *can-  
cers* occultes.

Pour ce qui est des hémorrhagies , elles arrivent quand  
les vaisseaux Eanguins distribués dans la silbstance du  
*cancer* stont détruits, ou que des ramifications artériel-  
les remarquables sirnt corrodées par l’action du *cancer*même qui affecte petit à petit toutes les parties adjacen-  
tes ; dans les *cancers* au sein, on a vu fouvent par l’é-  
rosion de l’artere axillaire ou de sies plus grosses rami-  
fications slenstlivre une hémorrhagie qui en peu de  
tems emporte le malade. Il est très difficile d’arrêter  
une pareille effusion de seing, attendu que la compres-  
sion ou l’application de liqueurs acres & styptiques  
qu’on employeroit utilement dans d’autres cas, caufe-  
roient une violente irritation au *cancer.* Et non-seule-  
ment l’érosion des gros vaiffeaux adjacens peut caul'er  
une abondante hémorrhagie : mais même les vaiffeaux  
qui traversent la substance du *cancer* sirnt souvent si di-  
latés à proportion de la petitesse dont ils siont naturel-  
Iement, qu’il est fort à craindre qu’ils ne rompent.  
Dans ce terrible *cancer* à l’œil que nous avons rappor-  
té d’après Hildanus , les vaiffeaux dilatés étant venus  
à se rompre, il en fortit en deux jours foixante-dix  
onces de fang. Et quoique par une perte de fang si con-  
sidérable le malade fût devenu fort foible, cependant  
quand on ôta le lendemain le bandage qui couvroit la  
rupture par où étoit venu le fang, il revint encore avec  
plus de force qu’auparavant. Il arrive quelquefois à des  
femmes stériles , à la fuite de tous les symptomes d’un  
sNirrhe à l’utérus de sentir une douleur continue au  
pubis, à l’hypogastre & aux reins , & alors il leur sort  
par les parties naturelles un *ichor* seinieux. Après cela  
il leur survient une violente perte qui en conséquence  
de la foiblesse où elle les jette soulage les autres iymp-  
tomes pour quelque tems ; jusqu’à ce qu’après qu’elles  
ont repris leurs forces elle revient avec la même vio-  
lence que la premiere fois. 11 paroît que c’est qu’il y a  
alors une disposition *'cancereuse* à l’utérus qui corrode  
les vaiffeaux dilatés.

Quant aux convulsions, elles sont ordinairement produi-  
tes ou par une perte de siang qui a précédé, ou par Pis-  
ritation des nerfs, & par une douleur Insupportable.

Pour la fievre lente elle est causée par l’insomnie perpé -  
tuelle & par l’intensité de la douleur. De plus la sanie  
putride qui baigne perpétuellement la surface du *can-  
cer-s* s’insinuant dans les petits vaiffeaux corrodés, se  
mêle avec la maffe du fang & lui communique sa qua-  
lité putride. C’est pourquoi le *cancer* est compté parmi  
les causes particulieres de la fievre : car si un pus loua-  
ble trop longtems retenu dans un abfcès qui n’a point  
de jour, peut en entrant dans les veines produire les  
Eymptomes décrits à l’Article *Abfceffets*,à combien plus  
forte raifon ces mêmes symptomes seront-ils produits  
par une ianie *cancéreuse* repompée dans les vaisseaux ?

1641 CAR

Par rapport à l’exténuation de tout le corps, l'expérien-  
**ce** journaliere montre assez combien les peines aiguës  
de corps & d’esprit enduréespendant un long tems font  
capables d’exténuer le corp \* Or ces *sortes de* malades  
dont nous parlons étant tourmentés par des douleurs  
continuelles & toujours dans la crainte des plus terri-  
bles iymptomes, il n’est pas fort étonnant qu’ils dépé-  
rissent. De plus, l’évacuation continuelle de fanieacre  
qui se fait par le *cancer* ulcéré, emporte de leur corps  
une grande quantité de fluide. Une petite fievre hecti-  
que qui les ronge, desinfomnies continuelles & ladé-  
pravation des fonctions qui ferviroient à rétablir la per-  
**te** des fluides par une digestion louable des alimens ,  
font encore des causes toutes propres à jetter le malade  
dans le dépérissement.

Quant à la perte de l’odorat & aux tubercules calleux qui  
viennent aux oreilles , sams y caufcr de douleur; le  
*cancer* ulceré répand une odeur si fétide & si infuppor-  
table , que les assistans n’y peuvent tenir : cependant  
**le** malade est forcé de la fouffrir nuit & jour ; & voila ce  
qui lui fait perdre l’odorat. Hippocrate , *de Morb.  
Mulier. Lib. II. cap.* 20. parmi les iymptomes du  
*cancer* , compte les fuivans. « Les malades, dit-il ,  
« ont le corps extenué, le nez *sec 8c* retiré, la refpi-  
« ration courte, & point d’odorat ; ils ont quelque-  
« fois aux oreilles des tubercules calleux, mais qui ne  
a semt point douloureux. » Van-Swieten dit qu’il a bien  
**vû ,** à la verité, les perfonnes affligées de *cancers* n’a-  
voir point d’odorat, mais que pour ces tubercules cal-  
leux aux oreilles, fans douleur, il n’en a jamais vu ; &  
que s’il en vient quelquefois de tels , ce font sans  
doute des skirrhes naissans aux follicules qui font lo-  
gés dans le conduit auditif.

Quant aux foiblesses & à la mort ; celles-la font sans doute  
causées par la diminution des forces que produifent les  
hémorrhagies, les douleurs, les infomnies & la fievre ,  
à la fuite defquelles la mort vient enfin heureusement  
pour le malade terminer sa déplorable vie.

On voit par ce qui vient d’être dit, combien\* le *cancer*est un mal déplorable quand il ne peut pas être extir-  
pé ; & quels terribles effets il produit nécessairement  
quand il gagne les parties internes du corps. Dans’ ce  
cas, tout le réconfort que peuvent avoir les malades ,  
c’est quebien-tôt ils mourront en conséquence de l’é-  
rosion desvifceres ; au lieu que quand le défordre est  
aux parties externes, il ne les corrode que lentement,  
& que le malade fouffre quelquefois plusieurs années  
avant de mourir. On voit encore par ce qui a été dit,  
avec combien de foin il faut traiter le skirrhe, puise  
qu’ordinairement c’est un germe’qui donnera naissance  
à un *cancer.* C’est pourquoi quand il n’y a pas d’espé-  
rance de le réfoudre, il le faut extirper fans delai,  
& ne pas le regarder comme un mal de peu d’impor-  
tance, par la raifon qu’il ne cause point de douleur.

Un *cancer* occulte dans une persimne d’un bon tempé-  
rament, peut Eesupporter quelquefois, fans qu’il  
en arrive de grands inconvéniens : mais s’il vient  
à être irrité par quelqu’unes des causes que j’ai  
dites, il produira immanquablement de grandes  
douleurs & des accidens terribles.

Quantauprognostic, il y a à craindre tous les désordres  
qui ont été décrits ci-dessus, dans le cas du *cancer* ul-  
céré : mais tant qu’il est occulte & renfermé dans fes  
membranes, on le peut endurer, pourvu qu’il reste fans  
action, & ne stoit point irrité par des remedes capables  
d’exciter le mouvement des humeurs qui circulent dans  
les vaisseaux qui traversent la substance du *cancer* ou  
les parties adjacentes;car alors il acquerroit tout-à-coup  
une violence extrême. C’est aussi ce qu’a observé Cesse,  
*Lib. V.cap.* 28. qui stemble en quelque façon regarder  
la cure du *carcinome* ou *cancer* comme défefpérée.  
« Lorfque, dit-il, on les a cauterisés ( les *cancers* ) ils  
**α** en ont été exaEperés & augmentés, jufqu’à ce qu’ils  
« aient détruit le malade: si on les a amputés, & cicatri-

C A R 1641

« fé ensuite la plaie, ils semt revenus, & la rechute à  
« été fatale au malade. Ceux au contraire qui n’ont  
« point ufé de remedes violens pour fe délivrer de cet-  
« te incommodité, mais qui *se sont* contentés d’y ap-  
« pliquer des médicamens doux pour calmer & tem-  
« pérer le mal , n’ont pas laissé de vivre fort âgés  
« avec leurs *cancers. x>*

Dans des histoires de maladies , nous avons des exemples  
de *cancers* occultes qui ont fubsisté pendant bien des  
années , fans cauEer aucun notable préjudice.

Tulpius , *Observe MedicÆib. I. cap.* 7. rapporte qu’une  
femme porta un *cancer* cinquante ans & plus, fans qu’iI  
en arrivât aucun inconvénient ; que cette femme ayant  
enfuite eu du chagrin à l’occasion d’un malheur arrivé à  
son mari, la douleur & la demangeaison, dont elle n’a-  
voit eu jusques-là que des sensations bien légères, aug-  
menterent ; & que par des caustiques qu’un Empirique  
lui conseilla d’y appliquer, il *se* forma un *cancer* ulcéré  
de l’espece la plus maligne.

Hildanus, *Obscrv. Chirurg,* dit, qu’un Bourgeois de Lau-  
fanne eût pendant plusieurs années près du téton gau-  
cheune tumeur cancereufe, de la grosseur d’un œuf de  
poule. Par le confeil de quelques Medecins, il y appli-  
qua des emplâtres de mucilage, de melilot & autres  
ingrediens semblables , à l’effet d’amollir petit à petit  
la tumeur : mais la douleur & l’inflammation ayant  
. bien-tôt fuivi, il ôta les emplâtres & calma les fymp-  
tomes , en y appliquant des réfrigérans. Quelque-  
tems après il y remit des emplâtres , & l’effet fut le  
même que la fois précédente. C’est pourquoi il n’en rc-  
mit plus dans la fuite , & il vêcut long-tems après.

On voit par-là une confirmation de llaphorisine d’Hip-  
pocrate ,que nous avons cité plus haut, par où il nous  
apprend que le mieux est de ne rien faire aux perfon-  
nes affligées de *cancers t,* parce que , si on leur fait des  
remedes , c’est leur abréger la vie ; qu’ils en subsistent  
bien plus long-tems quand on ne leur fait rien du tout ;  
ce qu’Hildanus confirme par plusieurs exemples.

Il ne faut pas s’attendre qu’un *cancer* occulte restera biert  
long-tems , fans caufer aucune incommodité , à moins  
que le corps de celui qui en est attaqué ne foit plein  
d’humeurs bien saines , ou que sian sang & toutes ses  
humeurs ne soient d’une température douce & bénigne,  
comme il arrive aux personnes qui jouissent d’une par-  
faite fanté. Mais si la constitution du malade est domle  
née par la cacochymie qui ne manquera pas de faire dé-  
générer les humeurs de leur temperature naturelle ert  
une acrimonie immodérée, état dans lequel font les per-  
sonnes scorbutiques , ou celles qui sont d’un tempéra-  
ment atrabilaire ou cholérique ; le *cancer* occulte dégé-  
nerera bien-tôt en ulcéré, comme il a été déja observé.

Il faut extirper le *cancer* dès fon commencement, par le  
moyen du cautere actuel ou de l’amputation ; s’il  
est petit, mobile, situé à une partie où cette opé-  
ration sioit pratiquable, s’il n’est adherent à aucuns  
vaisseaux considérables ; s’il procede d’une catsse  
externe, si la persimne qui en est attaquée est jeu-  
ne & d’une constitution siaine, & qu’il d'yen ait  
qu’un dans tout le corps.

On peut inférer de ce qui a été dit plus haut, qu’on fup-  
porte quelquefois pendant un long tems les *cancers Oc-\**cultes; mais, comme le simple skirrhe même menace  
le malade d’accidens funestes, à combien plus forte rai-  
fon doit-on redouter les stlites du *cancer ?* C’est pour-  
quoi on peut établir comme un axiome pratiqué en  
Medecine, qu’il faut extirper *lo cancer* dans toutes les  
occasions où on le peut faire, sans hafarder la vie du  
malade, & fans appréhender qu’il ne revienne après  
qtllon l’aura extirpé ; car quoique Celte écrive positi-  
vement qu’il n’y a point de remede au *cancer,* cepen-  
dant une infinité d’observations nous apprennent qulon  
Ipeut souvent, sans qu’il en arrive d’accident, le re-  
trancher par la voie de l'amputation. Mais Celte, corn-  
me nous l’avons déja observé , n’a donné du *cancer*

1643 CAR.

qu’une description obfcure & confuse ; & si l’on exami-  
ne comment il procédoit à la cure, on ne sera pas éton-  
né qu’il n’y réussît pas. Car il conseille de commencer  
par appliquer des caustiques ; & si par-là le mal est di-  
minué & les fymptomes calmés, on peut ensuite, dit-  
il , procéder à la cure avec le fer & le feu. Mais il est  
visible que par cette méthode le *cancer se* trouve extre-  
mement irrité avant qu’on pusse procéder à l’extirpa-  
tion; & si nous parcourons les moyens qu’employoient  
les anciens Medecins pour la destruction du *cancer ,*nous n’aurons pas de peine à voir pourquoi les mesu-  
res qu’ils prenoient étoient toujours suivies de fâcheux  
évenemens. Ainsi nous lisions dans Paul Eginete, *Lib.  
V.I. cap.* 45. que quelques-uns consumoient les parties  
corrompues avec des cauteres; d’autres coupoient en-  
tierement le Eela & causerssoient la plaie : mais il ajou-  
**te** que Galien n’approuvoit l’amputation qu’au cas  
qu’on pût retrancher le *cancer* tout entier. Aétius ,  
*Tetrab. IV. Serm.* 4. *cap.* 45. et 46. parlant de la ma-  
nieredontle Chirurgien Leonidas traitoit un *cancer ,*dit qu’il faut faire une incision jusqu’à la partie vive du  
siein, & cautériser enEuite jufqu’à ce qu’il fe forme une  
efcarre qui arrête l’hémorrhagie ; peu de tems après;  
recommencer à couper & cautérifer comme la fois pré-  
cedente, & continuer enfuite à plusieurs reprises de  
couper & de cautériser jufqu’à ce que tout le *cancer* foit  
consilmé. Et quand tout ce qui devoit être extirpé, l'est  
une fois, il faut cautérifer la plaie entiere jusqu’à sicct-  
**té :** les premieres cautérisations , dit-il, *se* sont dans  
**la** vue d’arrêter l’effusion du siang, & lesdemieres pour  
consiumer ce qui pourroit rester de parties malades. Il  
obsierve cependant, qu’on peut extirper le skirrhe par  
une seule amputation, sans cautere ; car il croy oit qu’en  
**ce** cas il n’y avoit pas d’hémorrhagie à craindre , & que  
par conséquent il n’étoit pas besiain de brûler. Mais on  
verra par ce qui fera dit plus bas, combien il est dange-  
reux d’employer cette cruelle méthode pour la cure du  
*cancer : Observons* seulement, pour le present, qu’il est  
à craindre qu’il ne survienne des convulsions au mala-  
de, précisément dans le tems qu’on déterge ainsi l’ul-  
cere. Quand le *cancer* est retranché tout d’un coup par  
une sieule amputation , conformément à la pratique des  
Modernes, la cure n’est pas fujette à de grands incon-  
veniens pourvu que le *cancer* ait les caracteres fuivans.

Le premier : qu’il foit commençant ; tout bien examiné,  
plus il y a long-tems qu’il dure , plus l’évenement en  
fera mauvais ; car il est à craindre qu’il n’ait pouffé des  
racines malignes vers labaste.

Le second : qu’il foit petit ; car il y a bien plus de risque à  
en amputer un gros; & la large plaie qui restera après  
l’amputation, fera aussi bien plus difficile à guérir; il  
arrive souvent que la grande quantité de pus qui en fort  
journellement, casse au malade un épuisement extre-  
me qui le jette dans un veritable marasine, ou bien, si  
le pus séjourne trop long-tems en dedans d’une plaie  
considérablement large , il rentre dans le seing , où il  
caisse dans les fluides une dépravation d’humeurs, qui  
siouvent donne la mort au malade. r

Le troisieme : que le *cancer* sioit degagédes parties voi-  
fines ; qu’il ne tienne à rien & sioit mobile ; car à moins  
qu’on ne pusse emporter tout à la fois , avec la maffe  
du *cancer* , fes racines & ses branches, le peu qui en  
restera , en formera un nouveau plus malin que le pre-  
mier; s’il s’enracine fortement dans les parties fubja-  
centes, il n’y aura pas moyen de l’en séparer. Pour fa-  
voir comment on connoît que le *cancer* est libre & ne  
tient à rien : Voyez l’Article *Scelrrhus.*

Le quatrieme : qu’il foit situé dans un endroit d’où on  
pusse l’extirper , & qu’il ne tienne pas à de gros vaisi-  
sieaux. Voyez à ce sujet l’Article *Scirrhus ,* où l’on  
verra des exemples de la fermeté & de la dextérité des  
Chirurgiens dans des cas extremement dangereux ;  
car , par exemple, on a vu extirper par la voie de l’am-  
putation, avec tout le fuccès possible, des parotides  
skirrheuses & les glandes axillaires ; opération extre-

C Α R 1644

ment dangereufe, à caufe des gros vaisseaux qui Eont  
voisins de ces glandes. Cependant, quoiqu’il faille con-  
venir qu’il y a extremement à craindre des *cancers*qui tiennent à de gros aisseaux ; il ne faut pourtant  
pas laisser de tenter même des remedes douteux , lorf-  
qu’on ne voit pas d’autre espérance de sauver le ma-  
lade.

Le cinquieme caractere que doit avoir le *cancer,* pour  
qu’on puisse efpérer de l’extirper avec fuccès ; c’est qu’il  
soit produit par une caisse externe dans un corps jeu-  
ne&sain. Car quand le skirrhe procede d’une dssposi-  
tion cachée,&que de ce skirrhe *se* forme un *cancer ,* il  
est fort à craindre qu’après l’extirpation du *cancer* , la  
même cause subsistant toujours, il ne s’en reproduise  
une autre : mais lorsqu’il doit *sa* naissance, par exemple,  
à une contusion au siein , il n’est pas à craindre qu’iI  
renaisse après l’extirpation. Et comme il faut que le  
corps foit dans un état de Eanté, pour qu’on puisse par-  
venir à la consolidation de la plaie après l’extirpation :  
parla même rasson on voit combien il y a lieu de bien  
augurer du succès de la cure , quand l’opération est  
faite fur une persimne jeune & d’une bonne santé. Mais  
ce simt les persimnes avancées en âge, singulierement  
les femmes , & les tempéramens atrabilaires qui font  
les plus sujettes aux tumeurs skirrheuses & aux *cancers,*Le dernier est, que *lu cancer* qu’on veut extirper fiait seul;

car l’expérience nous apprend qu’après qu’on aretran-  
ché un *cancer,* s’il y a un sicirrhe , si petit qu’il sioit, à  
quelque autre partie du corps , il augmentera en peu de  
tems & dégénerera en *cancer.* C’est pourquoi il faut  
examiner foigneufement toutes les parties glanduleu-  
fes du corps , & s’assurer s’il n’y a aucune tumeur sicir-  
rheuse. Comme ilparoît par les obfervations faites sur  
le sicirrhe, qu’il peut y en avoir de cachés dans les par-  
ties internes du corps , il ne faut pas moins apporter  
d’attention pour découvrir s’il n’y a pas quelques signes  
qui indiquent que quelques parties du dedans foient af-  
fectées de sicirrhe ou de *cancer.* Ainsi, par exemple,  
ceux qui ont prefque toutes les glandes du cou affectées  
de tumeurs scrophuleuses, en ont aussi pour l’ordinaire  
aux glandes du mesentere. Et comme il y a une com-  
munication & une correspondance étonnante entre le  
Eein & la matrice; avant de procéder à l’extirpation du  
sein cancéré, il faut commencer par examiner Eoigneu-  
sement, s’il n’y a aucun soupçon de pareil désordre à  
Puterus. Car s’il y a à l’hypogastre un sentiment de pe-  
silnteur ou de douleur, ou que la malade ait de fré-  
quentes pertes, ou qu’il lui distile par le vagin une ma-  
tiere fanieufe & acrimonieufe , ou enfin s’il y a  
quelques autres fymptomes semblables, il est fort à  
craindre qu’après l’extirpation du fein , quelque bien  
qu’elle ait été faite, il ne furvienne à Puterus un nou-  
veau désordre pire que le premier.

Les émolliens, les emplâtres, les fuppuratifs , les topi-  
ques acres , les vésicatoires, & les caustiques con-  
. vertiffent le cancer occulte en ulcéré : c’est pour-  
quoi il ne faut point employer de pareils médi-  
camens.

Les funestes évenemens dont on a vu une infinité d’exem-  
pies pour avoir appliqué de pareils topiques , prou-  
vent affez que ces fortes de medicamens, loin de jamais  
guérir le *cancer,* ne font que l’irriter : aussi tout ce qu’iI  
y a de Medecins & de Chirurgiens prudens , s’accor-  
dent unanimement à les rejetter & à ne reconnoître  
d’autre remede pour le *cancer,* que l’extirpation. Les  
émolliens, les emplâtres , les fuppuratifs ne font qu’é-  
mouvoir la matiere irréformable du *cancer* la dispo-  
ser à la plus mauvasse Eorte de putréfaction : car ils  
ne peuvent pas l’amener à une suppuration louable.  
Les Medicamens acres excorians, les vesicatoires &  
les caustiques tant actuels que potentiels, détruisent les  
tégumensdu ciwccr occulte, & en peu de tems y font  
(une ouverture & un ulcere de la plus mauvaife espece.

**On a déja décrit plus haut les mauvais çffets de cesmé-**

1645 CAR

dicamens , & on le fera encore à l’Article'S.cirrstas.  
J’en donnerai seulement ici un exemple tiré de Paré ,  
*Lib. V II. cap. 3* 1.

Une Demoiselle de qualité qui étoit fille d’honneur de  
laReine-mere , eut au téton gauche une tumeur de la  
grosseur d’une noix, dont la malignité fe fit connoître  
par des douleurs excessives qu’elle produisit. Paré étoit  
d’avis qu’on n’employât que des. palliatifs ; c’étoit  
aussi le fentiment d’un Medecin fort expérimenté ,  
avec lequel il en conféra. Deux mois après , la maladie  
continuant toujours dans le même état, la malade mé-  
contente confulta un autre Medecin , qui lui promit  
avec beaucoup d’assurance de la guérir parfaitement ,  
quoiqu’on lui dît que le Medecin & le Chirurgien qui  
avoient vu la malade avant lui , avoient jugé fon mal  
incurable. Il appliqua sur la tumeur des choses échauf-  
fantes & émollientes , qui en peu de tems firent enfler  
le sein prodigieusement, & y produisirent une dou-  
leur des plus aiguës & une violente inflammation. A la  
longue la tumeur perça, & il s’en ensclivit une hémor-  
rhagie abondante, que le Medecin tâcha de réprimer  
par des poudres caustiques ; tous les symptômes alle-  
rent en empirant, & la malade mourut peu de tems  
après. Qu’il est fàcheux pour un homme d’avoir à fie  
reprocher de s’être rendu ainsi volontairement l’au-  
teur de la mort d’un malade par une témérité opi-  
niâtre.

**Il** ne faut ni employer le bistouri, ni appliquer des topi-  
ques à un *cancer* qui est gros, invétéré, adhérent,  
situé à quelque endroit où l’extirpation n’est pas  
pratiquable, tenant à de gros vaisseaux, ou du  
moins portant dessus , procédant d’une cause in-  
terne, qui affecte une perfonne âgée d’une cons-  
titution mauvaife & disposée aux défiardres can-  
icereux, accompagné d’autres *cancers* à d’autres  
. parties du corps.

Dans ce peu de mots semt détaillés toutes les marques &  
les caracteres qui interdisent l’extirpation du *cancer :*ce sont les contraires de ceux qu’on a décrits ci-dessus;  
& il est aisé de comprendre par ce qui a été dit plus  
haut, pourquoi ceux-ci rendent l’extirpation imprati-  
quable. Il faut donc examiner toutes ces circonstances  
lorsqu’on mettra en délibération s’il faut extirper un  
*cancer* ou non ; car ce seroit mal pourvoir à la fanté  
d’un malade que de lui laisser un *cancer* qu’on pourroit  
extirper : mais le lui extirper lorsqu’il seroit plus à pro-  
pos de le laisser tel qu’il est, c’est irriter de gaieté de  
cœur tous les symptômes, & faire fubir à un malade  
une cruelle opération qui ne lui fert à rien. Lors donc  
qû’un *cancer* est d’une nature incurable , soit à cause  
de la grosseur de *sa* masse , ou de la longueur du tems  
qu’il a déja duré, ou s’il tient fortement aux parties  
adjacentes, il ne faut pas espérer qu’on le puisse extir-  
per avec fuccès ; & il est assez visible, sians le dire, qu’il  
n’y faut pas fonger, si le *cancer* est situé à quelque par-  
tie où la main & l’instrument du Chirurgien ne puif-  
fent pas pénétrer. Il ne faut pas non plus le tenter , si  
on y voit un rifque certain en conséquence de gros  
vaisseaux qui font voisins du *cancer ,* à moins qu’on ne  
foit sûr d’arrêter l’hémorrhagie par les ligatures ou par  
quelque autre voie. Nous avons déja eu occasion de  
dire qu’on ne doit pas s’attendre à un heureux succès  
après l’extirpation d’un *cancer* qui procede de casses  
internes, surtout si le grand âge ou la mauvaise consti-  
tution du malade empêche la plaie de *se* consolider ;  
car, comme le font voir les obfervations fur les plaies,  
la réparation des substances qui ste sont perdues & l’u-  
nion de celles qui *se* sont séparées , doivent *se* faire  
parle moyen d’humeurs louables qui y foient amenées  
par des vaisseaux sains , en quantité fuffifante & avec  
une force convenable. Lorsqu’on trouve plusieurs sicir-  
rhes ou *cancers* occultes à différens endroits , c’est un  
signe que le corps a de la disposition aux *cancers',* c’est  
pourquoi, ce ne seroit pas avancer beaucoup que d’ex-

CAR 1646

tirper en un endroit un tronc dont les racines en re-  
produiroient bien-tôt ailleurs un autre aussi malin. Il  
faut pourtant avouer qu’il vaut mieux quelquefois ex-  
tirper un *cancer* dans des circonstances où quelques  
fymptomes semblent défendre l’extirpation comme  
douteufe, ou même comme inutile; parce qu’attendu  
Pextreme malignité de ce défordre, il est raifonnable  
de préférer un remede douteux à une mort certaine, &  
accompagnée des plus terribles fymptomes , pouvu  
qu’il reste encore la moindre lueur d’efpérance ; car du  
moins l’extirpation peut empêcher qu’il n’en reparoisse  
ailleurs de long-tems. Il faut toutefois que le Medecin  
ait la précaution d’avertir du danger de l’opération le  
malade & ceux qui font auprès de lui, afin que quelque  
chofie qui arrive, on ne puisse pas le taxer d’ignorance,  
ou d’en avoir voulu imposer à ceux qui l'ont appelle.  
Ainsi on obsierve à l’article *Sdrrhus*, que l’opération  
n’a pas laissé de *se faire* avec fuccès à des parties où elle  
paroissoit extremement difficile , à cause de la proximi-  
té de quelques gros vaisseaux. Hildanus, comme nous  
l’avons rapporté d’après lui, a extirpé un téton non-  
obstant plusieurs autres gros skirrhes logés sous l’aissel-  
le du même côté, qu’il amputa en même-tems. Il est du  
devoir d’un Medecin honnête homme, de ne rien faire  
à son malade que ce qu’il voudroit bien en pareil cas  
qu’on .lui fît à lui même. Lors donc qu’après y avoir  
regardé de près on s’est assuré que l’extirpation est en-  
tierement impossible ou inutile ; il ne reste que d’allé-  
ger les fymptomes , & d’empêcher le mal autant qu’il  
est possible de faire des progrès. Or voici les moyens de  
remplir cet objet.

A moins que le *cancer* ne puisse être entierement extirpé  
avec fes racines & fes branches , les tentatives  
qu’on fera par la voie de l’incision,ne serviront  
qu’à l’irriter, & le faire entrer dans les parties in-  
ternes oùil en engendrera d’autres, ou augmentera  
ceux qui s’y trouvent déja.

La partie de la fubstance du *cancer* qui tient aux parties  
-adjacentes & s’y distribue , est ce qu’on appelle sa  
racine; car nous avons déja observé que le *cancer* ulcéré  
pousse de tous côtés des racines profondes par lesquel-  
les il adhere fortement aux parties voisines. C’est avec  
raison qu’on a ainsi nommé ces ramifications du *cancer>*parce que quand il en reste quelqu’une, le défordre *se*renouvelle bien-tôt, comme reproduit par cette espece  
de racine. Hildanus, *Cent. III. Obs.* 84. nous apprend  
qu’examinant un tubercule sKÎrrheux à la langue, il en  
fentit, en y portant les doigts , les ratines qui étoient  
de la grosseur d’un gros fil, & fie diftribuoienten par-  
tant du sicirrhe dans la fiustance de la langue. C’est  
pourquoi , à moins que le *cancer* ne puisse être ex-  
tirpé avec *ses* racines, le même désordre *se* renouvelle-  
ra bien-tôt.

Ruyfich , *Observ. Anatom. Chirurge* raconte un exem-  
ple d’une cure hardie dans ce genre , où après l’extir-  
pation du *c9ncer* on appliqua le cautere actuel pour dé-  
truire les raeines qui pouvoient rester. Une femme  
âgée avoit depuis long-tems une tumeur dure & ma-  
ligne à la langue, qui, après plusieurs incisions , étoit  
toujours revenue. Ruysch & un Chirurgien sort habi-  
le, avec qui il en délibéra , conclttrrent qu’il ne restoit  
pas d’autre ressource que d’extirper encore une sois le  
*cancer , 8e* d’appliquer enfiuite le cautere actuel sur la  
partie. La malade qui étoit une femme courageufe ,  
se fournit à cette cruelle opération, & la supporta  
presque sans jetter un cri, quoiqu’on lui remît le cau-  
tere à différentes fois, & qu’on l’appliquât avec force.  
Quand les efcarres furent tombées, la plaie *se* cicatrifa,  
&la malade recouvra entierement la fanté.

La cauEe, telle qu’elle soit, qui donne naiffance au sidr-  
rhe, s’appelle la semence du *cancer.* Si donc lesitir-  
rhe , d’où le *cancer* dérive ensuite , tire son origine de  
la suppression des regles , ou d’une évacuation hémor-  
rhoïâale réglée , ou d’une complexion atrabilaire, ou

CAR

d’une vie mélancolique , ou d’une disposition hérédi-  
taire, à moins qu’on ne corrige ces désordres fonda-  
mentaux , inutilement extirpera-ton le *cancer \* parce  
que tant que la caufe reste , il est à craindre, avec rai-  
fon, que le défordre ne *se* renouvelle en quelque autre  
endroit, & que peut-être les principes du skirrhe sont  
logés dans les parties internes. Mais s’il y a déja des  
skirrhes tout sormésdans d’autres parties après l’extir-  
pation du *cancer*, ils slaccroîtront en peu de tems , &  
acquerront autant de malignité que celui qu’on a ex-  
tirpé , ainsi que quantité d’exemples nous en fournis-  
sent la preuve.

Tulpius , *Observat. Med, Lib. I. cap.* 46. nous apprend ,  
qu’ayant examiné le corps d’une fille qui avoit été Euf-  
foquée dans un Hôpital d’écrouelles fKirrheufes au  
cou; sous chaque tumeur, il en vit quantité d’autres  
plus petites logées séparément ; il s’en trouva, à ce  
qu’il dit, une vingtaine dans le même endroit qui rese  
sembloient affez pour la figure à de la graine de lupins.  
Ces semences d’écrouelles étoient disposées de manie-  
re qu’elles allaient toujours vers le fond de plus peti-  
tes en plus petites, de sorte qu’à peine les dernieres  
étoient-elles de lagroffeur d’un grain de sésame.

La cause du *cancer* doit être ôtée en même-tems que le  
*cancer,* ou même auparavant. A moins qu’on ne  
pusse extirper le *cancer* entierement, il saut le  
laisser. Le *cancer* à l’utérus , au palais, aux ais-  
selles ou aux aines, est incurable. (Voyez Par-  
tiale *Bubo.* ) Le *cancer* aux levres ne fe guérit pas  
sans peine.

Quant à la catsse du *cancer*, la rasson pourquoi il saut la  
faire cesser en enlevant *lu cancer* ou auparavant , fe  
comprend aisément après ce que nous venons de dire.  
La meilleure méthode est de faire cesser la caufe du  
*cancer* par des remedes convenables avant l’extirpa-  
tion, si la violence du *cancer* permet quelque délai :  
mais s’il y avoit du danger à différer l’extirpation , il  
faut tout d’abord la faire, s’il y a efpérance qu’on  
puisse vaincre & corriger la disposition cancereufe du  
corps.

Quant à l’extirpation totale du cancer, il est certain que  
ce qui resteroit du *cancer* extirpé, si peu que ce fût,  
formeroit bien-tot une masse aussi grosse que celle quson  
auroit extirpée , & acquerrait autant de malignité, s’il  
n’en acquéroit davantage.

Le célebre Boerhaave en a vu un exemple mémorable  
dans une Dame de distinction, à qui un Chirurgien  
fort habile extirpa un *cancer* au fein. Après l’opéra-  
tion, il parut au milieu de la plaie une tache de couleur  
cendrée , à peine aussi large que l’ongle du petit doigt :  
mais comme cette tache étoit dans la si-lbstance du  
mufcle pectoral, le Chirurgien ne voulut pas risquer  
de la couper entierement, il crut la pouvoir em-  
porter avec *iles* corrosifs. La cure de la plaie alloit si  
bien, qu’elle étoit prefque cicatrisée, lorsque cette ta-  
che sorma en s’élevant une masse songuelsse, d’une ma-  
lignité extreme, qui gagna les parties adjacentes, juse  
qu’à ce que la malade en mourût.

Dans un autre cas fout semblable, un Chirurgien plus  
hardi, à ce que rapporte Van-Swieten, risqua de cou-  
per la racine d’un *cancer* qui étoit restée dans lemuscle  
pectoral. La cure semblait aller le mieux du monde  
jusqu’au quatorzieme jour après l’extirpation , que la  
mâchoire inférieure de la malade commença à fe con-  
tracter, & devint à la fin si roide , qu’on ne put pas la  
remettre dans fa situation naturelle, quelque effort que  
l’on fît ; & après avoir essayé de tous les remedes qu’on  
jugea les plus efficaces, la malade mourut dans des  
convulsions.

Ces exemples font voir avec quel foin on doit examiner ,  
avant de commencer l’extirpation, si le *cancer* est dé-  
gagé de toutes parts, & ne tient à rien.

Il y a quelques parties du corps où la cure du *cancer* est  
tout-à-sait impossible, & d’autres où elle est difficile.

CAR 1648

Il est évident, par exemple, que quand le *cancer* est à  
quelqu’un des vifceres, on ne doit pas s’attendre à le  
guérir, puifque la main du Chirurgien ne sauroit at-  
teindre à la partie affectée. Les *cancers* à\*i’utérus, sur-  
tout ceux qui sirnt ulcérés, paffent aufli généralement  
pour incurables.

Il est vrai que Tulpius nous apprend dans fes *Observa-  
tions,* qu’une tumeur fNirrheuse à cette partie , qui  
avoit déja acquis toute la malignité d’un *cancer -s* ne  
lassa pas d’être extirpée avec succès, comme nous l’a-  
vons obEcrvé plus haut. Mais quel Chirurgien osera  
riEquer d’extirper un *cancer* ulcéré à cette partie, at-  
tendu qu’il y adhere de tous les côtés par des racines  
malignes , comme le même Auteur nous apprend ,  
*Observ. Med. Lib. III. cap.* 34. qu’il l’a remarqué dans  
le cadavre d’une femme qui étoit morte d’un *caysocera*l’utérus? 11 y vit une tumeur livide & noire, couverte  
de fang & de fanie , qui tenoit de toutes parts à l’uterus  
par des filamens membraneux.

Aretée, *de Causis et Sign. Morb. Diuturn. Lib. II. cap.* 2.  
à propos des maladies de l’utérus, parle d’un ulcere  
cancereux à cette partie ; & dit positiveement qu’iI  
devient mortel après avoir fait long-tems fouffrir le  
malade. «Car, dit-il, il coule de l’ulcere une matie-  
« re putride , dont la puanteur n’est pas supportable  
a au malade même ; &.en touchant simplement l'ulce-  
« re ou y appliquant quelque topique que ce soit, on  
« l’aigrit & on l'irrite. » Il est visible qne l'Auteur dé-  
crit en cet endroit un véritable *cancer* à l’utérus,  
quoiqu’il ajoute après : « Le *cancer* n’est point un  
« ulcere, mais une tumeur dure & irremédiable qui  
« distend tout l'utérus. » Il paroît qu’il entend désigner  
par ces derniers mots le *cancer* occulte ; & par cequ’ii  
a dit plus haut, le *cancer* ulcéré, qu’il désigne par la  
qualification d’ulcere malin & corrosif ; ce qui devient  
encore plus plausible , parce qu’il ajoute .tout de  
fuite : « L’un & l’autre de ces désordres font d’une  
« nature canceresse , chronique & funeste : mais l’ul-  
«cere est bien plus funeste par rapport à fa puanteur,  
« aux douleurs qu’il excite, & aux autres circonstan-  
« ces qui l’accompagnent, que quand il n’y a pas ulcé-  
« ration. »

Nous avons déja observé qu’il fe forme fouvent desfxir-  
rhes dans ces follicules muqueux qui fe rencontrent  
dans toutes les parties internes de la bouche , du gosier  
& du pharynx, parce que c’est par le moyen de ces fol-  
licules qu’est filtrée & extraite du fang une mucosité  
visquelue qui est de nature à s’épaissir aisément. De  
plus , le grand nombre de papiles nerveufes qui se dise  
tribuent dans la furface de ces parties,dégénerent quel-  
quefois en des fungus cancereux d’une extreme ma-  
lignité, comme on l’a déja observé. Ainsi Van Swieten  
nous dit avoir vu un vieillard , dont une grande partie  
du palais & la luette entiere étoient devenus cance-  
reux, qui mourut de cette maladie , après avoir effuyé  
la plus terrible agonie. Quand le *cancer* a enfoncé' *ses*racines profondément dans le gosier, il est fans doute  
que ce défordre doit être incurable : mais quand i!  
n’en occupe qu’une petite partie , il n’est peut-être  
pas impossible de l’extirper , en prenant ses mesures  
comme il faut. Nous lifons dans les Epidémiques  
d’Hippocrate, qu’un *cancer* au gosier fut guéri par  
l'application d’un cautère.

Pour ce qui est du palais , la membrane dure & calleuse  
qui le tapisse, comme nous l’avons obfervé , dégénere  
quelquefois en *cancer* , qui pour l’ordinaire est incura-  
ble, à moins qu’ilnefoit extremement petit. Une cir-  
constance qui augmente la difficulté de la cure en ce  
cas ; c’est que quand cette membrane est détruite ou  
corrodée , les os du palais dépouillés, fe corrompent,  
d’où.s’enfuivent de très-mauvais fymptomes. C’est  
pourquoi Galien, sur le 38. *Aphor. SectAV.* d’Hippo-  
crate, où celui-ci recommande de ne rien faire pour  
la cure des *cancers* occultes, s’exprime de la maniere  
qui fuit. «Ceux, dit il, qui amputent ou cautérisent  
« les *cancers* au palais, à l’anus, ou au fein des fem-

**«mes,**

1649 CAR

« mes, ne peuvent jamais amener l’tllcere àu point de  
« fe cicatriser : ils ne font que tourmenter inutilement  
«par une cure douloureuse & cruelle des malades;  
« qui fans cela auroient vécu plus long-tems & moins  
« fiouffert. »

Quant aux asselles & aux aines ; les gros vaisseaux fan-  
guins voisins de cette partie, font qu’il est prefque im-  
possibled’en extirper les *cancers,* sans rifquer de cau-  
ser au malade une hémorrhagie mortelle. On verra à  
PArticle *Scirrhus* qu’Hildanus a extirpé avec fucces  
une tumeur chancreuse, maligne fous l’aisselle , après  
que la douleur s’y fut fait fentir. Mais quand ces dé-  
fordres font dégénérés en de véritables *cancers,* sur-  
tout *en cancers* ulcérés ; on voit assez, fans qu’il foit  
befoin de le dire, combien l’opération en pareil cas  
ferait dangereuse ; parla raifon que non-seulement les  
vaisseaux du *cancer* sont variqueux , mais que même  
il est fort à craindre qu’il ne fe foit déja uni avec les  
vaisseaux fubjacens. Ajoutons que souvent les glan-  
des voisines participent à l’affection cancereufe, rai-  
son pour laquelle il arrive fréquemment qu’après une  
extirpation dangereufe, le défordre renaît tout de nou-  
veau.

Par rapport à la difficulté qu’il y a de guérir les *cancers*aux levres; il arrive souvent que quand les levres scmt  
blessées, certains corps ronds qui scmt dispersés dans  
leur substance, souffrent une contusion ; de-là naiffent  
des skirrhes, qui souvent dégénerent en *cancers* extre-  
mement malins. Si c’est la membrane tendre dont les  
levres simt couvertes qui est bleffée, leur partie ner-  
veuse s’éleve en fungus cancereux. Lors donc qu’il pa-  
roît la moindre trace d’un défordre de cette espece, il»  
le faut extirper tout d’abord, foit avec des corrosifs ,  
te qui réussit quelquefois pour les petits *cancers* qui  
viennent à ces parties; ou avec le bistouri, ce qui est  
bien moins risquasse. Tant que les *cancers* aux levres  
ne forment pas une grossie masse , on ne rifque rien de  
les extirper : mais si on les néglige dans les commen-  
mens, si on les laisse s’étendre & corroder toute la le-  
vre & les parties adjacentes, on ne fauroit alors les ex-  
tirper seins risquer beaucoup ; & le moindre inconvé-  
nient qui en puisse arriver, c’est qu’il reste après llex-  
tirpation une difformité considérable. A peine peut-  
on croire quels énormes *cancers* d’habiles Chirurgiens  
ont quelquefois extirpés aux levres, & avec quel fuc-  
cès ils ont guéri la plaie, fans qu’il y restât de diffor-  
mité choquante. Ainsi Van-Swieten nous parle d’un  
homme dont les deux tiers de la levre inférieure  
avoient été amputés, nonobstant quoi il fe forma une  
cicatrice affez belle. Le même Auteur parle d’un au-  
tre qui ne voulut pas *fe* soumettre à l’opération , &  
dont tout le menton fut corrodé & rongé avant qu’il  
en mourût.

Dans *lus cancers* aux levres, le Docteur Harris recom-  
mande de bassiner la partie avec une décoction d’é-  
corce d’orme & de feuilles de sanicle. Il conseille aussi  
de mettre fur la partie un plumasseau enduit de té-  
rébenthine, & d’y en laisser jusqu’à ce qu’elle soit  
amollie.

Dans les cas où il n’est pas prudent d’extirper le *cancer,*ce qu’il y a à faire est,

1°. De le lasser tranquille ,

2°. De calmer les fymptomes.

Lors donc qu’on voit par les signes ci-devant spécifiés,  
qu’un *cancer n’a* pas les conditions requises pour qu’on  
puisse raisonnablement l’extirper , ou espérer de le  
guérir par des médicamens , le malade est extreme-  
ment à plaindre, puisqu’il loge dansscm sieinun enne-  
mi caché, qui à l’occasion de causes que la prudence  
ne siauroit bien souvent prévoir, peut être irrité au  
point de se déchaîner avec une furie que rien ne peut  
réprimer. Il ne faut pourtant pas découvrir ce funeste  
*Tome IL*

CAR 1650  
prognostic au malade lui-même, mais à fes amis seu-  
lement ; pour lui, il le saut rassurer, en lui perfuadant  
que ce mal étant bien gouverné peut devenir tolérable,  
*& se* garder toute la vie. GaIien dans fon Commen-  
taire fur *F Aphor.* 38. *Sect. VI.* d’Hippocrate, où ce  
dernier défend d’entreprendre la cure du *cancerOcculu*te, obferve judicieufement qu’il ne faut pas s’abstenir  
des remedes propres à alléger & à calmer les fympto-  
mes du *cancer*, mais de ceux feulement qui seroient  
capables de l’irriter. Tout ce qu’il y a donc à faire dans  
ce cas, est de le rendre supportable, d’empêcher qu’il  
n’acquiere plus de malignité qu’il n’en a ; & en même-  
tems d’appasser les symptômes dont il est accompagné,  
tels que font principalement la demangeaifon , la cha-  
leur, & la douleur. L’on va voir par ce qui fuit de  
quelle maniere il faut s’y prendre , & quels remedes  
il faut employer pour y parvenir.

Il faut tenir un *cancer* de cette espece dans un état de  
repos.

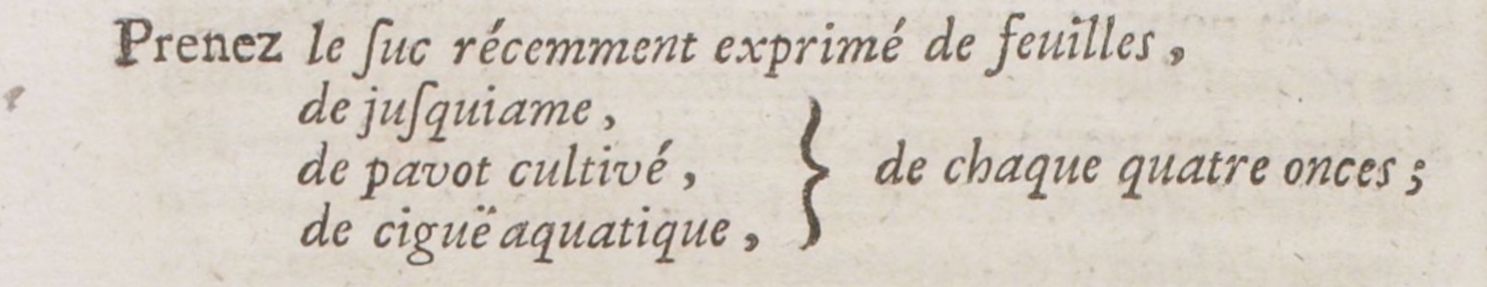
1°. En garantissant la partie des injures du dehors par  
l’application de topiques où il entre du plomb &  
des narcotiques.

Nous avons déja observé que quand il y a froissement des  
vaisseaux adjacens contre les bords durs du skirrhe , si  
la quantité des humeurs est augmentée ou leur mouve-  
ment accéléré ; il furvient inflammation, & le skirrhe  
qui, auparavant étoit bénin , fe convertit en *cancer ;*&, comme nous Pavons déja dit, il est clair que la  
même cause peut augmenter la malignité du *cancer z*ellsorte qu’il faut absolument n’y rien faire qui puisse  
le mettre en mouvement. Il est bien vrai qu’il ne peut  
y avoir un repos parfait que dans les parties d’un corps  
fans vie : aussi ce que nous entendons ici par repos ;  
n’est autre chofe que la circulation tranquile & mo-  
dérée d’humeurs louables dans les vaisseaux perméa-  
bles ; essorte qu’il ne survienne point d’irritation au  
*cancer*, soit par l’accroissement du mouvement, ou  
par l’affluence d’humeurs acres sur les parties ma-  
lades.

Nous avons déja observé combien telle irritation êxter-  
ne que ce soit, est préjudiciable aux sxirrhes & aux  
*cancers* qui en dérivent : c’est pourquoi il faut empê-  
cher le froissement des habits fur la partie affectée ;  
&, comme on l’a déja recommandé, avoir grand siain  
que les *cancers* occultes au sein ne soient point for-  
tement pressés par un corps trop étroit ou irrités par  
Faction violente du musde pectoral qui est dessous.  
On ne peut pas mieux employer les aumônes publi-  
ques, qu’à soulager ces pauvres femmes, qui, avec  
des *cancers* occultes au fein, fiant néantmoins rédui-  
tes à la nécessité de travailler pour vivre. La meilleu-  
re maniere d’empêcher le froissement de la partie af-  
fectée par les habits, est de la couvrir d’une peau mol-  
lette. On recommande aussi les emplâtres pour la mê-  
me fin. Mais il faut du moins si l’on s’en fert, qu’elles’  
ne soient pas de nature à amollir excessivement les té-  
gumens , ou à exciter du mouvement dans la matiere  
du *cancer.* C’est pourquoi les emplâtres où il entre du  
plomb sont les feules bonnes dans ces sortes de cas ;  
& il les faut préparer de maniere qu’elles ne *se* collent  
pas trop aux parties silr lesquelles on les appliquera :  
car il seroit à craindre que le liquide que l’emplâtre  
trop adhérente empêcherait de s’exhaler, ne macérât  
les tégumens & n’y produisît une rupture. On met  
aussi parmi les ingrédiens de ces emplâtres des narco-  
tiques qui calment aisément les nerfs irrités qui font  
dispersés dans la substance du *cancer* & dans stes tégu-  
mens, & qui soulagent ainsi la demangeaisim & les  
douleurs accompagnées d’élancement. L’emplâtre dé  
diapompholyx des boutiques, fait d’huile de morelle,  
& de chaux de plomb, est merveilleusement bonne  
pour cet ufage.

**MMMmm**

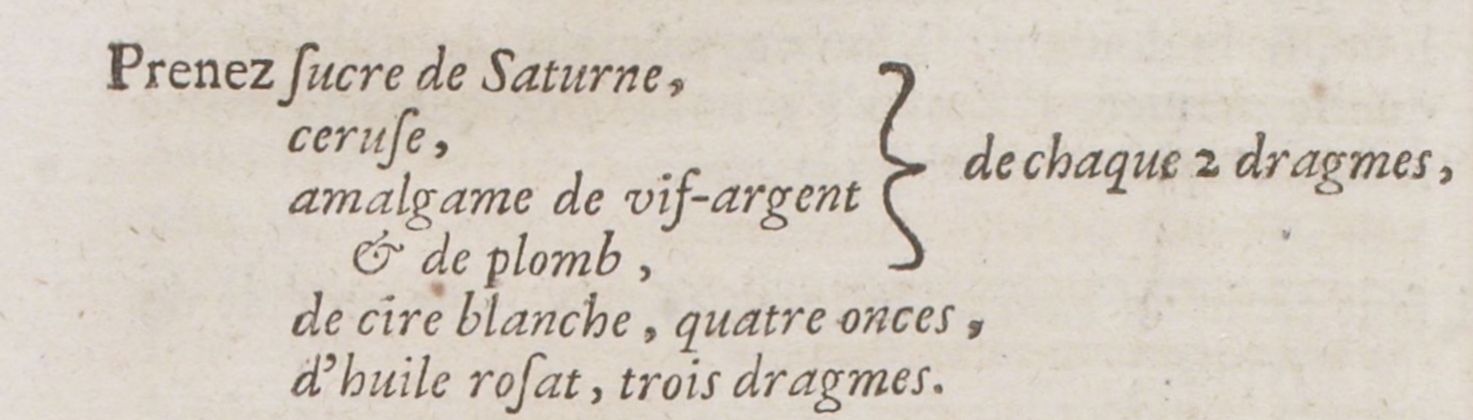
1651 CAR



Faites bouillir fur un feu doux ; épaississez, & mêlez-y  
enfuite

*de cire blanche, huit onces,  
d’huile rosasu une once.*

Faites une emplâtre, *ou*



Faites une emplâtre. BoERHaavE , *Man Med.*

La composition suivante a été fort estimée par quel-  
ques Praticiens , pour tenir dans un état de tranqui-  
lité un *cancer* occulte , & l’empêcher de devenir ul-  
céré.

*Prenez* quatre onces de pierre calaminaire calcinée à un  
feu de charbon de bois, & éteinte trois fois dans  
une pinte de vin blanc , tuthie blanche, calcinée  
dans un creufet & éteinte trois fois dans une pin-  
te d’eau de rofes rouges , une once.

Pulvérifez ensuite séparément la pierre calaminaire &Ia  
tuthie, & les mettez chacune dans leurs liqueurs  
propres , que vous mêlerez ensisite.

Le malade portera toujours sur la partie affligée des  
linges imbibés de ce mélange , qu’il renouvellera sou-  
vent.

Le Docteur Harris présure l’emplâtre de minium à tou-  
tes autres, & cite pour appuyer sim sentiment le Doc-  
teur Harvey qui en a aussi une grande idée ; il dit avoir  
employé lui-même cette emplâtre avec grand succès  
dans les douleurs au sein, qui tendaient au *cancer.*

On recommande aussi comme fort utiles dans les *cancers*l’ocre qui fe dépose dans les canaux de quelques sour-  
ces minérales , & le limon qu’elles y laissent.

2°. En diminuant , corrigeant ou détournant la cause  
connue du *cancer* ; ce qui *se* fait avec des catarthi-  
ques doux, tirés de végétaux doux, & par des  
mercuriels pris en petite quantité & fouvent.

Pour toutes les autres causes déja spécifiées , comme elles  
changent le skirrhe en *cancer,* elles ne manqueront  
pas, si elles continuent encore d’agir après cela , de  
changer le *cancer* occulte en ulcéré. C’est pourquoi,  
lorsqu’on a découvert ces caisses par les signes qui les  
manifestent , il faut ou les faire cesser ou au moins  
affoiblir leur action ; & si l’on ne peut faire ni l’un ni  
l’autre, il faut au moins essayer de détourner leur ac-  
tion fur d’autres parties que celle qui est affectée.  
Rien n’est plus préjudiciable au *cancer* que Pacrimo-  
nie des humeurs ; puifque par cette seule cause , un  
SKÎrrhe bénin peut dégénérer en *cancer*, comme nous  
l’avons déja observé. Il faut donc s’appliquer soigneu-  
fcment à découvrir s’il y a acrimonie dans les hu-  
meurs , & de quelle forte elle est, après quoi il y faut  
remédier par des remedes oppofés à sa nature particu-  
liere; car il faut différens remedes pour corriger l’a-  
crimonie acide, la muriatique , la putride, la rance ,  
& l’huileufe. Les remedes les plus excellons pour dé-

CAR 1652

tourner la matiere putride logée dans les humeurs,  
semt les purgatifs doux, & ceux spécialement qui les  
atténuent & les évacuent fans exciter une violente agi-  
tation dans le corps. On recommande surtout dans  
ces cas les préparations mercurielles les plus douces,  
mêlées avec les purgatifs, à caufe de leur qualité résol-  
vante : mais il faut prendre garde en en ufant inconsi-  
dérément, de provoquer la salivation, qui dans ce cas  
feroit préjudiciable. Si l’on découvre quelques signes  
de putréfaction, comme il arrive fouvent dans le *scor-  
but ,* il faudra faire ufage de décoctions de tamarin ,  
de feuilles de *séné,* de crême & de crystal de tartre,  
& autres chofes de cette nature. Mais afin de cal-  
mer l’agitation qui a nécessairement été excitée, mê-  
me par les purgatifs doux , il faudra donner quelque  
narcotique fur la fin de l’opération du purgatif. Nous  
apprenons de Galien, de quelle utilité font les purga-  
tifs pour empêcher les *cancers* occultes de dégénérer  
en ulcérés, *Libell. quos decet purgare*, où il dit qu’iI  
purgeoittous les ans au commencement du printems  
avec des purgatifs forts, propres à chasser'Iabile noi-  
re, une femme qui avoit de Ia disposition à avoir un  
*cancer* au sein ; & il obferve que lorfqu’il y man-  
qua , la douleur se fit sentir plus profondément dans le  
sein ; preuve certaine qu’alors l’humeur cancereufe  
augmentoit.

Boerhaave recommande dans le *cancer* les préparations  
fuivantes.

Prenez *de résine de jalap , six grains ,  
de diagred, sept grains ,  
d’antimoine diaphonique non lavé » vingt-quatre  
grains.*

Mettez en poudre»

*Ou*

Prenez *de mercure doux s quinze grains,  
de diagred , douze grains.*

Faites-en une poudre dont le malade prendra une sois la  
Femaine.

Galien recommande un purgatif d’épithyme dans du  
petit lait ou fon *hiera*, qu’Aétius appelle *Hiera Ga-  
leni.* Actuarius recommande celle qu’on appelle *Hie-  
ra Lagodii*, pour purger les humeurs mélancoliques.  
Harris recommande comme excellente à cet usage la  
confection *hamech.*

3°. Par des délayans, des apéritifs doux & des remedes  
internes tirans fur l’alcali.

Tout ce qu’on fe propose en ce cas, est de procurer une  
circulation d’humeurs calme & égale, à quoi l’on par-  
vient en les délayant de plus en plus, & rendant les  
vaisseaux perméables. Il y a des remedes qui délayent  
& atténuent les humeurs sans en augmenter le mou-  
vement : or de tous les fluides, il n’y a peut-être que  
Peau simple, qui soit un véritable délayant, comme  
on llobsierve à PArticle *Obstructio.* On ajoutera à l'eati  
des substances qui soient d’une qualité atténuante , &  
qui par leur douceur corrigent l’acrimonie des hu-  
meurs. On remplira cette indication par des décoc-  
tions de racines de bardane de Fouine, de viperine, de  
sarsepareille & de chien-dent; ou par des infusions d’ai-  
gremoine, de bétoine, de fleurs de guimauve, de mau-  
ve, de bouillon-blanc, de fureau & de pavots rouges;  
par ce moyen le véhicule délayant fe mêle avec le  
fang. Les humeurs fe résolvent & perdent leur acri-  
monie par les ingrédiens atténuans & propres à l’é-  
mousser, & tout ce qu’elles ont de mal-faifant est em-  
porté par les urines & par la transpiration : c’est ce qui  
fait que les Medecins appellent ces remedes les dé-  
tersifs du fang. Quoique les fels tiennent un rang dise

1653 CAR

tingué parmi les atténuans; ils sirnt cependant d’u- -  
ne nature trop acre pour convenir dans le cas dont il  
est ici question : on ne peut y employer, que ceux qui  
scmt d’une nature douce & tirant sur l’alcali, tels que  
le nitre stibié & le fiel polychreste, dans lesquels le ni-  
tre fixe & en même-tems alcalin, est tellement changé  
par la vapeur acide du foufre allumé, qu’il en est bien  
moins acre, quoiqu’il tienne encore quelque chose de  
l’alcali, ce qui sait qu’on appelle ces fiels, felsfubal-  
calins. On choisit ceux-ci plutôt que d’autres, parce  
qu’on a fouvent éprouvé dans la cure du sRirrhe que  
les fiels alcalins corrigés par l’acide huileux du vin  
du Rhin, ont produit de très bons effets. Comme on  
trouve dans les boutiques un nombre suffisant de sim-  
ples dont on connoît les qualités atténuantes, on peut  
varier, autant qu’on voudra, la composition de ces re-  
medes , de peur que l’usage d’un remede toujours uni-  
forme ne dégoûte le malade s’il est obligé d’en pren-  
dre long-tems.

Les remedes spécifiés dans la Matiere Médicale de  
Boerhave, fiant ;

Les décoctions *de bardane ,  
de fouine,  
de fenouil,  
de persil,  
de sarsopareille et  
de viperine,*

**ou**

Prenez *d’antimoine diaphorétique non lavé, huit grains s  
blanc de belelne, une dragme,*

Pulvérisez, & faites deux dofes égales, dont le mala-  
dé prendra l’une le matin, & l’autre le soir.

On recommande aussi, comme un spécifique pour le  
*cancer,lo* favon de Venife dissous dans un menstrue  
convenable, dont on donne une dragme deux fois par  
jour. TtRNER, *Chirurgie.*

On met encore au nombre des spécifiques de la même  
espece les feuilles du *solanum lethiferum.*

Le Docteur Stahl, premier Medecin du Roi de Pruffe  
recommande le velar ou vervenne femelle, comme un  
bon remede pour les tumeurs sKÎrrheuses tendantes au  
*cancer,* foit qu’on le prenne intérieurement, foit qu’on  
l’applique en dehors snr la tumeur. M. Bingert, Chi-  
rurgien à Berlin, rapporte deux cas qui prouvent sim  
efficacité. *Act. Medic. Berlin. Dec.* 3. *Vol. I.*

La partie de la noix qui en sépare les deux lobes, est  
estimée bonne pour guerir, ou au moins pour preve-  
nir les *cancers,* étant séchée & pulvérisée.

L’usiige constant du lait foulage toujours & guerit quel-  
quefois les *cancers.* WINTER, dans son *Cyclus Meta-  
Jyncriticus.*

Harris dit avoir gueri une' Dame d’un *cancer* en peu  
de mois en lui faisant prendre trois fois par jour une  
décoction, faite dans de Peau commune, de *Lignum  
sanctum ,* de farfepareille & du fandal jaune. La  
douleur , la tumeur & la couleur livide *se* diffiperent,  
*& le cancer* disparut entierement. Elle n’appliquoit  
autre choEe si.lr la partie affectée qu’un simple mor-  
ceau de flanelle trempé dans la même décoction.

40. En évitant de rien faire prendre au malade, ou lui  
rien appliquer en dehors, qui pusse irriter le fNir-  
rhe, & être regardé comme la caufe des fymp-  
tomes fâcheux qui furviendroient.

L’accélération de mouvement dans les humeurs de tout  
le corps ou de la partie affectée , l’acrimonie ou l’ir-  
ritation des fluides, font, comme nous l’avons déja  
obfervé, les catsses principales qui changent lesicirrhe  
en *cancer.* Il faut donc fonger à en garantir le mala-  
de dans le chola qu’on, fait du régime & des médica-

CAR 1654  
mens, tant internes qu’externes, qu’on lui prefcrit.  
Et comme la vifcosité atrabilaire des humeurs, non  
feulement occasionne la naiffance des sicirrhes, mais  
aussi augmente leur malignité lorfqu’ils sont formés,  
il faut éviter tous les alimens propres à augmenter  
cette vifcosité atrabilaire des fluides; pour cela il fau-  
dra obsierver le regime qui est prescrit à PArt.*fldrrbus t*pour le Exirrhe incurable. Comme les violentes pase  
fions, ainsi que nous Pavons observé plus haut, & fin-  
gulierement le chagrin fiant très préjudiciables pour  
ces fortes de malades, il les faut tranquilifer, en les  
assurant qu’ils n’ont aucunes fuites funestes à appré-  
hender. En prenant toutes ces mefures,non seule-  
ment on allongera ce mal affreux , mais on mettra le  
malade en état de le garder pendant plusieurs années,  
& même jufqu’à un âge fort avancé, qu’il fera empor-  
té par le siart commun à tous les hommes, peut-être  
même par quelque autre maladie, & sera délivré des  
douleurs cruelles dont il étoit menacé tous les jours.  
Voilà tout ce que Part nous a appris jufqu’à présent fin.  
cette maladie.

Les mêmes moyens qui fervent à préserver le *caqster* de  
l’irritation , font propres aussi à modérer les  
fymptomes: seulement on y ajoutera l’ssage des  
remedes tirés de l’opium, pour calmer la dou-  
leur.

Tous les fymptomes qui arrivent dans un *cancer* oc-  
culte viennent de ce que *sa* malignité est augmentée.  
Si donc, par la méthode prescrite ci-dessus, on con-  
serve le *cancer* dans le même état, on allégera les  
fymptomes présens, & on obviera à ceux qui pour-  
roient venir. Le principal Eymptome est la douleur  
qui provient du déchirement des tégumens en con-  
séquence de l’accroissement de la tumeur, ou de l’a-  
crimonie du *cancer* qui corrode les nerfs vivans distri-  
bués dans fa substance. Souvent il arrive qu’on ne  
fauroit écarter la caisse de la douleur, auquel cas **il**n’y a rien à faire que d’en émousser le fentiment par  
des remedes qui en diminuent la vivacité, fans empor-  
ter cependant la cause de la douleur, & de préve-  
nir par-là les effets .de cette douleur , qui feraient  
fort à craindre dans ces cas; car à moins de s’y pren-  
dre de cette maniere, le malade fera tourmenté d’in-  
fomnies, d’inquiétudes, d’anxiétés & de fievre , &  
bientôt tous les fymptomes augmenteront.

Quand l’extirpation du *cancer* n’est pas praticable, il le  
faut au moins mitiger, en le détergeantfréquem-  
ment, en y appliquant des préparations de plomb  
extremement douces , & en employant les mé-  
thodes prescrites ci-deisus.

Quand le *cancer,* en perçant les tégumens devient ul-  
céré, il présente aux Medecins un spectacle fort hi-  
deux , fouvent même si terrible, que j’ai vu , dit Vân-  
fwieten, des Chirurgiens âgés & intrépides pouvoir  
à peine en soutenir la vue: car l’odeur extremement  
fœtide qui en Eort, le renversement des levres delsula  
cere, & l’impossibilité où l’on se voit d’y apporter du  
- remede, font des circonstances qui attendrissent ceux  
mêmes qui dans les opérations les plus cruelles ne se  
laissent point toucher par les cris lamentables d’un ma-  
lade.Mais quoique je sache bien qu’un pareil spectacle,  
est très desagréable , cependant, par amour pour notre  
prochain , nous devons faire tous nos efforts pour S011-  
ïager quelqu’un qui fe trouve dans cette déplorable  
situation, & ne le pas rendre encore plus à plaindre en  
l’abandonnant à lui-même.

Un ichorextremementacre,quidevientde jour en jour plus  
malin , & qui comme nous l’avons déja obfervé d’après  
Aétius, est plus destructifque le poistm des animaux les  
plus vénimeux, corrode la scirsace douloureuse du *can-  
cer-s* si l’on y remedie de bonne heure, & s’étendant aux  
environs, gagne les parties adjacentes. C’est pourquoi  
MMM mm ij

16 5 5 CAR

il faut nettoyer la partie affectée plusieurs fois par jour;  
& empêcher que les parties adjacentes ne foient corro-  
dées par la semie , qui se décharge en y appliquant des  
onguens mous & des emplâtres , où il entre du plomb .  
La meilleure méthode *sera* d’étancher trois ou quatre  
fois en vingt-quatre heures la matiere vénéneufe qui  
s’est amassée, avec des plumasseaux un peu chauffés ,  
enfuite de couvrir toute la sijrface du *cancer* ulcéré  
des mêmes plumaffeaux, fur lesquels on aura étendu  
légerement un peu *d’unguentum nutritum ,* composé  
de vinaigre, de litharge & d’huile mêlés enEemble;  
car quoique les plumasseaux secs pussent étancher l’i-  
chor qui se déchargeroit, il pourroient aussi *se* coller  
à l’ulcere, & quand il faudroit les retirer on casserole  
au malade une douleur aigue. Par-là on empêche Pin-  
tromission de Pair extérieur & le dessechementdes par-  
tics; de plus la force du vinaigre résiste à la putréfac-  
tion , & fon acrimonie est modérée par le plomb qu’on  
y\* mêle. On a remarqué que les fubstances grasses n’y  
étoient pas bonnes; & cela , parce qu’obstruant lespo  
res de Pulcere elles empêchent l’évacuation de la sanie.  
Par-dessus les plumasseaux on appliquera une emplâtre  
de diapompholyx : qui fera trouée en beaucoup d’en-  
droits, afin que la sanie puisse *se* décharger librement.  
Par - dessus les trous de l’emplâtre on mettra de la  
charpie fieche qui s’imbibe de l’ichor qui fie déchar-  
gera. On assurera tout cet appareil avec un bandage  
qu’on aura pourtant l’attention de ne pas trop fierrer,  
de peur, qu’en pressant Eut la partie affectée, il n’ir-  
rite tous les Eymptomes.

Comme le *cancer* ulcéré est ordinairement accompagné  
d’une violente putréfaction , il faut aussi remedier à  
cet inconvenient, autant qu’il est possible. Le vinai-  
gre , le fel marin & le fel gemme font très propres à  
obvier à toute forte de putréfaction ; mais d’un autre  
côté ccs fubstances acres irritent extremement un *can-  
cer* ulcéré.

Hildanus nous apprend , *Observat, Chirurg. Cent. III.  
Observ.* 86. qu’un Chirurgien appliqua à un sein *can-  
céreux* de l’onguent d’Egypte pour en corriger l’odeur  
fétide & pour réprimer des chairs fongueuses qui naif-  
foient de la fubstance dtl *cancers* mais que le désordre  
augmenta si considérablement, par là que tout le siein  
fut corrodé jusiqulaux côtes.

Cet exemple fait voir combien il faut de prudence & de  
circonspection dans des cas de cette nature. Il faut ap-  
pliquer au *cancer* ulcéré les remedes que nous venons  
de dire, tellement tempérés qu’ils ne puissent causer  
aucun mal par leur acrimonie. Par exemple, le mala-  
de pourra supporter le vinaigre mêlé avec vingt fois  
autant d’eau, à quoi on ajoutera une très-petite quan-  
tité de fel marin ;.& on ne pourra mieux faire que de  
laver toute la partie affectée avec cette même liqueur,  
tiede, toutes les fois qulon nettoyera le *cancer.* Comme  
llesprit de fel marin résiste puissamment à toute forte de  
putréfaction il pourra être d’un excellent ufage dans  
ce cas , pourvu qu’on le noye dans une si grande quan-  
. tiré d’eau que quelques gouttes de cette liqueur versée  
dans l’oeil n’y causent presque point de cuisson.

Van-Swieten nous apprend que par l’issage de ce remede  
il empêcha d’empirer un *cancer* qu’avoit au Eein une  
femme , mais qui d’ailleurs étoit d’une très-bonne-  
constitution , & cela pendant quinze mois ; & que sisr  
les bords il apperçut quelques marques de sclppuration  
au moyen de laquelle quelques parties de matiere son-  
gueuste s’étant séparées tomberent, tandis que le fond  
de l’ulcere parut fuffifamment net. Mais fes belles ef-  
pérances furent bien trompées , lorfque la malignité  
augmentant il ne put plus par ces remedes doux empê-  
cher le progrès de la putréfaction, & que d’un autre  
côté des topiques plus acres qu’il employa irriteront  
tout-à-coup le défordre; après quoi cette femme mou-  
rut atl bout de deux ans qu’elle avoit porté ce *cancer*ulcéré.

Hildanus rapporte dans fes *Obscrv.* qu’il a été bien troin-  
**pé** à un *cancer* à la langue qu’il traita aVec différens re-

CAR 1656

medes. La cure alloit si bien que non-feulement le dé-  
sordre étoit allégé de jour en jour, mais même que  
toute la tumeur diEparut après une abondante hémor-  
rhagie & une décharge copieufe de Eanie cadavéreuEe.  
La malignité étant dissipée, l’ulcere rendit une matie-  
re louable, il reVint des chairs, qui n’étoient point d’u-  
ne couleur lÎVÎde, mais saines & Vermeilles, de siarte  
que toute la plaie étoit cicatrisée à l’exception d’une  
petite fente qui y resta. Mais lorfqu’il croyoit qu’il n’y  
aVoit plus rien à craindre , une tumeur scrophuleusie  
qui étoit logée Eous la mâchoire inférieure, Venant à  
grossir communiqua sim état à la langue, qui en peu  
de jours enfla à un tel point, que non-seulement elle  
remplistbit toute la caVÎté de la bouche , mais même  
qu’elle Eortoit en dehors au-delà des dents ; de sorte  
qu’Hildanus aVant la mort du malade Vit sa langue  
toute corrodée, & les dents inférieures fe ferrer contre  
les supérieures.

Ces déplorables accidens nous apprennent quel terrible  
maladie c’est qu’tm *cancer* ulcéré, qui après une treVe  
si trompetsse sie déchaîne souvent ensiuite aVec plus de  
furie qu’auparaVant. Ces exemples là mêmes peuVent  
peut-être donner lieu de croire qu’il n’est pas abfolu-  
ment impossible de séparer par la fuppuration le *cancer*des parties faines , quoiqu’on ignore encore jusqu’à  
préEent les méthodes & les différens remedes par où  
l’on y pourroit parVenir. Que celui qui feroit une pa-  
reille découVerte s’illustreroit à bon titre ! Mais qu’iI  
feroit en même tems punissable si par des Vues merce-  
naires il la tenoit cachée au reste des hommes.

A ces remedes qui résistent à la putréfaction on peut  
ajouter ceux qui par leur qualité narcotique siont pro-  
pres à mitiger la douleur brûlante, même lorsqu’on les  
applique extérieurement. Galien , *Meth. Med. Lib. II.  
cap.* 2. recommande pour cet effet le siac de morelle;  
d’autres recommandent la ciguë ordinaire ou la ciguë  
aquatique. Paul Eginete, *Lib. IV. cap. 26.* pour faire  
ceffer la douleur du *cancer* ulcéré , ordonne d’appli-  
quer fur la partie un linge en double trempé dans du  
S11C de morelle, & par-dessus de la laine imbibée de la  
même liqueur, observant de ne laisser sécher ni l’un ni  
l’autre. On peut pour remplir la même indication pré-  
parer différentes fomentations de feuilles de jufquia-  
me , de langue-de-chien & de paVots infusées dans de  
Peau, à quoi on ajoutera du Vinaigre & du sel, mais  
en très-petite quantité , de peur que par leur acrimo-  
nie ils n’augmentent la douleur & n’aigrissent le mal  
que la moindre caufe est capable d’irriter. On peut  
pour la même fin ajouter à ces fomentations quelques  
grains d’opium.

Par rapport aux alimens , les feuls qui comviennent font  
les légumes les plus tendres , les bouillons de Viande  
& le laitage : mais pour toutes les substances qui scmt  
de difficile digestion, ou qui peuVent causter quelque  
désinsdre par leur acrimonie, il faut s’en abstenir com-  
me nous Pavons déja observé. On ne’peut que bien fai-  
re en ufant beaucoup de l’infusion des feuilles de su-  
reau & de paVots sauVages.

Heister pour les *cancers* ouverts ou ulcérés, recomman-  
de les topiques fuivans : l’huile de myrrhe par défail-  
lance , ou l’essence de myrrhe avec l’essence d’ambre,  
ou Peau de tilleul, foit seule ou avec une petite quan-  
tité de sisere de Saturne. **Ou,**

Prenez *de vinaigre de litharge, une once et demie »  
huile de roses ou de morelle, une once.*

Mêlez & faites-en un onguent dans un mortier de plomb  
ou de verre. **Ou,**

Prenez *eau de roses,* T , , ,

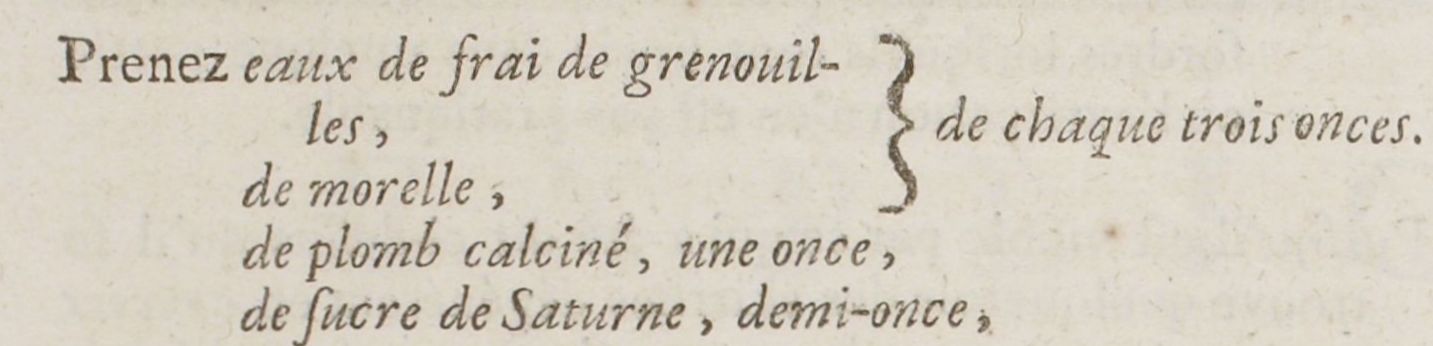
*de fleurs sureau,* **5** *de ClsisueUX*

*de pavots sauvages, S*

*de sacre de Saturne y* **T , ,***d’essence d’opium , S. àe chaIUe Une vace.  
esprit de vin tbériacal y deux onces.*

1657 CAR

Mêlez enfemble. Ou,



Mêlez le tout enfemble.

Au lieu de ces préparations on peut aussi employer quel-  
ques décoctions vulnéraires faites avec du marrube, de  
llaigremoine, de la bétoine de Paul, ou bien du fuc de  
morelle ou de plantain. A chaque panfement on peut  
laver le *cancer* avec ces décoctions & mettre par-dessus  
l’appareil une compresse qu’on aura trempée dans la  
même liqueur. Mais quand les douleurs fiant fort ai-  
gués on y peut mêler un peu d’opium ou d’essence d’o-  
pium ; ou bien imbicer d’essence pure d’opium un  
bourdonner qu’on appliquera fur la partie affectée ,  
paree qu’il y a des cas où on ne peut pas soulager autre-  
ment la douleur. Pour émousser la douleur de la plaie  
plus efficacement, il faut préparer ou délayer de Pef-  
fence d’opium , non pas avec de l’efprit de vin , mais  
plutôt avec des eaux distilées convenables, telles que  
celles de morelle & depavo.s sauvages. Dionis ordon-  
ne d’appliquer un morceau de veau cru. L’ufage des  
médicamens en poudre n’est pas si avantageux pour  
les *cancers* que pour les autres ulceres : mais le plomb  
calciné appliqué fur la partie avec du mucilage de grai-  
ne de lin ou d’herbe aux puce^ siert plus qu’on ne siau-  
roit croire à appaisier la douleur. Dans l’application  
de ces différens remedes la variété peut les rendre plus  
agréables : mais le Medecin choisira cependant d’entre  
les différentes préparations celles qui répondent mieux  
à l’état & à la condition du malade. L’eau d’arquebu-  
scsde, distilée plutôt avec l’eau de morelle qu’avec le  
vin chaud, & appliquée chaude sijr la partie affectée ,  
remplira merveilleusement bien cette indication.

Avant d’en venir à l’amputation du *cancer* il faut prépa-,  
rer le corps par un régime convenable & par des  
médicamens qui foient corroborans & opposés à  
la cause du *cancer.*

Si un *cancer* ulcéré est logé à une partie du corps où le  
Chirurgien pusse introduire sa main ; s’il n’a pas enco-  
re pris racine dans les parties adjacentes; s’il n’y a pas  
à quelque autre partie de skirrhe dont l’extirpation  
soit impratiquable, & qu’il n’y ait pas lieu de croire  
que quelque désiardre semblable foit caché dans les par-  
ties internes du corps, il faut l'extirper le plutôt qu’il  
fera possible, de crainte que si on le lasse quelque tems  
sa malignité n’augmente & n’affecte les glandes adja-  
centes. Or dans l’extirpation *do. cancer* on doit prendre  
les précautions fuivantes.

«

Comme c’est pour l’ordinaire une cruelle opération , &  
qu’il reste après qu’elle est faite une plaie extremement  
large , il est à propos avant l’opération de fortifier le  
corps par des alimens balfamiques, & de réparer fa vi-  
gueur affoiblie par la fouffrance, la crainte & les veil-  
les, en faifant prendre au malade des cordiaux gra-  
cieux, qui pourtant ne foient pas capables d’exciter  
une violente agitation dans les humeurs; car moyen-  
nant ces préparations , la plaie pourra fe consolider  
avec plus de si-iccès. Il faut aussi fe fouvenir que les  
alimens qu’il convient desdonner au malade font ceux  
qui font opposés à la caufe connue du *cancer.* Si, par  
exemple, une qualité scorbutique putride prédominan-  
te dans toute l’habitude du corps a changé un skirrhe  
bénin en un *cancer* ulcéré , les alimens les plus conve-  
nables sirnt les substances farineuses, les fruits mûrs &  
tendres, ou quelques autres acides doux. Si le défordre  
procede d’une habitude atrabilaire, on y pourra join-

CAR 1658

dre le miel & les fucs des herbes potageres : mais si  
les fymptomes nous font voir qu’il y a un acide auste-  
re qui prédomine dans tout le corps , il faudra des bouil-  
lons de viandes & des fubstances molles & grasses. Que  
*si le cancer* tend par fa propre nature à une violente  
putréfaction , il faut en ce cas que le malade ne prenne  
rien qui ne tire fur l’acide. Mais la virulence est quel-  
quefois si grand^qu’on n’a pas le tems de corriger Pa-  
crimonie connue des humetus avant l’extirpation; com  
me il est à craindre alors que le *cancer* ulcéré n’affecte  
les parties adjacentes, ou n’enfonce fes racines profon-  
dément, & ne rende par là l’extirpation impratiqua-  
ble ; en ce cas il vaut mieux commencer par faire Pam-  
putatîon, après cela on verra à corriger la cacochymie  
connue des humeurs par des alimens & des remedes  
convenables.

Les différentes méthodes d’extirper le *cancer* font décrites  
à PArticle *Amputatio.* J’observerai feulement ici que  
Boerhaave confeille de ne pas passer la plaie souvent,  
& de prendre garde que le bandage ne serre trop, &  
d’avoir soin de vuider les vaiffeaux sanguins d’alen-  
tour.

Comme les vaisseaux sanguins adjacens au *cancer* sont  
ordinairement gonflés & distendus par un simg noir,  
comme nous l’avons déja observé; il paroît à propos  
de lasser évacuer ce sang qui quelquefois séjourne de-  
puis long-teins dans les vaisseaux, & de ne point ar-  
rêter tout d’un coup l’hémorrhagie ; car il y a tout lieu  
de craindre que ce seing, logé si près du *cancer,* n’ait  
pris un peu de *sa* malignité , & n’allât reproduire un  
nouveau *cancer* dans quelque autre partie du corps. On  
a déja observé que le *cancer* ulcéré communiquant *sa*contagion aux glandes qui ont correspondance avec la  
partie *cancerée,* y excite des *cancers* occultes; les ma.  
lades ne voudraient pas assurément s’exposer à ce rise  
que pour ménager quelques onces de seing.

Paré, *Lib. VII. cap.* 31. ordonne dans cette vue de presu  
Per tout du long les veines variqueuses gonflées de fang  
noir, afin de l’en faire tout sortir ; demployer enfuite  
le cautere actuel, tant pour arrêter l’hémorrhagie que  
pour détruire ce qui pourroit rester de contagieux s’il'  
en reste quelque chose. On a tout-à-fait renoncé à pré-  
fent à cette méthode cruelle d’arrêter l’hémorrhagie,  
par la raifon qu’on peut parvenir à la même fin par des  
remedes plus doux ; & si le *cancer* est extirpé entiere-  
ment, la plaie d'ayant rien que de stain ce n’est pas le  
cas de la cautériser. Nous avons cependant observé que  
Ruysith extirpa un *cancer* à la langue qui paroissoit  
pour la feconde fois, & cautérifa enfuite la plaie avec  
Euccès.

Après l'extirpation du *cancer* la plaie est fort large , si le  
*cancer* étoit gros & que l'on ait emporté les tégumens :  
mais si on les a feulement renversés lors de l’extir-  
pation , la plaie sera plus petite & plutôt guérie,  
comme on le voit à l'Article *Scirrhus.* Il ne faut pas  
la panser trop souvent, cfe peur que la nourriture né-  
cessaire au corps ne lui manque en conséquence de la  
décharge trop abondante de fluides qui se seroit,& que  
le malade ne meure d’un véritable marasine. Il saut  
aussi prendre garde que le pus en séjournant trop long-  
tems Eur la Eurface de la plaie ne foit repompé par les  
petites veines & ne porte une cacochymie purulente  
dans le sang, ce qui donneroit encore lieu à desEymp-  
tomes terribles. Mais comme cette opération peut oc-  
casionner la perte d’une grande quantité de silbstance,  
il saut observer les préCautions qu’on recommande dans  
les plaies qui sirnt accompagnées dc perte de substance.  
Voyez PArticle *Vulnus.* Lors des panstemens , il ne  
faut pas manquer de déterger la partie, mais bien dou-  
cernent & bien légerement, de peur que si on y tou-  
choit trop rudement on ne détruisit la pulpe nerveufe  
des vaisseaux qui poufle , comme il sera obfervé à  
PArticle *Vulnus.*

Après l’amputation faite.il faudra que le.malade conti-

1659 CAR

nue de garder le régime & d’isser des médicamens  
prescrits pour un *cancer* encore existant.

Comme il ne peut rien arriver de plus terrible & de plus  
affligeant pour le malade que de *se* voir attaqué d’un  
nouveau *cancer* à quelque partie du corps, après s’être  
fournis à la cruelle opération de l’extirpation , il faut  
donc qu’il persiste long-tems dansH’ssage des alimens  
& des médicamens qui ont des qualités opposées aux  
casses du *cancer,* furtout si ces caisses fiant internes ;  
car quand le *cancer* ést produit dans un corps sain par  
une causie externe , telle que la contusion, par exem-  
ple , il n’est point à craindre qu’il reparoisse après Pex-  
tirpation. Mais même dans ce cas il vaut mieux pren-  
dre trop de précautions que de n’en pas prendre assez ;  
& les malades qui auront une fois éprouvé tous les  
maux cuisans que caufe ce désordre, *se* laisseront aisé-  
ment perEuader de fuivre ponctuellement les ordonnas!-  
ces du Medecin.

CAR 1660

Il suit de ce qui vient d’être dit dans cet Article que les  
*cancers* sont quelquefois la fource de terribles dé-  
fordres lorfqu’ils font situés dans quelque partie  
où l’extirpation n’en est pas pratlquable.

Puifqu’il est visible par ce qui a été dit ci-dessus qu’il *se*trouve quelquefois des skirrhcs dégénérant en *cancers*aux parties internes du corps , il est certain qu’il doit  
s’en enfuivre les plus affreux fymptomes , une sanie  
corrosive découlant de l’ulcere *cancer,eux 8e'*infectant  
les vifceres. Plusieurrs défordres chroniques, tous très-  
opiniâtres, tirent leur origine des skirrhes aux vssce-  
res; & l’on voit par quantité d’exemples rapportés tant  
dans cet Article que dans FArticle *Scirrhus,* que des  
*cancers* aux parties internes du corps ont produit des  
douleurs aiguës , des érosions de visiceres surprenan-  
tes , suivies des plus terribles tourmens & de la mort  
même.

*Fin du second Volume.*